



HAL
open science

Les positionnements énonciatifs dans le discours climatosceptique

Lana Bennett

► **To cite this version:**

Lana Bennett. Les positionnements énonciatifs dans le discours climatosceptique. Sciences de l'Homme et Société. 2022. dumas-04126303

HAL Id: dumas-04126303

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04126303>

Submitted on 13 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les positionnements énonciatifs dans le discours climatosceptique

**Lana
BENNETT**

Sous la direction de Mme Laure GARDELLE

UFR de langues étrangères
Département Langues, littérature, civilisations étrangères et régionales

Mémoire de master 2 - 30 crédits

Parcours : Études anglophones, orientation recherche

Année universitaire 2021-2022

Les positionnements énonciatifs dans le discours climatosceptique

Lana
BENNETT

Sous la direction de Mme Laure GARDELLE

UFR de langues étrangères
Département Langues, littérature, civilisations étrangères et régionales

Mémoire de master 2 - 30 crédits

Parcours : Études anglophones, orientation recherche

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice, Mme Gardelle, d'avoir été un si bon guide. Merci pour votre bienveillance, votre temps, vos corrections et vos précieux conseils.

Je tiens également à remercier Mme Durroux pour ses recommandations et ses encouragements.

Merci à Remi Legrand pour nos sessions de travail qui m'ont donné régularité et motivation.

Enfin, merci à mes proches pour leur soutien.

DÉCLARATION ANTI-PLAGIAT

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

PRENOM : Lana

NOM : Bennett

DATE : 22/08/2022

Sommaire

Table des matières

.....	1
Remerciements.....	3
Sommaire.....	6
Introduction.....	9
Partie 1 - État de l'art.....	11
CHAPITRE 1. LE CLIMATOSCEPTICISME : ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE.....	12
1.1. LES RAISONS DE L'EXISTENCE D'UN CONTRE-DISOURS.....	12
1.2. CLIMATOSCEPTICISME ET MÉDIAS.....	14
1.3. <i>LES DISCORDANCES DE GENRE : L'EFFET DE BIAIS DES NORMES MÉDIATIQUES.....</i>	14
1.4. L'IMPOSSIBILITÉ D'ATTEINDRE UN CONSENSUS.....	17
1.5. <i>LES BIAIS RESPONSABLES DU DÉCALAGE ENTRE L'OPINION SCIENTIFIQUE ET L'OPINION PUBLIQUE.....</i>	17
1.5.1. <i>L'équilibre médiatique comme biais journalistique.....</i>	17
1.5.2. <i>Des biais plus personnels.....</i>	18
1.6. <i>LE CLIMAT : À LA FRONTIÈRE DU SCIENTIFIQUE ET DU POLITIQUE.....</i>	21
1.7. <i>LE CLIMAT : À LA FRONTIÈRE DU SCIENTIFIQUE ET DU POLITIQUE (SUITE) : L'EXPLOITATION DE L'APPROCHE PRÉSENTISTE PAR LES CLIMATO-SCEPTIQUES DANS LES ACTIONS POLITIQUES.....</i>	24
1.8. LE CARACTÈRE HÉTÉROGÈNE DU CLIMATOSCEPTICISME.....	25
1.9. L'UTILISATION DES ARGUMENTS DES ÉCOLOGISTES.....	26
1.10. L'IMPORTANCE DE LA POLYPHONIE NARRATIVE.....	27
CHAPITRE 2 – LES POSITIONNEMENTS ÉNONCIATIFS.....	30
2.1. <i>L'IMPORTANCE DE S'ÉLOIGNER DE « LA THÉORIE DES ÉTIQUETTES ».....</i>	30
2.2. <i>DES STRATÉGIES DE PERSUASION.....</i>	31
2.2.1. <i>Positionnements énonciatifs dans les médias.....</i>	31
2.2.2. <i>L'effacement énonciatif.....</i>	32
2.2.3. <i>L'intérêt de la co-énonciation dans un but persuasif.....</i>	33
2.3. <i>CONTRAT DE COMMUNICATION MÉDIATIQUE ET CONTRAT D'ÉNONCIATION JOURNALISTIQUE.....</i>	36
2.4. <i>LA CONSTRUCTION D'UN ETHOS D'AUTORITÉ POUR MIEUX DÉNONCER.....</i>	37
2.5. <i>« L'IDÉAL D'OBJECTIVITÉ ».....</i>	38
2.5.1. <i>Les points de suspension.....</i>	39
2.5.2. <i>Les parenthèses de commentaire.....</i>	39
2.5.3. <i>Les tirets et les guillemets marqueurs de polyphonie.....</i>	40
2.5.4. <i>Le fact-checking.....</i>	40
Partie 2 - Analyse de données.....	42

CHAPITRE 3. MÉTHODE DE CONSTITUTION DU CORPUS.....	43
CHAPITRE 4. LE POSITIONNEMENT DE L'ÉNONCIATEUR PAR L'ÉNONCIATEUR.....	45
4.1. <i>IMPOSER SA PRÉSENCE : SE RENDRE PRÉSENT DANS LE DISCOURS.....</i>	45
4.1.1. <i>Une prise en charge totale.....</i>	45
4.1.2. <i>Passer de la subjectivité à l'objectivité.....</i>	46
4.1.3. <i>L'intervention par les parenthèses.....</i>	47
4.1.4. <i>We vs They.....</i>	48
4.1.5. <i>Imposer sa présence sans « I » : formes d'oralité.....</i>	49
4.1.6. <i>Imposer sa présence sans « I » (suite) : le recours à l'hypothétique.....</i>	51
4.2. <i>LÉGITIMER SES OPINIONS EN SE PLAÇANT COMME SUPÉRIEUR.....</i>	53
4.2.1. <i>Se positionner en élite.....</i>	54
4.2.2. <i>Confirmer sa légitimité dans le domaine.....</i>	55
4.2.3. <i>Les rôles des formes interrogatives.....</i>	57
4.3. <i>JUSTIFIER SA POSTURE.....</i>	59
4.3.1. <i>Quantifier les objets.....</i>	59
4.3.2. <i>Un décalage de la prise en charge.....</i>	60
4.3.3. <i>Une utilisation du dialogisme intralocutif.....</i>	61
4.3.4. <i>Rendre des arguments incontestables par le biais d'un tiers.....</i>	62
CHAPITRE 5. CATÉGORISATION D'AUTRUI ET POSITIONNEMENT PAR RAPPORT AU LECTEUR.....	65
5.1. <i>JUGEMENTS ET ÉVALUATIONS NÉGATIFS.....</i>	65
5.1.1. <i>Englober le lecteur pour catégoriser l'autre.....</i>	65
5.1.2. <i>Deux formes de subjectivités dans un discours politique pour faire passer des commentaires évaluatifs sur le pro-climat.....</i>	68
5.1.3. <i>La dissuasion par la métaphore.....</i>	69
5.2. <i>GÉNÉRALISATIONS ET DISCRÉDITATION DES GROUPES SOCIAUX.....</i>	70
5.2.1. <i>Discréditer des groupes sociaux en brouillant ses propres marques de subjectivité.....</i>	70
5.2.2. <i>Différents degrés de modalité pour discréditer le pro-climat.....</i>	73
5.3. <i>SAVOIR SE POSITIONNER PAR RAPPORT À SON RÉCEPTEUR.....</i>	76
5.3.1. <i>Se faire prédicateur contre les dangers de l'écologie.....</i>	76
5.3.2. <i>Se positionner avec son public.....</i>	77
5.3.3. <i>Les guillemets.....</i>	78
5.3.4. <i>Les parenthèses.....</i>	80
5.3.5. <i>La ponctuation.....</i>	81
CHAPITRE 6. L'APPEL À LA PAROLE DES AUTRES.....	83
6.1. <i>RÉAPPROPRIATION ET TRANSFORMATION DE LA PAROLE DES AUTRES : UN DISCOURS RAPPORTÉ ET TRANSFORMÉ OU INVENTÉ ET RETOURNÉ CONTRE SON ÉNONCIATEUR D'ORIGINE.....</i>	83
6.1.1. <i>Le discours direct d'un co-énonciateur.....</i>	83
6.1.2. <i>Les guillemets dans la désinscription énonciative.....</i>	85
6.1.3. <i>L'appel à la parole d'autrui sous forme de discours indirect.....</i>	86
6.2. <i>JUSTIFIER SA POSTURE ET SES ARGUMENTS.....</i>	87
6.2.1. <i>Un appel à la science pour justifier sa position.....</i>	88
6.2.2. <i>Un discours moins analytique.....</i>	90
6.3 <i>DÉBATTRE DE LA LÉGITIMITÉ DE LA PAROLE DES AUTRES.....</i>	92

6.3.1 Une prévalence de chiffres comme information extérieure qui s'impose d'elle-même pour remettre en question les écologistes.....	93
6.3.2. « many », « most », « a majority » : une comparaison tacite.....	94
6.3.3. Science et émotions : un discours d'information et de prévention.....	95
Conclusion générale.....	97
Bibliographie.....	101
Glossaire.....	111
Annexe.....	113
MOTS-CLÉS :.....	125
RÉSUMÉ.....	125

Introduction

« *For everybody who thinks it's warming, I can find somebody who thinks it isn't.* »¹

- Mitch McConnell, sénateur du Kentucky au Congrès des États-Unis

Ce mémoire de recherche s'emploie à étudier les positionnements et postures énonciatives dans le discours climatosceptique. Les positionnements énonciatifs se définissent par les manières dont l'énonciateur, c'est-à-dire l'instance dont proviennent les points de vue, se place par rapport aux objets de son discours (Rabatel, 2012). Les postures, qu'il est possible d'envisager comme un regard, un avis ou encore un jugement, sur ces objets, se rapportent aux résultats, ou conséquences, des positionnements, c'est-à-dire les processus et stratégies qui conduisent aux postures.

Le climatoscepticisme, quant à lui, se rapporte au point de vue selon lequel les théories actuelles sur l'existence du réchauffement climatique anthropique, c'est-à-dire le phénomène de changement climatique dont l'une des conséquences est l'augmentation de la température à la surface de la terre, seraient fausses et/ou que cette augmentation ne relèverait pas de l'activité humaine (dont la production excessive de gaz à effet de serre (GES)). Le discours climatosceptique peut être qualifié de contre-discours, dans ce sens où il est en décalage, voire ici en opposition, au discours courant, c'est-à-dire adopté par une majorité de climatologues. Par *discours* climatosceptique nous entendrons la production écrite de points de vue climatosceptiques comme il est possible d'en trouver en grand nombre grâce à l'aspect résolument participatif qu'offre internet.

L'intérêt scientifique de ce mémoire, qui est doublé d'un intérêt personnel, repose sur le fait que le climat est un sujet à la fois sous-jacent mais également omniprésent dans nos vies et dont les manifestations sont, selon les prévisions climatologiques, vouées à déterminer et à façonner notre futur. Ces types de discours de contestation ont connu une augmentation importante de leur visibilité ces dernières années, il apparaît donc nécessaire d'étudier leurs origines ainsi que leurs manifestations.

¹« *Pour chaque personne qui pense que le climat se réchauffe, je peux trouver quelqu'un qui pense le contraire.* » [Traduction libre]. Citation tirée de : <https://earthjustice.org/blog/2015-december/the-honorable-gentleman-from-kentucky-on-climate-change>

Il est rapidement apparu que la visée persuasive du discours climatosceptique le détermine et influence autant son fond que sa forme. Les positionnements énonciatifs, en tant qu'indices révélateurs des stratégies de persuasion de l'énonciateur, se sont alors présentés comme un prisme fondamental dans l'analyse du discours climatosceptique.

La question de recherche qui guidera ce travail est : En quoi les positionnements énonciatifs servent-ils le discours de persuasion des climatosceptiques ?

Afin de répondre au mieux à cette question, les données du corpus ont été récoltées à partir d'une diversité de sources, mais toutes ont en commun le fait de n'avoir qu'un locuteur (instance *productrice* de points de vue). De cette manière, les énoncés rassemblés offrent une large vue d'ensemble du climatoscepticisme tout en restant dans le cadre du discours de persuasion produit par un seul et unique auteur.

Dans un premier temps, nous dresserons un panorama de l'état de l'art du climatoscepticisme, pour en découvrir les origines, les manifestations ainsi que les théories déjà avancées sur ce sujet. Nous définirons ensuite le cadre théorique des positionnements énonciatifs dans le cadre de la persuasion et du discours climatique. Puis, nous analyserons les données rassemblées dans le corpus afin d'étudier les positionnements énonciatifs de l'énonciateur par l'énonciateur, puis la catégorisation d'autrui ainsi que les positionnements par rapport au récepteur et enfin l'appel à la parole des autres.

Partie 1

-

État de l'art

Chapitre 1. Le climatoscepticisme : état des lieux de la recherche

Le climatoscepticisme, est un type de discours climatique qui se différencie du discours écologiste en ce qu'il adopte une posture *de facto* en opposition avec le dernier, qui lui, œuvre pour une cause. La manière d'argumenter et de se positionner dans le discours climatosceptique est ainsi distincte de ce que l'on aurait l'habitude de constater puisqu'elle se positionne directement dans la négation d'une posture déjà déterminée, et à laquelle la communauté scientifique a apporté de nombreux arguments. Hourcade et Wagener (2021) le qualifient d'ailleurs de « contre-discours climatique ».

1.1. Les raisons de l'existence d'un contre-discours

L'écologie est un sujet de plus en plus fréquemment abordé, non plus uniquement par la communauté scientifique et politique, mais aussi par les citoyens, qui, grâce à l'avènement d'internet et plus récemment celui des médias en lignes et réseaux sociaux, peuvent désormais prendre part au débat plus facilement. Baptiste Campion (2016), dans son étude qui porte sur la construction de la légitimité dans le discours climatosceptique, déclare d'ailleurs que « ces médias permettent au citoyen de se positionner (plus) facilement comme partie prenante du débat public » en leur permettant d'exprimer leur avis sur des questions collectives ou de le confronter aux autres. Ces nouvelles formes de médias ont bouleversé la hiérarchie précédente où chacun jouait un rôle prédéfini et immuable. Le discours climatique en particulier, par sa pluridisciplinarité, car il a trait aux domaines scientifique, social, militant et politique, invite des personnes venant de tout horizon à prendre part au débat. Ce type de discours pousse d'ailleurs ces personnes à « endosser plusieurs rôles » parfois. Se pose alors la question de la légitimité, de sa construction et de son admission. Les personnes endossant le rôle du « savant » ou bien celui de « l' élu » n'ont pas la même manière de faire valoir leurs paroles.

L'évaluation du climat, devrait logiquement, du fait de sa nature scientifique et de sa technicité, ne faire appel qu'aux spécialistes de son domaine : les climatologues. Cependant, il a été observé depuis plusieurs années maintenant, que d'autres acteurs non qualifiés académiquement prennent la parole à ce sujet, car, tout d'abord, le climat implique le citoyen (en lui de-

mandant d'adapter sa consommation par exemple, ou de voter pour les représentants politiques avec une certaine position ou certaines intentions écologiques) et l'invite ainsi à prendre part à un sujet dont les faits ne peuvent être évalués que par les climatologues. Le discours climatosceptique prend ainsi l'apparence du discours scientifique « dans le cadre d'une « stratégie du doute » destinée à saper la confiance du public envers la science ». Internet est le lieu de débat sur le climat par prédilection, en particulier pour les discours climatosceptiques qui ne sont guère relayés par les médias dits plus « traditionnels ».

Les nombreuses participations et exemples de discours climatiques et en particulier climatosceptiques disponibles sur le web ont donné lieu à différents types d'analyses linguistiques mais aussi sociologiques et politiques qui permettent de mieux les appréhender. Le climat étant aujourd'hui un problème mondial sur lequel les scientifiques et récents rapports, notamment celui du GIEC², alertent en mettant l'accent sur le sens de l'urgence du réchauffement climatique, les prises de position politiques sont inévitables et on observe d'ailleurs un clivage à ce niveau. Sur ce sujet, Antonin Pottier (2013) souligne la division entre une rhétorique conservatrice chez les climatosceptiques et une rhétorique progressiste chez les écologistes. Il observe notamment que la rhétorique du discours climatosceptique semble toujours tourner autour des mêmes schémas et les compare aux écologistes. Il distingue ainsi « une série de trois couples d'antagonismes » : « l'effet pervers, l'inanité et la mise en péril » opposant rhétoriques climatosceptiques et écologistes. L'effet pervers du discours climatosceptique à visée politique repose sur la théorie selon laquelle la lutte écologique aurait des répercussions économiques désastreuses et sous-entend donc qu'une action bénéfique sur un plan aurait un impact opposé (dans l'effet de l'impact, en opposition à « bénéfique ») sur un autre plan, donc un impact négatif non pas sur le plan écologique mais sur le plan économique dans le cas de l'écologie. L'effet pervers et l'inanité étant contradictoires, ils ne peuvent pas être employés en même temps, c'est pour cela que Pottier suggère en réalité que l'effet « n'est pas pervers *stricto sensu* ». La mise en péril dont font preuve les climatosceptiques consiste à créer un lien entre une cause et une idéologie politique, le totalitarisme ou le communisme pour l'écologie par exemple. Les discours politiques écologistes auraient également « une plus grande diversité de style » alors que les climatosceptiques, exprimant leurs propos « polémiques (...) au travers de pamphlets » auraient recours à un nombre de stratégies discursives plus réduit. De manière générale, la rhétorique climatosceptique qualifiée de « réactionnaire » par Pottier (2013) ne « s'attaque pas frontalement au principe » de l'écologie. A contrario, elle lui confère « un certain bien fondé, mais pour mieux pourfendre toute déclinaison concrète. ». Bien que quelque peu

² <https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>

globalisant sur les stratégies discursives utilisées par les climatosceptiques, le principe de « rhétorique réactionnaire » entame une description de la posture « en opposition à » mentionnée précédemment.

1.2. Climatoscepticisme et médias

Par la propension de sa population et de ses politiques à nier le réchauffement climatique anthropique³, c'est-à-dire causé par les activités humaines, les analyses du discours climatosceptique provenant d'Amérique du Nord sont particulièrement plus développées et riches. Cependant, comme l'affirment Max et Jules Boykoff (2007), la position climatosceptique communément admise serait également due à la couverture neutre des médias et au respect sans failles des normes journalistiques (3 normes « d'ordre premier » et d'autre « d'ordre second » qui seront détaillées par la suite). Respect de ces normes qui, selon les auteurs, forme un paradoxe car il tendrait vers une couverture peu précise de la réalité climatique, encourageant ainsi la représentation erronée et biaisée du réchauffement climatique anthropique. En effet, bien que ce dernier fasse l'objet d'un consensus assez large parmi les climatologues, notamment américains, les États-Unis ont refusé de ratifier de protocole de Kyoto et les politiques sont notoirement connus pour leurs positions climatosceptiques et leur refus d'adopter une attitude adaptée face au réchauffement climatique alors que les États-Unis sont les deuxièmes émetteurs de gaz à effet de serre, après la Chine. Les auteurs précisent que la couverture médiatique n'est pas l'unique cause de la posture majoritaire vis-à-vis du climat en Amérique du Nord, mais qu'elle en est un facteur fondamental et sous-estimé (parmi d'autres facteurs d'ordre économiques, politiques et sociaux). Ils tentent de comprendre pourquoi et comment des informations sur le réchauffement climatique de nature scientifique et/ou politique sont converties en nouvelles par les médias.

1.3. Les discordances de genre : l'effet de biais des normes médiatiques

Les normes journalistiques sont profondément inscrites dans la tradition américaine et en les appliquant à la lettre, les médias de masse, qui jouent un rôle de médiateurs entre la science, la politique et le public, interfèrent dans leur « interaction » et « l'adhésion aux normes de

³ Cette page du Ministère de la Culture « <http://www.culture.fr/franceterme/terme/ENVI4#:~:text=D%C3%A9finition%20%3A,l'atmosph%C3%A8re%20de%20la%20plan%C3%A8te> » renvoie à la définition officielle du changement climatique anthropique.

dramatisation, personnalisation, nouveauté, équilibre et d'ordre d'autorité » débouche systématiquement sur « une couverture biaisée du réchauffement climatique » ce qui a conduit le gouvernement américain à la possibilité d'éluder ses devoirs (Boykoff et Boykoff, 2007). Cette conversion est cependant nécessaire à cause de la nature même du langage scientifique. Afin de rendre ces informations accessibles et compréhensibles pour la population, les normes journalistiques imposent des codes langagiers dont l'absence de technicité comparés aux codes scientifiques a pour effet d'altérer le message premier. De plus, l'écriture scientifique impose de faire intervenir, autant que faire se peut, la probabilité, un mode qui se trouve aux antipodes du discours journalistique et dont l'emploi ne fait que renforcer ce caractère « incertain », et par extrapolation peut donner une impression moins fiable des événements et découvertes relatés par les climatologues. Par exemple, le rapport du GIEC 2022 comporte des modaux, notamment lorsqu'il y est déclaré « In the context of climate change, risk can arise from the dynamic interactions among climate-related hazards ».4

Selon Max et Jules Boykoff (2007), la « personnalisation »5 de ces événements, c'est-à-dire le fait que ce qui se trouve « à la surface des événements », comme les conflits plus triviaux qui gravitent autour du problème de fond, porte l'emphase, contrairement à ce dernier. Par exemple, la presse people publie fréquemment des articles qui mettent en avant les maladroites ou les dérapages des politiques et les réactions qu'elles ont suscitées plutôt que de se consacrer au contenu de leurs discours. Pour illustrer cette interprétation, en septembre 2018, un article en ligne de La Dépêche mettait en avant les « 10 phrases choc d'Emmanuel Macron »6 sans donner plus de détails sur les problèmes évoqués et provoqués par ces dérapages. Cette perspective encourage l'intersection entre la politique et la science « à devenir une compétition entre personnalités luttant pour le pouvoir » et concentre les nouvelles sur l'individualité plutôt que la collectivité.

La « dramatisation »7, elle, est un procédé par lequel les éléments plus « dramatiques » ou « spectaculaires » sont mis en avant, au dépit du problème central. En plus de « trivialisier » les nouvelles sur le climat, cette norme peut également conduire les journalistes à les ignorer à cause du mode incertain mentionné précédemment qui les rend moins « captivants ». Cette dramatisation est directement liée à une troisième « norme d'ordre premier » : « la prédilection pour la nouveauté » car la redondance d'actualités qui portent sur le même sujet peut retirer à ces dernières leur aspect dramatique ce qui entraîne le « syndrome de la nouvelle du mois » et contribue à la filtration des actualités pour ne retenir que celles qui comportent

4 Il s'agit de la version résumée pour les décideurs et les dirigeants qu'il est possible de trouver à cette adresse : https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg2/downloads/report/IPCC_AR6_WGII_SummaryForPolicymakers.pdf.

5 Traduction libre de l'anglais original « personalization ».

6 <https://www.ladepêche.fr/2018/09/17/-7877939.php>

7 Traduction libre de l'anglais original « dramatization ».

des éléments de nouveauté et évacue ainsi les problèmes climatiques lorsqu'ils n'apportent rien de novateur.

Max et Jules Boykoff (2007) ont catégorisé un autre ensemble de normes dites « d'ordre second ». Parmi elles, se trouve le biais informationnel « d'ordre établi par des figures d'autorité »⁸ par lequel les journalistes font appel aux paroles apaisantes des figures d'autorité afin de rassurer les citoyens face à un trouble. Cela souligne un « désir d'ordre social » et « le besoin de leadership national pour répondre à ce besoin ». Ce niveau de confiance envers les figures d'autorité peut aider à mettre l'accent sur l'urgence d'une situation donnée. Cependant, dans le cas de figure où plusieurs acteurs d'autorité seraient en conflit sur un sujet, comme cela peut être fréquemment le cas concernant le réchauffement climatique anthropique, en particulier en Amérique du Nord avec un désaccord entre représentant politique et représentant scientifique, les normes précédentes de dramatisation et de personnalisation du discours médiatique interviennent et changent le point focal pour souligner la surface des événements.

La dernière norme d'ordre second, « l'équilibre »⁹, est venue remplacer celle de l'objectivité après que l'SPJ (Society of Professional Journalists) a rayé ce terme de son code d'éthique en 1966. Ce principe d'équilibre demande aux médias de représenter, de manière égale, tous les partis qui prennent part à un conflit. Dans le cadre du réchauffement climatique, et des sciences de manière générale, ce principe permet aux journalistes qui ne possèdent pas le bagage scientifique suffisant pour faire primer un côté plutôt que l'autre, de dissimuler ce manque en « donnant la parole » à tous les représentants du conflit. De plus, lors d'une confrontation qui concerne le réchauffement climatique, le fait que les différents partis reçoivent la même quantité « d'attention » donne l'illusion d'avoir autant de légitimité l'un que l'autre, alors que s'opposent en réalité une théorie soutenue par la majorité des climatologues et une autre adoptée par un nombre bien plus réduit de personnes dont la spécialité n'est en général pas le climat. Cela vient renchérir le mode de probabilité et d'incertitude qui gravite autour du discours climatique scientifique. La conversion du discours scientifique en discours médiatique, comme le précisent les auteurs, n'est pas seulement due aux « relations de pouvoir » et aux intérêts politiques et économiques mais également aux « microprocessus » du journalisme qui produisent ces schémas communicatifs de la sphère publique.

⁸ Traduction libre de l'anglais original « authority-order ».

⁹ Traduction libre de l'anglais original « balance ».

1.4. L'impossibilité d'atteindre un consensus

Pour Antilla (2005), certaines « puissantes forces au sein de la société » exploitent ce principe de couverture égalitaire pour détourner l'attention « du public et des décideurs politiques de la réalité ». Dans son article « Climate of Scepticism: US Newspaper Coverage of the Science of Climate Change », elle montre que certaines compagnies qui construisent leurs profits sur des procédés polluants et sponsorisent certains représentants politiques mettent « à mal la confiance du public en la science climatique ». Bien que la plupart des citoyens aux États-Unis aient reçu une éducation en sciences (Nelkin, 1995), ce pays compte le plus de climatosceptiques que dans n'importe quelle autre région du monde (Demeritt, 2001; Lahsen, 2005). Les événements écologiques liés au réchauffement climatique sont si abstraits et techniques que seuls les médias de masse sont en capacité de les faire parvenir au public pour en faire comprendre les contours.

« The Newspaper Association of America (NAA) reported that in 2003, 54.1% of the total adult population read weekday newspapers ». ¹⁰ (Antilla. 2005 : 2)

C'est ainsi que l'auteur pose l'hypothèse que les médias, en tant que médium social particulier de renseignement, construisent à leur manière la façon dont le climat et le réchauffement climatique sont perçus. En rejoignant l'argument plus tard adopté par Max et Jules Boykoff (2007), Antilla insiste sur cette fausse neutralité du journalisme et sur l'effet paradoxal qu'elle peut avoir dans ce sens où l'impartialité renforcerait les « status quo » et empêcherait, et en particulier lorsque cela concerne le réchauffement climatique, de faire primer le côté où se trouve la majorité numérique des partisans qualifiés dans le domaine.

1.5. Les biais responsables du décalage entre l'opinion scientifique et l'opinion publique

1.5.1. L'équilibre médiatique comme biais journalistique

Boykoff et Boykoff (2004) se sont d'ailleurs penchés sur la question de l'équilibre comme biais journalistique et ont démontré que la presse américaine est en partie responsable du décalage entre l'opinion publique et l'opinion scientifique concernant le réchauffement climatique. Lakoff (2002) insiste sur « la fausse hypothèse selon laquelle le langage du

¹⁰ « La Newspaper Association of America (NAA) a déclaré en 2003 que 54,1% de l'ensemble de la population lisait des quotidiens durant la semaine. » [Traduction libre]

journalisme est conceptuellement neutre alors qu'il peut, en fait, renforcer certains systèmes de valeurs ». Le terme « biais », ici, n'évoque pas un biais idéologique mais plutôt un biais de type informationnel dans le sens où il est plus rare que les événements liés au réchauffement climatique soient relatés de manière faussée ou déformée par les journalistes, leurs éditeurs ou tout simplement les opinions, politiques entre autres, de l'organisme pour lequel ils travaillent qui biaisent leur contenu en fonction de leurs valeurs ou croyances. Il serait donc courant que les normes journalistiques forment des biais et cela serait « le produit historique et en constante émergence des relations sociales entre les travailleurs médiatiques, les scientifiques, les politiciens et les citoyens ». C'est-à-dire que les biais informationnels ne seraient pas seulement causés par les médias mais par des normes internalisées qui, par leur nature, ne peuvent pas représenter le consensus scientifique et ne rendent pas possible l'utilisation des informations médiatiques en brouillant « la vue d'ensemble où des événements se produisent quotidiennement ».

C'est ce que précise Antilla (2005), qui, pour son analyse, a étudié plusieurs centaines d'articles parus sur une période d'un an, et en a finalement sélectionné 255, parmi lesquels les exemples de climatoscepticisme sous forme de rapports scientifiques étaient nombreux, tout comme les exemples de biais journalistiques. Ces articles, en partie écrits par des climatosceptiques, construisent le réchauffement climatique comme une question controversée et qualifient les climatologues d'alarmistes. L'auteur souligne d'ailleurs un lien entre la construction sous forme de controverse du réchauffement climatique par les journaux et services de presse à de précédentes controverses médiatiques comme celles de « l'esclavage, de travail infantile et des droits civils » ce qui marque le caractère internalisé des relations entre les médias et la science.

1.5.2. Des biais plus personnels

Les chercheurs qui se sont intéressés aux climatosceptiques ne se sont pas seulement penchés sur les facteurs globaux, dans le sens de facteurs collectifs et systémiques, qui donnent naissance au climatoscepticisme comme les normes journalistiques, les attaches politiques et/ou économiques qui favorisent certaines alliances auprès d'organismes dont le progrès se fait au détriment de l'écologie. Christopher P. Borick et Barry G. Rabe (2008) se sont intéressés aux expériences personnelles qui forment les opinions individuelles sur le réchauffement climatique car, d'après une étude de 2008, le taux d'Américains qui considèrent que le nombre de preuves en faveur du réchauffement climatique est suffisant

avait diminué alors qu'il avait tendance à augmenter auparavant. Leur rapport contient donc une enquête sur une série de facteurs qui peuvent influencer les croyances individuelles et base ses conclusions sur un sondage téléphonique auprès de 1500 personnes dans différents états. Il a par exemple été observé que les expériences individuelles et les données probantes impactent davantage les croyances des individus que les modélisations ou simulations scientifiques et les événements uniques de grande ampleur. Cette confiance décroissante envers la modélisation informatique expliquerait en partie que le nombre d'Américains qui croient au réchauffement climatique anthropique augmente. En effet, les modélisations de l'atmosphère terrestre tendent à montrer le réchauffement de la planète et les personnes qui vivent dans les régions plus chaudes auraient plus tendance à y adhérer, a contrario, les personnes qui vivent dans des conditions climatiques différentes pourraient donc également se baser sur leur ressenti pour nier le réchauffement climatique.

Les événements marquants, comme l'ouragan Katrina, ont été un tournant synonyme de changement de position vis-à-vis du réchauffement climatique et cela serait en parti dû au fait que ces catastrophes ont plus tendance à être expliquées par le réchauffement climatique par les médias.

« While there is very little difference between individuals in the age groups of 30 to 49 and 50 and older, young residents (18-29) of Michigan and Pennsylvania were more likely to identify issues such as Hurricane Katrina and computer models as strongly affecting their belief in global warming. »¹¹ (Borick, Rabe. 2008 : 10)

Certaines caractéristiques personnelles, comme l'âge, le genre, l'appartenance ou l'État dans lequel les personnes vivent affectent également ces croyances. Les auteurs ont ainsi croisé les facteurs (comme les températures, les modélisations, l'ouragan Katrina, etc.) avec les caractéristiques personnelles (âge, genre, etc.) des sujets et ont créé une dizaine de tableaux afin de classer l'effet de certains facteurs en fonction des caractéristiques individuelles.

Cependant, Sambrook, Konstantinidis, Russell et Okan (2021) ont repris ces postulats et ont déclaré que les données se contredisaient et que leur nombre était trop peu élevé pour pouvoir affirmer l'influence de l'expérience personnelle sur l'opinion sur le réchauffement climatique.

11 « Bien qu'il n'y ait pas de grande différence entre les individus des groupes 30 à 49 ans et 50 ans et plus, les plus jeunes (18-29 ans) du Michigan et de la Pennsylvanie avaient plus tendance à associer l'ouragan Katrina et la modélisation informatique avec des facteurs qui affectent fortement leur croyance sur le réchauffement climatique. » [Traduction libre]

L'influence exacte des expériences individuelles fait débat. En effet, certaines données montrent que les réchauffements locaux impactent l'opinion des individus. Par exemple, des études menées aux États-Unis et en Australie ont montré que si la température était plus élevée que d'habitude le jour du sondage, les personnes avaient plus tendance à exprimer un sentiment d'inquiétude concernant le réchauffement climatique (Krosnick et al., 2006; Howe and Leiserowitz, 2013; Zaval et al., 2014; Howe, 2018). Cependant, il est plus probable qu'ils n'aient d'effets que lorsque qu'ils ont eu lieu de manière récente, bien que d'autres données aient montré le contraire. Or, des études plus récentes ont montré que bien que les événements récents puissent être plus impactants, il est aussi suggéré que ces derniers auraient beaucoup moins d'influence sur les personnes qui possèdent des croyances préexistantes contraires au réchauffement climatique. L'ensemble de ces études, selon les auteurs, porte à croire que le sentiment d'inquiétude touchant au réchauffement climatique serait déterminé par des circonstances particulières qui influenceraient la mémoire des événements et son impact sur le jugement, et par extrapolation les décisions. Ces circonstances seraient : si « les événements se sont produits relativement récemment (Konisky, Hughes, Kaylor, 2016) s'ils sont liés avec d'importants dommages personnels et/ou financiers (Lujala, Lein, Rød, 2015), s'ils sont ressentis comme des anomalies de température (Sisco, Bosetti, Weber, 2017) ou bien si leur responsabilité est attribuée au changement climatique (Ogunbode, Demski, Capstick, Gennaro. 2019). »

De plus, Selon Howe et Leiserowitz (2013), les biais de confirmation n'amènent pas forcément les individus dans la même direction : les personnes qui croient déjà au réchauffement climatique se verraient renforcer cette croyance par un événement impactant alors que ce même type d'évènement aurait tendance à ne pas être associé au réchauffement climatique par les personnes qui n'y croient pas.

« For example, a national U.S. survey found that respondents who lived in places that were affected by a heatwave in 2010 but were “doubtful” or “dismissive” about climate change were 27% less likely to report experiencing a warmer-than-normal summer (Howe and Leiserowitz, 2013). »¹² (Sambrook, Emmanouil, Russell, et Okan. 2021 : 4)

En effet, le principe de cognition motivée s'explique par la prédisposition des gens à utiliser leurs valeurs ou leurs croyances pour confirmer leur interprétation d'une information (Epley, Gilovich, 2016). Ainsi, ces biais contrôleraient les manières dont les individus perçoivent et

12 « Par exemple, un sondage national aux Etats-Unis a révélé que les personnes interrogées vivant dans des régions qui ont été affectées par une vague de chaleur en 2010 mais qui se montraient « dubitatives » ou « condescendantes » par rapport au réchauffement climatique étaient 27% moins à même de signaler avoir vécu un été plus chaud que de coutume. » [Traduction libre]

lient les évènements au réchauffement climatique. Ces biais peuvent également être influencés par l'appartenance politique (aux États-Unis, les démocrates sont plus enclins à alerter sur l'urgence climatique et à montrer une volonté de mettre en place des changements alors que les républicains sont plus sceptiques).

Nous pouvons en conclure que les biais qui influencent la perception personnelle du climat sont nombreux et très variables. Il existe également d'autres types de facteurs qui agissent sur la réaction de contradiction au discours écologique. Pottier (2011) s'est attaché à mettre en lumière les mécanismes politiques qui sous-tendent le rejet de l'écologie.

1.6. Le climat : à la frontière du scientifique et du politique

Pottier (2011) avance que le climatoscepticisme n'est pas « qu'une querelle scientifique, mais doit être saisi dans un contexte politique ». En effet, l'auteur différencie dans l'écologie quatre thèses qui « sous-tendent les politiques climatiques » : les trois premières sont de l'ordre du diagnostic (l'observation, la cause et la prospective) qui attestent de l'existence des réchauffements locaux, expliquent leurs sources et pronostiquent le future potentiel, et la dernière est de l'ordre du prescriptif, c'est-à-dire qu'elle vient d'un jugement de valeur qui vient lui-même d'enseignements moraux qui nous apprennent à diriger nos actions vers le bien commun. La partie prescriptive ne découle pas de la science contrairement aux points de diagnostic dont elle relève et cette distinction pourrait être une des causes du climatoscepticisme. De plus, il existe une autre opposition au sein même « du diagnostic qui se rapporte au statut différent de l'incertitude attachée aux faits. » car si un énoncé scientifique est le résultat d'un travail d'interprétation de données, il est donc falsifiable, autrement dit, il peut être actualisé par de nouvelles données et est donc caractérisé par l'incertitude. Cependant, la prescription est dépendante du fait que l'on considère un énoncé comme vrai mais il est nécessaire de se baser sur ce que l'on considère comme vrai pour guider nos actions. La troisième thèse de pronostic est scientifiquement différente des deux premières (d'observation et de cause) car le pronostic scientifique se base sur des modélisations mais son instabilité, contrairement à ces dernières, ne repose pas sur le principe de falsification mais sur « l'impossibilité de prévoir le futur des sociétés humaines ». Cependant, l'anticipation d'un évènement ou d'une situation est ce qui nous permet de passer « de la morale à l'action elle-même ». Néanmoins, comme le rappelle Pottier, il n'est pas logique non plus de baser nos actions, ou dans ce cas notre inaction, sur l'incertitude qui

entoure une anticipation car ce raisonnement nous pousserait toujours vers l'inaction, peu importe les situations. Cette incertitude est sciemment renforcée par les groupes dont les intérêts relèvent de processus polluants. Pottier écrit à leur propos que « leur comportement est assez semblable à celui, en son temps, de l'industrie du tabac, tel que le décrivait ingénument un cigarettier à la fin des années 60 : « le doute est notre produit, parce que c'est le meilleur moyen de concurrencer les preuves dans l'esprit du public. C'est aussi le moyen de lancer une controverse. » ».

La nature anthropique du réchauffement climatique vient directement se heurter à la croyance répandue selon laquelle l'idée de progrès dirige notre civilisation et bouscule l'image courante d'une société tournée vers le bien, ou du moins vers l'effort pour atteindre le bien. De plus, l'aspect prescriptif lié à l'écologie peut déranger par le fait qu'il demande des efforts individuels pour une cause collective d'ampleur conséquente. La perspective que ce discours soit, comme le disent certains climatosceptiques, « alarmiste », peut venir soulager l'inquiétude générée par cette expectative. Et c'est pour toutes ces raisons, comme l'explique Pottier, que le discours climatosceptique trouve « un appui, un réseau de financement, une audience ».

« L'illusion rétrospective, commode, qui consiste à considérer le changement climatique comme une création des écologistes, ne reflète en rien l'origine des contributions à sa découverte. » (Pottier, 2011 : 9)

En effet, il existe chez de nombreuses personnes une confusion entre les notions d'écologiste, de météorologiste et de climatologue. Cette indistinction est née de la reprise, pas les écologistes, des informations scientifiques générées par les climatologues et de leur utilisation au profit d'une cause politique. Cependant, l'étude des débuts de l'écologie nous indiquent qu'en réalité, ces deux sphères étaient bien séparées. D'un côté, ce sont des militaires, qui, en s'intéressant aux zones polaires ont encouragé « le développement des sciences de l'environnement physique » alors que de l'autre, les écologistes basent leurs revendications sur les « sciences écologiques et [sur] la biologie ». En ce qui concerne la météorologie, elle est souvent confondue avec la climatologie, alors que les météorologistes étudient et prédisent les phénomènes atmosphériques sur de courtes échelles temporelles, tandis que la climatologie se base sur l'étude du climat sur de plus longues séries de mesure.

Les climatosceptiques se servent ainsi des intentions descriptives des climatologues et les détournent en prescription pour créer de l'incertitude, c'est ce que Pottier (2011) appelle la

différence entre le jugement de fait et le jugement de valeur, ce qui lui fait poser l'hypothèse que le système de pensée occidental, ne pouvant pas contester la valeur morale de la prescription, se rabattrait sur « la négation des faits » et cela serait le résultat du refus de se conformer à la politique climatique.

Enfin, Pottier cherche à comprendre comment et pourquoi des discours climatosceptiques peuvent être relayés par des scientifiques.

Tout d'abord, la plupart des scientifiques climatosceptiques ne sont pas climatologues, ils sont « plus vieux et moins diplômés » que ces derniers¹³, ce qui, selon Pottier, aurait une influence sur leur discours car afin de maintenir leur crédibilité, parfois endommagée par le temps qui passe et les disciplines qui se spécialisent, ces personnes se tourneraient vers un autre domaine, désireux de « propager des thèses retentissantes » afin de pouvoir faire profiter leur carrière d'un nouvel essor. En outre, certains scientifiques spécialistes dans des domaines comme la géologie ou l'ingénierie, étant donné la nature même de leur formation, ont du mal à attribuer des changements aussi conséquents que celui du réchauffement climatique à l'activité humaine en un laps de temps aussi restreint. C'est également entre sciences de la nature « fixes » et sciences sociales « dynamiques » que la distinction est complexe à faire pour des scientifiques qui ont reçu ces formations et qui ont toujours basé leur système de pensée sur ces logiques.

Antonin Pottier n'est pas le seul à affirmer que la rhétorique climatosceptique est une « confusion » de différents discours : Olivier Godard¹⁴ (2010) dans son billet d'opinion intitulé « Le Climat, l'imposteur et le Sophiste » s'offusquait de la prise de position de François Ewald par rapport au livre de Claude Allègre, *L'imposture climatique ou la fausse écologie* (Norrant-Romand, Caroline. 2014). Il accuse, dans un style plus virulent que celui de Pottier, Ewald et Allègre d'utiliser la science pour « défendre l'indéfendable » et de se servir de cette dernière à tort et en ne respectant pas ses principes : « le souci de la démonstration et de la preuve, la précision des sources, la publication de travaux dans des revues scientifiques, tous éléments qui mettent à l'épreuve des allégations ou hypothèses avant d'en faire un savoir admis digne d'être communiqué comme tel au grand public ». Il reproche à Allègre, particulièrement, de déguiser un discours à portée politique « sophiste » en discours aux apparences scientifiques. Les climatosceptiques, de manière générale, y sont critiqués pour remettre en cause des modèles fiables et agréés par les scientifiques et pour une volonté

13 Selon une étude de Jim Lippard réalisée en 2009, intitulée « Who are the Climate Change Skeptics ».

14 Olivier Godard « est un économiste français, dont l'essentiel des travaux concerne l'environnement et le développement durable ». Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Godard

malsaine de leur part en tant que partisans d'un « complot » visant à gagner en pouvoir. De surcroît, les médias sont accusés d'être crédules et à l'affût de ce genre de désinformation, de la même manière que Godard et ses pairs sont considérés « désinformés » par Allègre et les climatosceptiques.

Godard met en exergue un procédé récurrent chez les climatosceptiques, ou les négationnistes en général, qui consiste à faire appel au droit de débat public et de lui attribuer une qualification qu'il n'a pas, comme si l'acquisition de l'accord du public non-spécialiste était une étape obligatoire pour la confirmation et l'approbation de faits scientifiques. Ainsi, la politique doit intervenir pour décider des politiques « climato-énergétiques à adopter », mais elles ne doivent se faire que sur « une base de connaissances » scientifiques neutre et mondiales.

1.7. Le climat : à la frontière du scientifique et du politique (suite) : l'exploitation de l'approche présentiste par les climato-sceptiques dans les actions politiques

Godard a également écrit un article publié en 2015, intitulé « Les implications des positionnement cognitifs et éthiques pour les stratégies climatiques nationales » où il rassemble les « conditions éthiques et cognitives » pour que les pays d'échelle petite et moyenne puissent mettre en place leur transition énergétique¹⁵. Dans un premier temps, Godard a rassemblé différentes approches cognitives : l'approche prédictive, l'approche « thomiste »¹⁶ où le pays mesure son activité à la date où il a constaté le problème et base ses décisions par rapport à celle-ci et l'approche « postulant la symétrie » dans les positionnements adoptés par tous les autres pays, comme s'ils fonctionnaient en harmonie les uns avec les autres. Ensuite, viennent les positions éthiques : le « pays-centrisme et présentisme¹⁷ » où le pays n'agit que pour ses propres intérêts et pour celui de la génération présente, le « pays-centrisme et altruisme dynastique » qui reprend le principe éthique du « pays-centrisme » auquel s'ajoute celui de l'intérêt pour les futures générations, la solidarité « présentiste » où le pays agit pour le bien des autres nations également mais la préoccupation est tournée vers les générations présentes, le positionnement « international et

15 L'article a été publié quelques mois avant la COP21.

16 En référence à l'apôtre Thomas, qui ne « croyait que ce qu'il voyait » (Godard, 2015.)

17 Le présentisme est une approche selon laquelle seul le temps présent importe. Selon Godard, les pays adeptes de présentisme ne prennent leurs décisions que par rapport aux générations présentes et font fi des futures générations.

intergénérationnel » et enfin le « positionnement kanto-millien »¹⁸ lorsqu'un pays évalue une règle comme étant bonne seulement si elle le reste en étant appliquée de manière universelle. Grâce à ces différents positionnements cognitifs et éthiques, Godard a calculé les meilleures combinaisons pour pouvoir atteindre le « Facteur 4 »¹⁹ et en conclut que les choix éthiques dominaient les choix cognitifs dans leur impact et que seuls les plus intransigeants d'entre eux, comme celui de l'universalisme, permettraient d'atteindre cet objectif, ce qui, selon Godard, n'est pas réaliste dans son application, en raison de leurs implications économiques et de leur décalage avec « les politiques en vigueur ». Ces calculs expliqueraient les positions climatosceptiques, qui naîtraient, non pas par pure conviction scientifique mais par « présentisme », de certains pays qui jugent préférable de ne pas agir en faveur de l'écologie.

1. 8. Le caractère hétérogène du climatoscepticisme

Les études précédentes convergent vers l'argument que le discours climatosceptique est multiple. C'est dans ce sens que vont Renaud Hourcade et Albin Wagener (2021) dans leur « approche interdiscursive » et sociolinguistique du climatoscepticisme. En effet, ces approches permettent de mieux appréhender l'hétérogénéité du climatoscepticisme pour mieux évaluer en quoi les objections à l'écologie ont des sources diverses. Les auteurs de cet article reprennent dans un premier temps le constat d'Antonin Pottier (2013) qu'il existe une réelle association entre la droite conservatrice et le climatoscepticisme mais que les paramètres qui font pencher le gens d'un côté ou de l'autre sont nombreux et ne sont pas seulement liés à l'appartenance politique, que certains facteurs comme l'émergence de la technologie ont aussi pesé dans la balance et que cela variait aussi au niveau individuel. Cependant, Hourcade et Wagener (2021) remarquent que les idéologies climatiques, au niveau national, sont également liées à « d'autres sources d'inquiétude ».

Si le climatoscepticisme est né dans les années 1980, ce n'est que plus tard que ses adhérents ont choisi et adopté le terme de « climatosceptiques ». Elise Schürgers (2021) a observé que la popularisation de cette qualification est liée à « l'émergence et [au] renforcement d'une action publique internationale » et non pas au développement de la climatologie ce qui amène à penser que le climatoscepticisme ne désigne en réalité que la « rhétorique du déni ». De plus, l'usage de ce terme offre un bénéfice à ceux qui le portent car, contrairement aux termes

¹⁸ De l'heuristique d'Emmanuel Kant et de John-Stuart Mill, le premier symbolisant « un impératif catégorique » et le dernier « un devoir ».

¹⁹ Le « Facteur 4 » décrit l'objectif de la COP 21 de diviser par quatre, d'ici 2050, le taux d'émissions de GES mesuré en 1990.

« négationnistes » ou « *climate deniers* », l'image du scepticisme est plus méliorative en ce qu'elle renvoie à « la vertu heuristique du doute et de la controverse scientifique ». Ce biais n'est cependant pas exclusivement réservé aux débats sur le climat. Hourcade et Wagener (2021) soulignent les interactions entre le discours climatosceptique et d'autres discours conservateurs, comme ceux contre le véganisme et sur le Brexit. Ils expliquent que ces discours sont ancrés dans des systèmes de valeur complexes et anciens.

« De même que des revendications sociales comme celles du féminisme, du postcolonialisme, des minorités racisées ou sexuelles peuvent être combattues par les mouvements conservateurs parce qu'elles menacent les fondements idéologiques de cette domination, le constat de plus en plus consensuel d'un réchauffement climatique causé par l'activité (économique) anthropique est porteur d'une remise en cause brutale de ce modèle de société (Bulkeley, 2001 ; Guillemot, 2014). » (Hourcade, Wagener, 2021 : 15)

En effet, les auteurs nous rappellent que le XIX^{ème} siècle et la révolution industrielle en particulier, ont permis la création du « progrès » par la domination « viriliste » de la nature. Ainsi, remettre en cause une société et une économie basées sur ces modes de fonctionnement reviendrait à remettre en cause la légitimité et le bien-fondé de l'idée-même que l'on se fait du progrès.

1.9. L'utilisation des arguments des écologistes

Ainsi, le positionnement des gens par rapport au réchauffement climatique s'inscrirait aussi dans une recherche de « positionnement identitaire et moral ». Si les personnes qui ont des valeurs rattachées à un certain positionnement politique et que les priorités de cette identité politique ne sont pas conciliables avec l'écologie, alors elles mettront en place des biais de confirmation qui leur permettent de justifier que la lutte contre le réchauffement climatique est néfaste ou même que ce dernier n'existe pas ou n'est pas causé par l'activité humaine. Afin de légitimer leur rhétorique contre la lutte contre le réchauffement climatique, les climatosceptiques trient les arguments qui y sont favorables afin de ne retenir que ceux qui, sortis de leur contexte et détournés, servent la négation de la cause. Ils façonnent ainsi une nouvelle réalité qui n'est pas basée sur les faits scientifiques comme certains peuvent le prétendre mais sur une idéologie. Les arguments sont faussement déguisés pour paraître

« dépolitisés » alors qu'ils sont en réalité enracinés dans des croyances et des politiques qui aspirent à conserver le même mode d'exploitation des ressources naturelles.

1.10. L'importance de la polyphonie narrative

La diversité de biais que nous avons évoquée nous indique que le discours climatique est sujet à de nombreuses forces. Ces forces qui le sous-tendent lui confèrent un caractère polyvalent. Il est temps à présent d'examiner comment cet aspect se retranscrit en discours.

Fløttum, Gerstad et Oloko (2019) ont écrit un article en accord avec la thématique de la multiplicité des genres discursifs dans le discours climatosceptique et ont centré leur étude de la polyphonie sur l'analyse du contenu, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique. Les auteurs nous rappellent d'abord que le réchauffement climatique n'est pas qu'un phénomène physique mais qu'il est également social, communicationnel, culturel, politique et éthique. Ces différents genres discursifs font appel à divers usages de la langue. En premier lieu, notre attention est portée sur l'importance du connecteur « mais » grâce à une enquête réalisée en 2018 sur plus de 3000 participants norvégiens dont un premier groupe à qui on demandait leurs avis sur la perspective de changer de mode de vie pour lutter contre les effets du réchauffement et un deuxième groupe à qui on demandait leurs opinions sur « la responsabilité de l'individu dans l'action climatique » en quelques phrases ou quelques mots. Les résultats de l'analyse ont permis de distinguer sept thèmes et leurs proportions ont bien démontré le sens de l'engagement individuel des participants²⁰ même s'il restait « vague ». Afin d'évaluer la diversité de points de vue dans ces réponses, les auteurs se sont limités à l'analyse du connecteur « mais » dans son emploi concessif. Sur le premier groupe, plus de 300 réponses contenaient ce connecteur dans cet emploi concessif. Ainsi, la polyphonie se manifestait de la manière suivante : le premier argument concédait la nécessité que les individus contribuent et ensuite venait les arguments que c'est aussi aux politiciens de se responsabiliser ou que nous sommes trop peu pour avoir un impact. Cette analyse permet de mettre l'accent sur des divergences au sein d'un même groupe.

L'analyse narrative, elle, a révélé une narrativité presque omniprésente dans les discours sur le changement climatique.

« Dans un récit climatique typique, l'industrialisation et la croissance économique constituent la situation initiale, perturbée par la complication sous la forme du

²⁰ Le thème « nous devons changer notre mode de vie » était le plus prévalent et la majorité des thèmes allaient dans le sens de la responsabilité et de la contribution individuelle pour lutter contre le réchauffement climatique.

changement climatique. La réaction est composée par les efforts pour arriver à un accord mondial pour réduire les émissions et s'adapter aux conséquences des dérèglements climatiques. Les solutions auxquelles on arrive constituent la résolution, alors que la situation finale est l'état du monde futur. » (Fløttum, Gerstad et Oloko, 2019 : 74)

Cette narrativité qui suit le schéma expliqué par Adam (1992) présente de nombreux marqueurs polyphoniques qui lient les différents points de vue entre eux. La multiplicité des voix dans le discours climatique leur permet de s'étoffer mutuellement. De plus, ce qui constitue une étape particulière dans le récit pour une personne peut en constituer une autre pour une autre, ce qui signifie que le même discours peut être sujet à différentes interprétations.

Enfin, l'analyse rhétorique montre que la polyphonie sert également le discours climatique dans son but de persuasion. Les auteurs considèrent que le discours politique est toujours à visée persuasive. Ainsi, la polyphonie dans le discours climatique serait aussi une stratégie mise en œuvre afin de convaincre. Le dialogisme, par exemple, permet dans un énoncé de mettre en scène le défenseur d'une cause, de justifier son point de vue et en même temps de mettre en scène un groupe qui s'y oppose et de le critiquer en disqualifiant son point de vue, ce qui a pour effet d'augmenter l'efficacité du message à faire passer.

Ainsi, ce premier chapitre nous permet de conclure que la recherche sur le climatoscepticisme est pluridisciplinaire car cette posture offre une multitude d'angles d'étude.

Il s'agit d'un sujet de préoccupation, au départ scientifique, qui se veut de plus en plus démocratisé en raison des enjeux climatiques importants qui incitent les scientifiques à avertir et solliciter les politiques dans l'espoir de déclencher un changement de régime. Les médias, et en particulier le domaine journalistique, en s'emparant de la conversation, ont permis au peuple de se l'approprié également. Cela a donné lieu à des réactions en contradiction avec le discours des climatologues et à la naissance d'un contre-discours. Les analyses de ces discours climatosceptiques sont d'ordre linguistique, mais aussi sociologique et politique.

Même si le climatoscepticisme est souvent associé à la droite conservatrice, ses origines sont plus complexes et dépendent de facteurs personnelles et collectifs. Les biais qui donnent lieu à ce discours ont trait au contraste entre les normes scientifiques et journalistiques (et notamment leurs postures énonciatives respectives) qui rendent impossible une interprétation

fidèle du discours climatique, aux expériences personnelles et individuelles qui façonnent la perception du changement climatique, aux attaches et intérêts politiques personnels etc, la confusion entre la climatologie et d'autres disciplines scientifiques dont les méthodologies rentrent en conflit. Enfin, les analyses du contre-discours climatique montrent que la polyphonie narrative est au cœur de ce discours qui est caractérisé par une multiplicité de points de vue. Cette profusion de points de vue nous amène à l'importance de l'étude des positionnements énonciatifs au sein de ce discours et au chapitre suivant.

Chapitre 2 – Les positionnements énonciatifs

Dans l'optique de l'étude des discours climatosceptiques, les positionnements énonciatifs sont des éléments essentiels à la compréhension de sa construction car ses derniers sont des points d'entrée à l'appréhension des stratégies de persuasion.

La notion de positionnements énonciatifs suscite beaucoup d'intérêt dans la recherche en linguistique. Alain Rabatel (2004, 2005, 2007, 2013), notamment, a considérablement écrit sur le sujet. Dans son article intitulé « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques » (2004), il explique la différence entre énonciateur et locuteur : le premier est à la source du point de vue, et le dernier celui qui met en scène le point de vue. Par conséquent, tout locuteur est en général un énonciateur, mais un énonciateur n'est pas toujours locuteur (à l'exception du cas du discours rapporté). Dans son article « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur » (2013), il décrit les postures énonciatives comme les façons dont « l'énonciateur premier réfère aux objets de discours tout en se positionnant par rapport à eux, en indiquant de quel point de vue, dans quel cadre il les envisage ». Il évoque également la distinction, propre à la linguistique énonciative, entre locuteur et énonciateur : le locuteur étant « (l')instance première qui produit matériellement les énoncés » c'est-à-dire la voix de l'énoncé, et l'énonciateur étant à l'origine des points de vue « qui s'expriment à travers la prédication de contenus propositionnels ». Ainsi, les contenus propositionnels ne font pas qu'énoncer des vérités mais nous révèlent « la position de l'énonciateur sur l'objet du discours » et la manière dont il commente ces objets dans son discours.

2.1. L'importance de s'éloigner de « la théorie des étiquettes »

L'auteur, en réfutant l'idée selon laquelle les mots seraient « des étiquettes posées sur les choses »²¹, pose l'hypothèse que les contenus propositionnels ne reflètent pas forcément le monde comme il est, que les mots posés sur les choses ne décrivent pas une réalité universelle. A travers des opérations de repérage²², l'énonciateur place l'objet de son discours grâce à l'identification, la rupture ou encore la différenciation. Par exemple, par rapport à la proposition « L'homme est un loup pour l'homme », Rabatel propose les contenus propositionnels suivants : « C'est un véritable loup » pour l'identification, « Ceci n'est pas un loup » pour la rupture et « Ceci s'apparente de très loin à un loup » pour la différenciation. A ces fonctions

21 L'auteur cite ici Henri Bergson dans *Le rire. Essai sur la signification du comique* (1901).

22 On entend ici la manière dont les objets des énoncés fonctionnent ensemble et non pas de manière isolée, ainsi que les différents types de relations entre les termes d'un même énoncé.

s'ajoutent celles de quantification, qualification et modalisation des objets par l'énonciateur. L'énonciateur peut également valider les prédications par rapport à lui (« Pour moi le frère de Pierre est un véritable loup »), par rapport à autrui (« Pour Pierre/moi/n'importe qui, c'est un véritable loup »), il peut valider « par effacement énonciatif (« C'est un véritable loup »), par rapport à un repère fictif (« Selon les critères, on n'est plus face à un vrai loup ») ou non assertif (« Je souhaiterais croiser un véritable loup »). Les ancrages dans la situation d'énonciation sont aussi révélateurs de la position de l'énonciateur : l'ancrage déictique signifie que l'énonciateur dépend de la situation d'énonciation alors que l'ancrage anaphorique se situe en dehors de la situation d'énonciation.

L'énonciateur, au plan morphosyntaxique, choisit entre « modalités d'énonciation (assertion, injonction ou interrogation) et modalités d'énoncé (exclamation, négation, emphase) ». Il peut aussi décider de la valeur modale par un « choix de termes, syntagmes ou périphrases relatifs au caractère (plus ou moins) nécessaire, obligatoire, possible ou probable du procès représenté, à l'aide des auxiliaires modaux ou de leurs équivalents adverbiaux ou circonstanciels ou périphrastiques ». Il peut aussi donner une évaluation de la modalité avec des commentaires métalinguistiques. Des traces de l'énonciateur peuvent aussi être retrouvées dans le modus et le dictum²³.

2.2. Des stratégies de persuasion

Les positionnements énonciatifs, étant le reflet de l'attitude de l'énonciateur par rapport à son discours, ont une influence directe sur la réception de celui-ci, d'où l'intérêt d'examiner leurs différentes manifestations en lien avec la persuasion.

2.2.1. Positionnements énonciatifs dans les médias

C'est dans ce même sens que l'article de Liisa Sholikhah (2019) sur l'étude du positionnement énonciatif dans les médias en ligne le définit en le décrivant ainsi : « lexical and grammatical expression of attitudes, feeling, judgments, or commitment cornering the proportional content of the message ».²⁴ Sholikhah distingue trois grandes catégories de positionnements énonciatifs. En premier vient le positionnement épistémique qui a trait à l'expression des dif-

²³ Selon Charles Bally (1932), le dictum est « une représentation actualisée » et le modus « l'assertion qui l'actualise ». (Gosselin, 2015.)

²⁴ « *l'expression lexicale et grammaticale d'attitudes, de sentiments, de jugements ou d'engagements qui accaparent le contenu proportionnel du message* » [traduction libre]

férents degrés de certitude des faits, puis s'en suit la position d'attitude qui, elle, concerne les préférences esthétiques, le jugement moral ou bien les réactions émotionnelles, puis, les positionnements stylistiques qui se rapportent aux manières d'exprimer des idées. Les positionnements énonciatifs renvoient aux positions que les énonciateurs prennent par rapport à eux-mêmes, aux autres personnes ou objets, et à ce qui est exprimé. En outre, le but persuasif des postures énonciatives serait expliqué par leur capacité à attribuer une valeur à l'objet, d'ajuster les positions entre les énonciateurs ou encore de faire appel à un système présumé de valeurs socioculturelles grâce aux « trois éléments majeurs » que sont l'énonciateur, ou la personne qui exprime une position, l'objet ou le sujet dont la prise de position fait l'objet et les choix linguistiques et esthétiques à travers lesquels la posture est exprimée.

2.2.2 L'effacement énonciatif

Ce caractère stratégique est également mis en avant chez Rabatel (2004) dans son article sur l'effacement énonciatif et ses effets pragmatiques dans les discours rapportés. En effet, grâce à l'effacement énonciatif, le locuteur donne l'impression d'être retiré de l'énonciation, comme si les marques de sa présence étaient effacées afin de laisser le moins de trace de subjectivité possible, néanmoins en apparence. En situation de discours rapporté, l'énonciateur « témoigne de la façon dont les discours du monde (le tiers) s'imposent à lui ». Le point de vue externe donne l'impression d'une énonciation en apparence objective, comme si l'énoncé n'appartenait pas au « sujet parlant ». L'auteur renvoie d'ailleurs à Benveniste (1966), qui distinguait l'énonciation de plan embrayé, « énonciation qui suppose un locuteur et un auditeur, et chez le premier, l'intention d'influencer l'autre en quelque manière » où les repères se situent dans la situation d'énonciation (« je, tu, ici, maintenant ») et celle de plan non-embrayé, où « les événements semblent se raconter eux-mêmes » et où le locuteur ne se manifeste pas²⁵. C'est pourquoi Rabatel distingue un propos « qui s'impose de lui-même » et un propos qui est « un texte déjà produit par un autre locuteur ». Ce qu'il appelle la « désinscription énonciative », est le processus par lequel le « locuteur citant » peut affecter le locuteur cité, dont les marques énonciatives deviennent confuses ou sont même éliminées, en gommant, déplaçant ou modifiant « les marques du rapport ». Le discours semble ainsi venir d'une « conscience collective » ou d'un point de vue collectivement partagé. Le locuteur donne l'impression qu'il « se retire de l'énonciation », qu'il efface les marques de sa présence. Le discours paraît ainsi plus objectif et donc plus fiable puisque le point de vue adopté est externe, comme si le discours rapporté « s'imposait » à lui.

²⁵ Source : <http://sites.estvideo.net/gfritsch/doc/rezo-cfa-20083.htm>

2.2.3. L'intérêt de la co-énonciation dans un but persuasif

Dans ce même sens, la co-énonciation est décrite par Rabatel comme la « coproduction d'un point de vue commun partagé » par le locuteur en même temps que l'énonciateur. Cette même conception est reprise par Marie-Laure Florea (2020) qui étudie le dialogisme intralocutif, notamment grâce aux travaux de Rabatel, desquels elle tire ses exemples.

Dans le cadre d'un discours à but persuasif, citer un confrère ou quelqu'un en accord avec ses propres points de vue est une forme de co-énonciation, car cela revient à citer le même groupe social auquel on appartient ou celui auquel on se rattache par nos croyances et nos opinions. Le dialogisme intralocutif consiste en l'acte de référence faite par l'énonciateur à un discours ou à une opinion dont il est l'auteur. Cette « auto-référence » permet de renvoyer une certaine image : l'ethos, dont la construction est décrite par Lacaze (2017) comme un « travail de représentation d'une situation d'énonciation (qui) s'appuie sur la subjectivité assumée ou inconsciente du locuteur rapporteur. ». Ce même locuteur « construit la représentation d'une scène énonciative dans laquelle la verbalisation des différents locuteurs cités peut s'inscrire. ».

Florea distingue la co-énonciation de la sur-énonciation et de la sous-énonciation aux échelles micro-textuelle et macro-textuelle. La co-énonciation permet de se citer en montrant qu'on partage toujours une ancienne opinion, comme pour dire que l'on est toujours en accord avec soi-même. Comme le montre l'exemple ci-dessous, elle peut se présenter sous forme de postures explicites avec un discours antérieur « repris au passé composé » ou un autre temps du passé et avec la proposition principale au présent ce qui induit une sorte de continuité.

« (1) Parmi tous les énonciateurs qui feuilletent les énoncés et les discours, il en est un qui est plus important que les autres, l'énonciateur premier, celui qui fait corps avec L1, à qui l'on s'adresse quand il y a accord ou désaccord, et que j'ai nommé le principal (Rabatel 2005a). [Rabatel 2012 : 27]5 » (Florea, 2020 : 3)

De plus, Florea précise que la co-énonciation est, selon elle, un « metadiscours propre à l'activité de recherche » car les propositions au présent de vérité générale similaires à « je distingue » ou « je définis » y sont très présentes. Voyons l'exemple suivant :

« (4) Je définis la concordance concordante comme la seule forme de co-énonciation véritable, la concordance discordante comme sur-énonciation, la discordance concordante comme sous-énonciation (Rabatel 2012b :35). [Rabatel 2013 : 37] » (Florea, 2020 : 4)

La co-énonciation et l'effacement énonciatif permettent un brouillage de la subjectivité qui est mis en place grâce à différentes stratégies comme des tournures « de sens passif » (« qui fait concevoir »), l'utilisation du participe présent passif « étant entendu que », ou encore l'usage de substantifs « une conception ». Cet effacement énonciatif peut être assimilé à une forme de co-énonciation renforcée car, puisqu'il renforce la validité d'un point de vue antérieur en s'appuyant sur ce dernier. En étant « détaché de toute source énonciative individuelle » il n'est plus valable que pour son locuteur mais aussi « dans l'absolu ». L'auteur peut également avoir recours à des références indirectes comme des renvois bibliographiques, ce que Florea (2020 : 5) qualifie de dialogisme « presque implicite ». Ces allusions implicites peuvent être des notions qui ne sont expliquées que dans des travaux antérieurs.

En ce qui concerne la sur-énonciation, il s'agit de la validation d'un point de vue antérieur par la généralisation d'un propos personnel, par l'intermédiaire du pronom impersonnel « on » en français par exemple, et de l'usage du présent de vérité générale. L'acte de sous-énonciation, lui, est décrit comme « une volonté de se dissocier d'un point de vue antérieur, tout en continuant de le prendre en charge ». La sous-énonciation est notamment utilisée lorsqu'il y a un risque de laisser paraître une faiblesse ou une erreur dans la pensée (comme un manque de cohérence ou une contradiction entre une posture ancienne et une plus récente) elle permet donc d'élargir le point de vue initial et de « souligner la cohérence générale de la pensée ».

Marie-Laure Florea propose alors deux hypothèses en s'appuyant sur les énoncés que lui fournissent les écrits de Rabatel. La première présume que la posture textuelle dominante (de co-énonciation, sur-énonciation et sous-énonciation) serait celle qui se trouve en majorité dans le texte. Cependant, si c'était le cas, dans l'absolu, « cela conduirait à tourner en rond dans son propre discours » puisqu'elle évoque l'accord. Ce ne serait manifestement donc pas la posture majoritaire qui compte le plus. Les exemples suivants illustrent cela :

« (15) Dans le prolongement d'une réflexion amorcée en 2005, j'articule la notion d'énonciateur empruntée à Ducrot 1984 avec celle de positions énonciatives. [Rabatel 2012 : 23]

(16) « Élargissement », en effet, car nous n'avons pas abandonné nos premières problématiques sur le PDV, même si elles ont été sérieusement infléchies. [Rabatel 2007 : 111]

(17) Poursuivant une réflexion sur les relations entre hyper-assertions et prise en charge, hypo-assertion et prise en compte (Rabatel, 2012c), je voudrais revenir sur la notion d'hyper-assertion. [Rabatel 2014 : 102] » (Florea, 2020 : 8)

L'auteur rentre ainsi en co-énonciation avec des points de vue passés afin de créer de la nouveauté (« prolongement », « Élargissement », « poursuivant » etc.).

La seconde hypothèse est celle que la posture textuelle dominante repose sur une supériorité qualitative et aussi quantitative. Elle dépendrait « de la posture hiérarchiquement directrice » où « d'autres postures lui seraient subordonnées ». Par exemple, comme le montre l'exemple ci-dessous, dans un certain texte, la posture de co-énonciation serait automatiquement suivie ou précéderait les postures de sur ou sous-énonciations.

« (18) Les phénomènes d'accord sur un PDV étant limités, la co-énonciation est vite suivie par la sur- ou la sous-énonciation, mieux à même de rendre compte des désaccords ou des inégalités fréquents dans la dynamique communicationnelle (Rabatel 2007). [Rabatel 2012 : 35] » (Florea, 2020 : 9)

Cette hypothèse peut être en partie vérifiée par le fait que les chercheurs cherchent sans cesse à lier leurs propres travaux, passés et présents, les uns avec les autres, de manière cohérente. Le fait de lier les postures énonciatives avec l'ethos permet de « mettre en avant la dimension processuelle de la recherche ». Cela donne lieu, non seulement, au partage des résultats d'une recherche, mais aussi de la démonstration de ce qui a conduit à ces résultats, tout en construisant des images qui peuvent faciliter la validation de ces travaux, comme celle de la modestie. Les postures « jouent sur la forme du discours et non sur son contenu » et donc sur l'ethos du locuteur et sur les types de discours. En voici un exemple :

« (24) Cette instabilité est la trace d'un problème non résolu qui traverse aussi (pourquoi le nier ?) notre conception de la co-énonciation. [Rabatel 2005b : 96] » (Florea, 2020 : 12)

2.3. Contrat de communication médiatique et contrat d'énonciation journalistique

La transition de l'acte d'énonciation scientifique à l'acte d'énonciation journalistique apporte son lot de difficultés. En effet, le journalisme impose ses propres codes qui sont parfois incompatibles à d'autres genres discursifs. Patrick Charaudeau (2006) dans un article sur le discours journalistique et les positionnements énonciatifs, nous rappelait que la situation d'énonciation instaure « des places et des relations autour d'un dispositif qui détermine l'identité des sujets en termes de statuts et de rôles selon certains rapports hiérarchiques, la finalité de la relation en termes de visées pragmatiques (de « prescription », d'« incitation », d'« information », d'« instruction », etc.), le propos échangé en termes d'univers de discours thématisé (à ce niveau "macro-thématisé"), les circonstances matérielles selon le type de situation locutive (interlocutive/monolocutive) et de support de transmission de la parole (écrit, audio-oral, audio-visuel, etc.). ». Le contrat de communication, ou le « genre situationnel », détermine ces éléments en dictant à l'énonciateur des « instructions discursives » sur son propre comportement, sur le statut et l'identité du récepteur et sur le ton de son discours (descriptif, argumentatif et narratif) selon plusieurs types de contrats : « publicitaire, politique, didactique, médiatique, etc. ». Néanmoins, la situation de communication est différente de la situation d'énonciation car il s'agit d'un acte de communication, que Charaudeau qualifie d'englobant, c'est-à-dire qu'il « assigne des places et des rôles aux instances de l'échange et définissent leurs relations autour d'un dispositif socio-communicationnel » progressivement et naturellement. Alors que l'acte d'énonciation, lui, est spécifiant. Il fonctionne plus comme une « mise en scène du discours ». Par conséquent, le contrat de communication médiatique et le contrat d'énonciation journalistique ne s'équivalent pas. Le contrat médiatique implique que son locuteur soit « chercheur » puis « transmetteur » et « commentateur d'informations » et « provocateur de débats ». Il doit bien différencier l'instance-cible, qui est l'instance pour laquelle le locuteur voudrait tourner son discours, de l'instance-public, celle qui reçoit réellement le discours. Pour ce faire, le locuteur du discours journalistique doit feindre l'objectivité et ne pas prendre parti par souci de crédibilité. Par effacement énonciatif, il entame un processus de « délocutivité obligée de l'attitude énonciative qui devrait faire disparaître le Je sous des constructions phrastiques impersonnelles et nominalisées. ». Le journaliste doit tenter de revêtir « un point de vue de narrateur externe », donc de décrire des faits et créer des liens logiques entre eux. Il peut mettre en scène du discours rapporté avec des guillemets pour feindre la neutralité et forcer l'effacement énonciatif du narrateur. Son « activité discursive » se résume à rapporter les faits mais aussi les expliquer et provoquer un questionnement « sans cadre de questionnement » et expliquer les différentes positions. Ce qui est différent du dis-

cours du savant qui, lui, est censé être ouvert à la discussion et rester hypothétique en toute circonstance. Le savant aura plus souvent recours à des pronoms indéterminés (on) ou à « je » qui représente le sujet savant. Il fait aussi preuve de ce que Charaudeau appelle la « prudence énonciative » avec des verbes et des adverbes de modalité.

« le public indéfini auquel ils [les journalistes] s'adressent ne serait pas en mesure de comprendre des commentaires renvoyant à un cadre de référence qu'il ne possède pas. » (Charaudeau, 2006 : 4)

En revanche, le discours journalistique ne s'appuie pas sur une méthodologie scientifique. Il prend une position de supériorité sur le lecteur. Il cherche l'effacement énonciatif mais n'emploie pas de marques de modalité par souci de crédibilité, car employer « peut-être », par exemple, pourrait révéler du doute ou d'incertitude. Il se rapproche ainsi du discours de vulgarisation sans l'être pour autant.

2.4. La construction d'un ethos d'autorité pour mieux dénoncer

En ce qui concerne le discours politique, aussi assimilé au discours persuasif car il « procède d'une visée d'incitation dans la mesure où il s'agit pour le sujet politique de persuader le citoyen des bienfaits de son projet ou de son action politique », il cherche à « faire faire en faisant croire ». Les stratégies de crédibilité et de captation qu'il emploie le plus souvent sont de se « construire un ethos de conviction, d'autorité, de puissance, voire de séduction, toujours en opposition à celui de son adversaire » car le propre du discours politique est de se construire en opposition avec autrui afin de se démarquer. Le discours politique et persuasif cherche, tout comme le discours journalistique, à faire savoir, mais à un moindre degré. Il cherche surtout à remettre en cause ses adversaires du monde politique. C'est pour cela que Charaudeau observe, parfois, un glissement du discours journalistique vers le discours persuasif lorsque celui-ci répond aux enjeux de captation. Le discours journalistique remet en cause certains scientifiques ou organismes scientifiques et prétend « révéler des faits ou des intentions tenues cachées par ces mêmes personnes » pour les décrédibiliser et s'octroyer plus de fiabilité. Le journaliste devient alors dénonciateur, son nouvel objectif est de « faire penser ». Cependant, les discours critique et de dénonciation ne relèvent pas de la même position d'énonciation. En effet, le discours de dénonciation endosse la tâche de révéler quelque chose de caché (un fait ou une intention) sans faire d'analyse. Le discours critique, en revanche, analyse, interroge et questionne une vérité établie, il est lui-même discutable.

La recherche de la captation dans le discours journalistique amène le récepteur à être « sur-actualisé » au niveau évènementiel à cause d'une « prise de parole focalisante » et de la « récurrence essentialisante ». Le processus de dramatisation touche l'affect « socialisé » du récepteur et met en place un processus « de victimisation, de portrait de l'ennemi, d'héroïsation, le tout obtenu par un procédé d'amalgame. ». Le lecteur est ainsi parfois placé comme une victime dans le discours. Dans le discours d'héroïsation, qui est présent à la fois dans le discours journalistique et politique, l'énonciateur s'efface aussi. Les médias qui emploient ce type de discours font souvent preuve d'amalgames en créant des liens entre des événements de nature différente pour leur donner la même origine ou la même explication en même temps qu'ils omettent de préciser quelles sont leurs similitudes et différence, ce qui produit « un effet de globalisation qui empêche l'intervention de l'esprit critique ». Pour illustrer cela, Charaudeau donne l'exemple de « l'analogie entre la découverte de camps de prisonniers en Bosnie et les camps de concentration nazis, ce qui aura pour effet de faire se confondre la purification ethnique serbe avec la shoah ». Cet effet peut aussi être produit par l'interrogation, souvent rhétorique, du lecteur, qui met l'énonciateur dans une position dominante par rapport au lecteur (Charaudeau utilise d'ailleurs l'image du professeur qui interroge l'élève). La question rhétorique place le sujet interrogeant comme supérieur mais il en est aussi de même pour la question interpellatrice qui agit comme une mise en cause ou une accusation et ainsi oblige le récepteur à se rallier à l'énonciateur afin d'éviter d'être dans cette position. Par ailleurs, Louise Chaput (2019) a rassemblé d'autres indicateurs de subjectivité dans le journalisme d'information politique. Son étude est basée sur un corpus tiré de la presse québécoise de 1945 à 2015. D'après Charron et Jacob (1999) et Charron (2006), l'objectivité dans le journalisme a baissé de manière significative depuis les années 1960. De plus, ils ont observé que l'énonciateur est plus subjectif quand il se prend lui-même pour le sujet de son discours, ce qui serait de plus en plus courant.

2.5. « L'idéal d'objectivité »

Chaput (2019) a rassemblé quatre grandes marques de subjectivité et indicateurs de la tension et de la distance²⁶ qui sont : les attributions d'états psychologiques, les connecteurs logiques, les modalités subjectives, et les énoncés prospectifs. Elle décrit une « mise en perspective des événements politiques par le biais de données, d'analyses et de jugements de la part du jour-

²⁶ La tension est définie comme les « formes linguistiques auxquelles un énonciateur peut recourir pour exercer une certaine influence sur le lecteur ou établir un contact avec celui-ci » et la distance comme une « prise en charge [qui] peut prendre la forme, notamment, d'une prise de position, d'une opinion (plus ou moins explicite) du journaliste destinée à susciter l'adhésion du lecteur ou à soulever un questionnement chez ce dernier ».

naliste.». Par la volonté croissante de convaincre des journalistes et par la rhétorique persuasive de « l'expertise critique », les opinions qui viennent avec les données factuelles paraissent comme dépossédées de leur apparence subjective typique des propos d'opinion.

2.5.1. Les points de suspension

Plusieurs marques récurrentes ont ainsi donc été repérées par Chaput, parmi elles se trouvent les points de suspension grâce auxquels, par inférence, « le rédacteur établit une certaine connivence avec son lecteur en le supposant assez compétent pour compléter l'énoncé ». Les points de suspension représentent symboliquement le non-dit. Ils indiquent la volonté de ne pas développer une idée ou de ne pas la finir pour laisser au lecteur la place de le faire et de participer, ce qui augmente la tension. Ils peuvent aussi signifier qu'un élément est étrange ou douteux mais sans pour autant fournir de preuves tangibles. Le lecteur doit alors inférer et l'énonciateur n'est plus responsable de quoi que ce soit si l'interprétation se révèle choquante. Ils apportent aussi un côté théâtral et font naître un sentiment d'attente.

2.5.2. Les parenthèses de commentaire

Les parenthèses de commentaire, elles, sont interprétées comme une tentative de la part du rédacteur de prendre position et d'influencer l'opinion du lecteur, ce qui les rapproche des tirets de mise en relief qui mettent l'accent sur un segment d'information et font savoir au lecteur que le contenu est important à prendre en compte. Cela crée une rupture dans le discours et ce qui est contenu dedans est non-essentiel mais l'énonciateur juge tout de même que cette information est utile à la compréhension, ou peut-être à la prise de recul. C'est ce que Chaput appelle le « dédoublement de la voix de l'énonciateur » car cela lui permet de prendre une autre posture que celle adoptée précédemment. En voici un exemple tiré du document 4 de notre corpus :

« Now suppose I told you that in the near future, the government will seek to mandate what were formerly free-market decisions about the sources of power generation (coal, gas, hydro, nuclear, solar, and wind) in the US and the composition of the US power grid — all to avert the supposed crisis of climate change (formerly known as “global warming”) » (Guy Mitchell, 2021)

2.5.3. Les tirets et le guillemets marqueurs de polyphonie

Concernant les tirets, ils n'interviennent jamais dans une phrase complète. Ils marquent dans la phrase une évaluation personnelle de ce qui va suivre et incitent le lecteur à se pencher dessus et à y réfléchir. Ils ont, comme les parenthèses, un « caractère polyphonique », si ce n'est que ces dernières sont plus utilisées pour les précisions et les commentaires. Considérons l'exemple suivant tiré du document 6 de notre corpus :

« That's partly because — again — we are so much better at protecting people from natural disasters, climate-fueled or not. » (Michael Shellenberger, 2020)

Sur le même rang se trouvent les « guillemets de mise à distance », grâce à eux, on signale au lecteur que l'énonciateur se distancie de leur contenu mais qu'il faut tout de même y accorder de l'attention. Il s'agit là aussi d'un « dédoublement de la voie énonciative » qui peut signifier que l'on rapporte un discours ou qu'on le résume. Ils sont souvent utilisés pour le caractère plus « vivant » qu'ils confèrent à l'énonciateur. Selon Charron (2006), ils laissent percevoir l'opinion de l'auteur en « simulant la présence de l'auteur » tout en créant une distance par rapport à ce dernier et un rapprochement vers le lecteur. Ils peuvent aussi indiquer et justifier un changement de registre, ou le manque de précision d'un terme, transmettre un ton de moquerie ou même contenir des créations lexicales. Les guillemets confèrent une impression d'objectivité, le fait même de trier et de sélectionner des mots entre guillemets est révélateur de subjectivité.

2.5.4. Le fact-checking

Cet « idéal d'objectivité » est renforcé par le « fact-checking »²⁷, auquel Lorreine Petter (2020) a consacré un article intitulé « Injonction à la transparence dans le fact-checking : de l'idéal de l'objectivité à une tentative de proximité ». L'auteur reprend les paroles de Pélissier (2002) qui qualifient les stratégies de fact-checking comme des tentatives « d'apparaître non pas comme une interprétation du réel mais plutôt comme un instrument de décryptage du réel. ». Ces pratiques sont d'autant plus d'actualité que la formation à l'informatique, de nos jours, est de plus en plus accessible. Les journalistes qui possèdent des connaissances dans le domaine ont ainsi la capacité de manipuler les données et, puisque divulguer les données est

²⁷ Le fact-checking dans l'article de Petters est défini comme « un ensemble de pratiques journalistiques consistant à vérifier ponctuellement la véracité des propos tenus par des responsables politiques, des personnes publiques ou encore, par extension, à décrypter des rumeurs circulant en ligne (technique aussi nommée « *debunking* » ou « chasse aux rumeurs »). »

une manière de montrer la démarche journalistique, cela établit donc un contrat de confiance avec le lecteur. Mais le fait de choisir quelles données vont être vues et comment elles vont être vues est déjà « une interprétation du réel ». De plus, la véracité des données n'est pas forcément prouvée par le fait que l'auteur ajoute des hyperliens à son article (comme beaucoup le font) : les données provenant de sources privées peuvent être impactées par des conflits d'intérêt, tout comme certains sites non agréés par la communauté scientifique. Le choix doit donc « répondre aux enjeux de crédibilité et de captation » et relève « d'une logique d'engagement qui n'est pas explicitée ».

Le fait de divulguer des informations jugées et attestées comme véridiques « permet surtout d'attester du rôle de certification adossé par le *fact-checking* dans une tentative d'affirmer la pertinence du discours journalistique comme une intermédiation nécessaire dans l'organisation du débat public ». Ainsi, la transparence est envisagée comme acte discursif. La démarche est en partie « phatique au sens linguistique du terme, permettant aux *fact-checkers* de renouer un contact avec leurs lecteurs et de faciliter l'adhésion au travail de vérification. ». Cela permet de maintenir le contact et donc l'influence sur le récepteur. La publication des hyperliens sous-entend une participation du lecteur, en lui donnant de la responsabilité « les journalistes accentuent la fonction phatique de leurs productions tout en rassurant les lecteurs, en leur donnant une place supposément active dans la production journalistique. » Le *fact-checking* est ainsi bâti sur une relation de proximité visant à faire croire à un renouveau des relations entre le journalisme et son public. La transparence fonctionne de cette manière comme un métadiscours.

La recherche a permis de démontrer que les mots sont plus que des étiquettes posés sur les choses. L'énonciateur se positionne toujours par rapport aux objets et ses positionnements et postures nous permettent de mieux comprendre son attitude par rapport à son discours. Catégories notionnelles, types d'ancrages et de modalités et marqueurs de polyphonie sont alors essentiels à prendre en compte dans notre analyse.

La nature médiatisée du climat le rend sujet aux stratégies de persuasion comme l'effacement énonciatif et la co-énonciation. En fonction du genre discursif dont il est question, le contrat de communication, qui attribue les rôles énonciatifs et dicte les règles à suivre, varie. A ces fins, l'énonciateur climatosceptique se doit de construire un ethos aussi neutre que faire se peut, mais il s'agit justement de cet excès d'objectivité qui pousse à la transparence, désormais envisagée comme un métadiscours.

Partie 2

-

Analyse de données

Chapitre 3. Méthode de constitution du corpus

Les données qui ont servi à la constitution de ce corpus ont toutes été collectées en ligne. Au départ de l'élaboration de ce mémoire et au moment des premières recherches qui ont permis plus tard de sélectionner les types de sources qui ont fait l'objet de cette étude, mon intérêt s'est d'abord tourné vers des textes officiels, comme ceux de politiques dont la position climatosceptique est bien connue du public. Cependant, la formulation de ces types de discours, à cause de leur large portée et de l'aspect notoire de leurs auteurs, se manifestant souvent comme fortement travaillée et lissée, les sources provenant de personnalités aux opinions et engagements moins connus sont apparues comme moins peaufinés et présentant donc une plus grande richesse et diversité de positionnements et de stratégies à analyser. Internet étant un lieu où les internautes sont de plus en plus autorisés, voire encouragés, à prendre parti dans les débats, les opinions climatosceptiques y sont présentes au même titre que les discours écologistes.

Les premières requêtes comportant des mots comme « climate + change + skeptic + article », « environmental + skepticism » ou « article + climate + deniers » n'ont pas porté leurs fruits puisqu'elles menaient seulement vers des billets provenant la plupart du temps d'écologistes qui dénonçaient les climatosceptiques. Il est alors apparu nécessaire, pour trouver ces articles climatosceptiques, de formuler les requêtes en se mettant dans la position d'un climatosceptique, c'est à dire, en dénonçant la position des écologistes sur le réchauffement climatique. Ainsi, le type de requêtes qui ont mené à ces sources comportaient des mots clés comme « hoax », « fraud », « scam », « myth », « hysteria », « lie », « catastrophism », « misinformation », « imaginary », « unfounded » avec « climate », « climate + change », « global + warming », « environment », « environmental + skeptics » (le scepticisme étant mieux accepté, voire mis en valeur, par rapport au négationnisme puisque qu'il dénote plus une sorte d'esprit critique et de méfiance intellectuelle alors que le négationnisme renvoie plus à la contestation d'une réalité).

L'algorithme permettant d'afficher en premier les résultats les plus pertinents, c'est-à-dire les pages qui contiennent le plus de fois les mots clés contenus dans la requête et celles dont le plus grand nombre de liens mènent à elles, les documents retenus sont en général les premiers résultats des requêtes. Les données retenues qui n'apparaissent pas parmi les premiers résultats de recherche sont celles qui ont été repérées en passant de lien hypertexte en lien hypertexte et sélectionnées en fonction des avis les plus tranchés ou des nouveaux éléments qu'elles apportaient (comme un document écrit à la première personne, ou encore un billet d'opinion qui prend la forme d'un rapport officiel). La sélection de sources a aussi été limitée par le cri-

tère d'accessibilité. En effet, bien que disponibles en nombre suffisant, il n'existe pas à ma connaissance de corpus qui les regroupe, ne serait-ce qu'en partie. Ainsi, les documents climatosceptiques disponibles sur internet, ne possédant pas forcément de racines qui les lient entre eux puisque leurs origines ne sont pas souvent les mêmes, sont parsemés sur le web.

Consciente que ces types de requêtes possèdent des limites, il paraît nécessaire de préciser que bien que ces stratégies m'aient menée vers des documents pertinents et riches en éléments à analyser, ce choix m'expose également au risque d'avoir involontairement retenu certains types de textes et d'en avoir écarté d'autres dont les stratégies pourraient faire l'objet d'un futur travail de recherche. J'ai cependant souhaité, pour ce mémoire, concentrer mon corpus sur un certain type de données, afin d'en tirer l'analyse la plus précise et pertinente possible.

Il paraît également important de préciser que les données sélectionnées pour ce travail de recherche sont uniquement écrites et en langue anglaise. Le corpus est ainsi composé de 14 documents dont la longueur varie mais se situe, pour le plus grand nombre, entre 800 et 1200 mots par article. Les exemples analysés proviennent, à l'exception d'un document qui se rapproche de la forme que prendrait un rapport officiel, d'articles de presse, ou de blogs. Certains sont des billets d'opinion rédigés à la première personne et d'autres prennent plus la forme d'article de presse éditoriaux à la troisième personne. Certains documents comportent des titres relativement neutres concernant leur position, comme « Thoughts on the Public Discourse over Climate Change » mais l'immense majorité des articles possèdent des titres, qui, comme beaucoup de textes provenant de la presse sensationnaliste, laissent entrevoir l'opinion du rédacteur sur le sujet comme « The Democrats' Climate Change Scam », « Climate Change Hysteria Costs Lives – But Activists Want to Keep it Alive », « Man-made global warming: The biggest scientific fraud in history » ou encore « Why Climate Panic Is Unfounded Hysteria ». Les exemples tirés des documents sont retenus majoritairement par la prévalence de leur type dans les textes. Il peut néanmoins arriver que certains énoncés soient conservés justement pour leur présence plus exceptionnelle dans les documents.

Les énonciateurs de ces extraits ne sont pas climatologues. Certains possèdent un profil professionnel scientifique, comme William Happer qui est physicien, ou Roy Spencer dont la spécialité est la météorologie. D'autres encore sont spécialisés dans des domaines académiques comme la psychologie pour Mikey Biddlestone et Sander van der Linden. Enfin, une autre partie de ces auteurs évolue dans le journalisme, parfois invités à écrire de manière exceptionnelle pour un autre journal, ils sont chroniqueurs ou aussi journalistes.

Chapitre 4. Le positionnement de l'énonciateur par l'énonciateur

Dans ce chapitre il sera question des manières dont l'énonciateur se positionne lui-même dans l'énoncé et des effets que ces positions et processus de positionnement ont sur la lecture de discours climatosceptiques.

4.1. Imposer sa présence : se rendre présent dans le discours

L'énonciateur du discours climatosceptique définit sa propre posture notamment par rapport aux objets du discours, il est donc essentiel pour lui de s'imposer, d'adopter une forme de discours parfois politique, en adoptant la posture de celui ou celle qui cherche à « faire faire en faisant croire » (Charaudeau, 2006) ou encore journalistique, dont l'objectif est de « faire penser ». Dans le discours climatosceptique, on est très à même de rencontrer le processus d'identification, lorsque l'objet est soit le lecteur ou les personnes à convaincre en général, soit les arguments ou les faits eux-mêmes. Pour rappel, l'identification est l'une des catégories notionnelles des objets distinguée par Alain Rabatel (2013). Les positions énonciatives permettent de « poser les objets du discours par rapport aux catégories notionnelles dont ils relèvent ». En reprenant les exemples donnés par Rabatel, l'identification est semblable à « C'est un véritable loup », la rupture à « Ceci n'est pas un loup » et la différenciation à « Ceci s'apparente de très loin à un loup ».

4.1.1. Une prise en charge totale

Dans les documents de ce corpus, il est fréquent que l'énonciateur prenne explicitement en charge les opinions présentées en marquant sa présence par « I ». L'exemple (1) est typique de ce genre de prise en charge totale :

(1) « I will try in this brief article to explain why such claims are, in fact, evidence of the dishonesty of the alarmist position. » (document 1)

Dans cet énoncé, l'énonciateur affirme sa présence par « I » tout en discréditant des opinions scientifiques autres en les qualifiant de « claims », à savoir, des idées qui n'ont pas été corroborées. Cette stratégie est courante dans la rhétorique de persuasion car, comme on le voit en (1), elle s'ensuit d'une tentative d'objectivation. Dans ce premier exemple,

l'énonciateur, en utilisant le pronom « I », prend pleinement en charge la suite de son discours. Il place l'objet de son discours grâce à l'identification²⁸ (« such claims are, in fact, evidence of (...) »). Cependant, on peut observer une tentative d'objectivisation de son point de vue, avec les termes « in fact » ou « evidence » liés à l'objet « claims ». En disant qu'il tentera d'expliquer en quoi ces déclarations ne sont pas dignes de confiance, l'énonciateur prend la responsabilité de divulguer la vérité au lecteur, car même si celui-ci n'est pas mentionné, sa présence est impliquée. Son discours s'apparente ainsi à la fois à celui d'un journaliste dont le devoir est d'informer, mais aussi à celui d'un politicien dont le but est de convaincre en catégorisant le discours de ses opposants.

4.1.2. Passer de la subjectivité à l'objectivité

Il est courant de voir dans la rhétorique climatosceptique une transition de la subjectivité à l'objectivité. Par ce procédé polyphonique, l'énonciateur s'affirme comme autorité pensante de son discours, tout en légitimant le message à passer.

(2) « Now I am all for clean air, clean water, picking up our trash, and taking care of the earth God has provided us; but this is not the goal of those who support Climate Change. » (document 3)

Dans cet exemple, l'énonciateur démontre également une certaine subjectivité avec le pronom « I » mais cette subjectivité est remplacée plus tard par une rupture sous une forme plus objective grâce à « this is not the goal of those who support Climate Change ». Par cette proposition, l'énonciateur se distancie de l'objet et donne une impression de prise de recul tout en catégorisant ses adversaires, comme un politicien le ferait. Contrairement au premier exemple, il fait aussi preuve d'une certaine oralité avec la formulation « Now I am all for clean air » ce qui donne une voix plus vivante et dynamique au texte. Le discours politique permet cette forme d'oralité, car l'énonciateur n'a plus le devoir de cacher que ses points de vue sont personnels, puisque l'objectif même du politique et de faire adhérer à ses idées, mais aussi quelque part à sa personne : lorsque l'on souscrit à un parti ou un mouvement politique, il est assez commun de fusionner l'idée du parti avec celle de son représentant (on entend d'ailleurs assez souvent la construction « voter pour qui/lui/elle/untel/unetelle »). Il est ainsi plus aisé de convaincre en exposant des éléments de familiarité qui rapprochent le récepteur de l'énoncia-

²⁸Pour rappel, Alain Rabatel distingue l'identification (« C'est un véritable loup ») de la rupture (« Ceci n'est pas un loup ») et de la différenciation (« Ceci s'apparente de très loin à un loup »).

teur. De plus, les termes « our (trash) » et « us » évoquent un combat collectif dont l'énonciateur se fait le porteur.

4.1.3. L'intervention par les parenthèses

La stratégie suivante est habituellement utilisée afin d'introduire un commentaire de l'énonciateur au sein d'un énoncé. Comme on peut le voir dans l'exemple (3), l'intervention par les parenthèses sépare bien l'incise qu'elles contiennent du reste de l'énoncé et permettent d'introduire un léger changement de posture. Cette stratégie s'ajoute aux précédentes en créant de la connivence dans les parenthèses.

(3) « The potential importance of the so-called pause (for all we know, this might not be a pause, and the temperature might even cool), is never mentioned and rarely understood. » (document 2)

(3') « The potential importance of the so-called pause is never mentioned and rarely understood. »

Ici, les parenthèses sont utilisées comme un moyen de s'adresser directement au lecteur, en marquant une pause dans le reste du discours, qui n'est pas marqué par la présence explicite de l'énonciateur à travers l'utilisation de la première personne mais par les termes « so-called » qui impliquent un jugement personnel, alors qu'en utilisant « we », il englobe la présence de son point de vue dans celui de son lecteur, ce qui lui permet de consolider et de légitimer ses pensées puisqu'elles appartiennent non seulement à l'énonciateur mais aussi au lecteur. Le fait de débiter cette intervention entre parenthèses par « for all we know » permet de faire ressortir cet aspect collectif. De plus, le modal « might », censé indiquer une faible probabilité, permet ici d'introduire l'idée d'incertitude quant aux idées selon lesquelles il s'agirait bien d'une pause et que les températures augmenteraient. Le processus de qualification de l'objet « so-called pause » par « rarely understood » est brouillée par cette intervention entre parenthèses qui sous-entend que « we » fait partie de ceux qui sont rares à comprendre. Cet effet est produit car l'énoncé, sans l'intervention entre parenthèses (3'), indiquerait que seul l'énonciateur mentionne et comprend l'importance de la pause. Cependant, le commentaire entre parenthèses, dans un premier temps, rallie le récepteur à l'énonciateur, puis le modal « might » rassemble l'énonciateur et le récepteur dans ces suppositions, leur conférant le rôle

du chercheur qui est rare à posséder tous les éléments de compréhension qui lui permettent de pouvoir formuler des hypothèses.

4.1.4. *We vs They*

Le pronom « we », bien qu'il fasse lui aussi référence à une voix climatosceptique, n'est cependant pas représentatif de la même posture énonciative que « I ». Alors qu'un même texte peut employer les deux, « I » ne fait toujours référence qu'à l'énonciateur seul, alors que « we » revêt plusieurs fonctions. En effet, tandis qu'il englobe parfois l'énonciateur et le lecteur, il peut aussi renvoyer à un « nous » plus large, en référence aux climatosceptiques en général, ou à tous ceux qui adhéreraient à l'opinion de l'énonciateur.

Dans les énoncés suivants, les arguments sont passés en dissociant les instances représentatives des climatosceptiques et des écologistes, représentées par « we » contre « they ».

(4) « They believe a global tax and government regulations of what we drive or what we spend on energy is necessary even if Americans need to sacrifice warmth for food and medicine due to coming inflation. » (document 3)

Dans l'exemple (4) l'opposition « we »/ « they » marque presque systématiquement²⁹ la différenciation d'un camp qui « fait » (« we drive », « we spend »), c'est-à-dire l'énonciateur et toute autre personne climatosceptique, par rapport à un camp qui croit, et qui, en plus de ne pas être dans l'action, est dans la subjectivité (« they believe »). « They » est écarté de l'ensemble « Americans » qui dispose de l'image de ceux qui n'ont d'autre choix que de sacrifier. En s'intégrant dans « we » et dans « Americans », l'énonciateur propose un point de vue issu d'une nation qui souffre des conséquences des croyances de « they ». « Americans » fait cependant référence à un ensemble, c'est-à-dire ceux qui subissent. Ils sont présentés comme les victimes de la situation par le biais de leur identité nationale, ce qui rend encore plus importants les actes perpétrés à leur encontre. De plus, à la différence de « the Americans », l'article zéro avant « Americans » nous indique que l'énonciateur fait partie de cet ensemble.

Dans l'énoncé suivant, « their » et « our » jouent un rôle important qui mène l'énonciateur à se placer au même niveau que son groupe en même temps qu'il se donne la responsabilité de le guider.

²⁹La plupart des documents du corpus utilisent en général « we » par rapport au référents que sont l'énonciateur et de son récepteur et tout autre adhérent climatosceptique et « they » pour faire référence à tous ceux qui épouseraient des opinions contraires.

(5) « Their advertising campaigns claim that solar and wind power can eliminate our dependence on imported petroleum » (document 5)

Dans l'exemple (5), qui fait suite à une série d'énoncés déjà ancrés dans des positions climatosceptiques, deux camps sont discernables par le biais de pronoms possessifs « their » et « our ». L'énonciateur mêle de nouveau son point de vue avec celui d'un groupe, se faisant ainsi son porte parole. Cela lui permet donc de se mettre simultanément au même niveau que le groupe insinué, mais aussi de prendre une position plus élevée en assumant la tâche et la responsabilité de dénoncer. Cet effet est obtenu par l'utilisation de « our » qui renvoie à une collectivité, mêlée à celle de « their » qui impute une faute attribuée implicitement aux écologistes.

Dans l'énoncé (6), un double rôle énonciatif est exprimé de façon différente. La concomitance de postures réside dans la tournure impérative « let's », qui ici évoque plus une suggestion. Contrairement à « let me », qui aurait été par ailleurs plus formel, « let's » évoque un effort collectif :

(6) « Now without passion, emotion, or ideology clouding sound energy and electricity practices let's soberly assess basic facts about clean energy transitions. »
(document 8)

Dans l'exemple (6), la dualité n'est pas représentée par des pronoms ou des noms qui font directement référence aux écologistes et aux climatosceptiques. En revanche, « 's », la contraction de « us », est la marque de l'énonciateur qui prévient le récepteur qu'il adoptera pour la suite un ton plus tempéré par rapport à ce qui précédait, ce qui implique qu'il avait auparavant une posture passionnée, similaire à celle d'un politicien, alors qu'il va à présent « évaluer des faits élémentaires », ce qui lui donne une posture plus similaire à celle d'un chercheur ou d'un journaliste. L'énonciation dénote une sorte de polyphonie puisque l'énonciateur se dit capable de mener plusieurs tâches (dénoncer et analyser) en s'exprimant de manières différentes et donc d'endosser plusieurs rôles.

4.1.5. Imposer sa présence sans « I » : formes d'oralité

Les énoncés suivants présentent une forme d'oralité, qui, dépendant de leur utilisation, permettent à l'énonciateur d'imposer sa présence dans son discours. Les documents desquels ils sont tirés n'emploient pas « I » (si ce n'est au début du document 5, lorsque l'auteur introduit

ses travaux antérieurs, mais il n'y a plus recours lors de son argumentation par la suite). Cette stratégie permet de détacher l'individualité, et donc la subjectivité explicite de l'énonciateur de son discours, elle apparaît ainsi sous d'autres formes, comme il est possible de le voir dans les énoncés (7) et (8). D'autres formes d'oralité seront étudiées par la suite mais elles rentreront dans le cadre de différentes démonstrations vis-à-vis des positionnements énonciatifs.

(7) « Next there are the bunch of environmental lobbyists and activists and their camp followers in the mass media (even PBS and the BBC) who simply regurgitate the anecdotal clap trap they are fed about polar bears, northwest passages, melting ice-caps, drastic rises in sea level, increases in hurricane frequency and intensity, and all the other weather disasters that you need to feel guilty about! »
(document 5)

La présence explicite de l'énonciateur, qui peut notamment être marquée par « I », est camouflée puisqu'aucun terme ne fait référence à lui dans l'énoncé (7). Cependant, l'utilisation du point d'exclamation à la fin de l'énoncé suggère une forme d'oralité et de proximité avec le récepteur qui est marquée par une forme d'adresse au lecteur (« all the other weather disasters that you need to feel guilty about! ») qui sous-entend la présence de l'énonciateur, car « you » implique « I », et des termes familiers (« the bunch of... », « the anecdotal clap trap »). Ce faisant, l'énonciateur se met au même niveau que le récepteur en adoptant une attitude moins formelle, ce qui peut être perçu comme plus digne de confiance, puisque plus familier. Une forme de complicité est ainsi construite par l'intermédiaire de la formule ironique « you need to feel guilty about » qui utilise un point de vue antagoniste, ou du moins considéré comme tel, pour exprimer ce que l'énonciateur pense réellement. Le pari que fait l'énonciateur, de croire en la capacité du lecteur à comprendre une figure de discours ironique, est en soi une forme de complicité avec ce dernier car cela revient à lui dire « Je sais que tu es capable de comprendre ».

Oralité n'est pas toujours synonyme de familiarité. L'exemple suivant critique également le discours des journalistes sur le climat mais son aspect oral réside dans un langage plus soutenu avec un « you » cette fois explicite et au référent différent.

(8) « Perhaps even in the depths of Mongolia, you would have heard the dire warnings emitted by journalists. » (document 7)

Comme dans l'énoncé précédent, les journalistes sont fortement critiqués. L'énonciateur fait appelle à sa vérité face à la leur, ce qui ne va pas sans rappeler l'opposition « we » vs. « they » précédente. Cet extrait est tiré d'un article réagissant au rapport du GIEG³⁰. Une adresse directe au lecteur est réalisée dans la deuxième partie de cet énoncé, qui, contrairement au précédent, contient un langage plus formel. Le pronom « you », cependant, ne désigne pas que le récepteur mais englobe les gens plus généralement. Son utilisation, qui dépasse la simple adresse au lecteur, diffère ainsi en termes de positionnement et de portée. En effet, cette stratégie permet au lecteur à la fois de se représenter dans ce « you » de manière personnelle et individuelle, mais aussi d'y projeter « les gens » de manière générale, ceux qui ont échappé à la mauvaise influence des journalistes. La présence de l'énonciateur n'est pas marquée par des termes spécifiques, néanmoins, il est possible de lire une forme de raillerie, ou du moins d'exagération comique qui donne un effet plus personnel au point de vue. Cet effet est obtenu par les formes hyperboliques « in the depths of Mongolia » et « dire warnings » qui sous-entendent que le discours des journalistes était si alarmiste et bruyant qu'il n'était pas possible d'y échapper. Au contraire, l'utilisation de « would + infinitif passé » provoque une rupture par rapport au réel et place l'énonciateur comme l'émetteur d'un point de vue omniscient, comme s'il surplombait toutes les situations, hypothétiques ou réelles. Bien que l'adverbe « perhaps » marque habituellement le doute, il indique plutôt ici une chance, par rapport à « never », que cette situation (« hear the dire warnings emitted by journalists in the depths of Mongolia ») se soit produite.

Le mode hypothétique et ses marqueurs (« would », « if » etc.) des exemples (9) et (10) permet aux énonciateurs de marquer leur présence d'une manière encore différente en dépeignant une situation fictive qui se compare d'office à une réalité suggérée au lecteur.

4.1.6. Imposer sa présence sans « I » (suite) : le recours à l'hypothétique

(9) « You would have distilled from these agonized noises that the report concluded that global warming is worse than we had imagined, and that we need to take swift and strong action right now. You would have been misinformed. » (document 7)

³⁰Le GIEC est le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat qui publie régulièrement des rapports sur l'état des connaissances sur le climat : <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec#:~:text=Le%20Giec%20produit%2C%20%C3%A0%20intervalles,connaissances%20sur%20les%20changements%20climatiques.>

(10) « If you have read the previous eight articles in this series, you should have come to the conclusion that the hypothesis claiming that man has caused global warming is the biggest scientific fraud in history. » (document 4)

Dans l'exemple (9) tiré du même article que le précédent, l'hypothétique est également employé, l'énonciateur est toujours effacé mais il guide tout de même le lecteur selon un certain cheminement de ce qu'il aurait compris s'il avait été mal informé, il suggère donc que ce n'est pas le cas, que tout comme lui, le récepteur a forcément su différencier le vrai du faux. L'énonciateur feint de se placer ainsi au même niveau que le lecteur, puisqu'aucun d'eux ne fait partie de cette situation hypothétique où le lecteur du rapport du GIEC se fait leurrer par ce dernier, et prétend qu'il est également capable de reconnaître ceux qui, comme lui, ont su garder un esprit critique. En réalité, par cette opération, l'énonciateur impose au lecteur de se placer à son niveau en projetant sur lui la même réaction qu'il aurait eu à sa place. « You » employé ainsi possède la même large portée que celui de l'exemple (8).

Dans l'énoncé (10), le mode hypothétique est également employé mais il désigne cette fois-ci une situation réelle, dans laquelle le lecteur a bien réalisé que les propos tenus sur le réchauffement climatique sont erronés. L'énonciateur est présent au travers des « huit derniers articles de cette série », qui rendent sa présence davantage incarnée par l'accumulation de ses précédents travaux, des connaissances qu'ils partagent et de leur aspect convaincant (« you should have come to the conclusion that... ») que par sa personne elle-même. Le verbe modal « should », contrairement à « will » qui exprime une très forte probabilité de réalisation, révèle que l'énonciateur se positionne non pas comme un oracle qui partage sa perspective du futur mais plutôt comme un évaluateur de probabilité (« si telles conditions ont été respectées, alors les conséquences seront les suivantes ») qui dénote cependant une sorte d'avertissement : si le lecteur n'a pas pris connaissance des travaux précédents, alors il ne peut pas être à jour sur ce que l'énonciateur sait déjà et tente de prouver.

En conclusion de cette partie, les analyses montrent que pour imposer sa présence dans son discours, l'énonciateur climatosceptique a recours à divers moyens. Une prise en charge totale suivit d'une tentative d'objectivisation lui permet de s'imposer comme une présence forte dans son énonciation. Lorsque l'énonciateur mêle des éléments de subjectifs et objectifs, sa présence est à la fois marquée mais aussi fondue dans le décor, cette utilisation de la polyphonie lui permet de faire passer des opinions personnelles pour des faits avérés. L'intervention par le commentaire entre parenthèses pour provoquer une rupture dans l'énoncé et s'adresser directement au récepteur donne lieu à un dédoublement de l'énonciation. L'utilisation, au sein

du même énoncé ou d'un même discours des pronoms « we » et « they » antagonistes permet de faire passer les arguments en dissociant les instances représentatives des climatosceptiques et des écologistes. De plus, « we », selon les contextes, peut avoir divers référents, ce qui permet à l'énonciateur d'ajuster le spectre de sa propre représentation. Enfin, se rendre présent dans le discours ne passe pas forcément par l'explicitation de l'existence de l'énonciateur (au moyen de « I » par exemple). Cela peut aussi être réalisé par le recours à l'oralité qui favorise une relation plus complice avec le lecteur, en en masquant son unilatéralité, ou bien encore par l'utilisation de l'hypothétique.

La sous-partie 4.2. nous permettra d'établir différents processus de légitimation des arguments de l'énonciateur ainsi que les positionnements hiérarchiques de ce dernier. La légitimité, dans un discours à visée persuasive, est d'une importance primordiale. Il convient ainsi de construire les postures les plus justifiées possible pour s'en faire l'émetteur.

4.2. Légitimer ses opinions en se plaçant comme supérieur

La distinction entre l'ambition de marquer la présence de l'énonciateur dans son discours et les stratégies qui tendent à légitimer des propos en se montrant objectif peut sembler infime. Il est cependant nécessaire de la faire car il s'agit de postures et de stratégies qui viennent en complément à celles vues précédemment.

Les arguments climatosceptiques peuvent être passés à travers différents ancrages. Comme le rappelle Emmanuelle Bastonnais (2000), les éléments dits « déictiques » (« moi-ici-maintenant ») ne font pas référence aux mêmes choses selon la situation à laquelle ils appartiennent et « leur interprétation ne peut se faire que par un ancrage dans la situation d'énonciation ». Il est aussi possible que les arguments soient détachés de la situation d'énonciation, ce qui rendrait d'ailleurs l'énonciation « historique », plutôt que de discours³¹.

Un certain détachement, ou au contraire, ancrage dans les situations d'énonciation peuvent servir soit à détacher l'énonciateur de faits ou d'arguments qu'il considère invalides, soit au contraire à se « fusionner » avec les raisons de croire aux théories climatosceptiques.

³¹Pour rappel, le discours est différent du récit en ce qu'il contient des indicateurs déictiques, alors que le récit, ou énonciation historique, « rapporte des faits détachés du moment de l'énonciation ». Les « je », « tu », « ici » sont souvent remplacés par des « ils/elles » et « hier », qui font une référence anaphorique.

Source : [http://research.jyu.fi/grfle/enonciation.html#:~:text=Dans%20la%20phrase%20\(a\)%2C,agit%20d'une%20r%C3%A9f%C3%A9rence%20anaphorique.](http://research.jyu.fi/grfle/enonciation.html#:~:text=Dans%20la%20phrase%20(a)%2C,agit%20d'une%20r%C3%A9f%C3%A9rence%20anaphorique.)

Certains procédés, comme l'interrogation ou l'utilisation de certains champs lexicaux, peuvent également placer l'énonciateur dans une position dominante par rapport à l'allocataire.

4.2.1. Se positionner en élite

Il n'est pas rare que les climatosceptiques se décrivent comme un groupe positivement écarté du reste de la population. Cette posture leur permet de se placer comme une élite, qui se définit, selon eux, comme ceux qui, grâce à leur esprit critique, ont su ne pas se laisser séduire par les théories du réchauffement climatique. L'exemple suivant isole ceux qui y auraient succombé pour mieux faire ressortir les climatosceptiques :

(11) « Yet, somehow, many people have been led to believe that both statements cannot be simultaneously true. At best, this assumes a very substantial level of public gullibility. » (document 1)

Dans l'extrait (11), nous pouvons constater que l'énonciateur ne figure pas explicitement dans les énoncés, dont la première phrase est entièrement rédigée à la troisième personne du pluriel et la deuxième à la troisième personne du singulier. Grâce au contexte, car nous savons que ce passage est tiré d'un article dont l'auteur vise à convaincre son public que « beaucoup de déclarations qui concernent le réchauffement climatique sont exagérées et inutilement alarmistes »³², nous savons cependant que « many people » se réfère aux écologistes et « both statements » est anaphorique puisque les déclarations dont il est question sont toutes deux énoncées plus tôt dans l'article. Après s'être omis de la première phrase de l'énoncé qui semble être une énumération de faits objectifs, l'énonciateur fait passer un jugement de valeur dans la deuxième qui feint aussi l'objectivité (malgré la présence de formules comme « at best » qui manifestent tout de même la présence implicite de l'énonciateur) par le biais de « this assumes », qui n'aurait pas eu le même effet qu'un énoncé à la première personne du singulier. En effet, « this » place le référent dans la sphère de l'énonciateur et donne l'idée d'une pensée climatosceptique collective. Le même énoncé à la première personne n'aurait pas eu le même effet de jugement collectif, et donc de proximité avec la vérité puisque partagé par beaucoup, car il n'aurait que fait transparaître le ton présomptueux de l'énonciateur sans le renfort que constitue l'impression du jugement collectif.

³²Traduction libre de « *many claims regarding climate change are exaggerated and unnecessarily alarmist.* »

« Many people » indique d'ailleurs que d'un côté les écologistes seraient nombreux, cela sous-entendrait l'idée que les personnes qui n'ont pas un « very substantial level of (...) gullibility » sont forcément moins nombreuses, ce qui tendrait vers l'idée que les climatosceptiques, dont le point de vue collectif est exprimé ici, font potentiellement partie d'une forme d'élite³³ intellectuelle rare.

Au lieu de déprécier le camp opposé pour faire valoir son parti pris, l'exemple suivant mise davantage sur les profils socio-professionnels des climatosceptiques dans lesquels l'énonciateur se fonde.

(12) « Of the various petitions on global warming circulated for signatures by scientists, the one by the [Petition Project](#), a group of physicists and physical chemists based in La Jolla, Calif., has by far the most signatures—more than 31,000 (more than 9,000 with a Ph.D.). » (document 2)

L'extrait (12) est également formulé à la troisième personne du singulier ce qui lui confère aussi un aspect plus objectif, et par extension, perçu comme plus juste. Néanmoins, la prise de position se situe davantage dans les références aux statuts des personnalités mentionnées. En effet, la crédibilité accordée à l'énonciateur ne se fait pas par dépréciation du discours opposé, qui n'est même pas mentionné dans l'énoncé, mais plutôt par l'inférence que, puisque les instances représentatives du contre-discours climatique dans l'énoncé sont nombreuses à posséder un doctorat, ce qui suggère qu'il s'agit d'une population plus instruite que de coutume³⁴, il faudrait en conclure que ce discours-là est plus digne de confiance qu'un autre. La présence de chiffres (« 31,000 » « 9,000 ») accentue le statut scientifique de l'énonciateur, qui, associée à la qualification des signataires, leur attribue la figure de spécialiste.

4.2.2. Confirmer sa légitimité dans le domaine

L'idée que l'on se fait de la légitimité passe souvent par l'accumulation d'une certaine expérience dans un domaine. Faire référence à ses propres qualifications professionnelles ou à ses travaux antérieurs est une manière récurrente d'assurer à son lecteur qu'il peut avoir confiance.

³³« élite » est ici entendu au sens positif des seules personnes qui auraient eu les capacités de discerner le vrai du faux d'un point de vue scientifique et climatosceptique.

³⁴Il est suggéré que près d'un signataire de la pétition sur trois (9000 sur 31000), possède le statut de docteur.

(13) « In my soon-to-be published book entitled “*Global Warming: The Great Deception – The Triumph of Dollars and Politics over Science and Why You Should Care*”, I address many technical subjects of scientific interest in this field.
» (document 4)

Cet énoncé est le premier d’une série qu’il est susceptible de trouver en grand nombre dans des articles climatosceptiques. En effet, nombreux sont ces auteurs à mentionner leurs travaux annexes aux lecteurs avant d’avancer un argument ou leur point de vue. Il n’est donc plus du tout question du discours des opposants ni même de leur mention dans ce type d’énoncé. Ces interventions visent à établir le profil professionnel et académique de l’énonciateur afin de le placer comme supérieur par rapport au lecteur présumé (car il ne serait guère efficace d’affirmer avoir un niveau d’éducation plus faible que lui pour le convaincre des arguments rédigés par la suite). De plus, cela permet au récepteur de lui conférer une sorte de reconnaissance sociale par rapport au « groupe climatosceptique », exprimé par « this field », car si celui-ci est construit analogiquement à d’autres groupes sociaux, alors on peut supposer qu’il est composé selon une certaine hiérarchie.

Dans l’extrait (14), l’énonciateur fait appel aux mêmes éléments, mais la prise en charge de l’énoncé n’est pas la même.

(14) « Last month, I published a book, “[Apocalypse Never](#),” which debunks popular environmental myths » (document 6)

Cette formulation est intéressante en ce que le locuteur fait directement référence à l’énonciateur en employant « I » dans la première partie de l’énoncé, puis choisit d’abandonner le mode subjectif en parlant du livre, et non pas l’auteur, qui « déconstruit » les mythes environnementaux populaires. De cette manière, la prise en charge du reste de l’énoncé n’est plus du fait de l’énonciateur premier (L1/E1) c’est-à-dire « I », mais de l’énonciateur second (e2) : le livre. Alain Rabatel (2009), à ce propos, parle pour la première partie de l’énoncé, de prise en charge énonciative, ou de « quasi PEC », et pour la deuxième, d’imputation « pour les contenus propositionnels que L1/E1 attribue à un énonciateur second (e2) ». Dans l’extrait précédent (13), tout l’énoncé est à la charge de l’énonciateur, sa stratégie repose sur « many technical subjects of scientific interest » qui, tout comme « popular environmental myths » reste vague et ne permet pas au récepteur d’être en opposition par rapport à ce qui est dit, puisqu’aucun argument spécifique n’est avancé. « adress » et « debunk » en tant que verbes ren-

ferment le potentiel de l'énoncé et ne peuvent pas être remis en question car leur démonstration se trouve dans une autre situation d'énonciation.

Les stratégies des exemples (15) et (16) reposent sur la quantification, précise et imprécise, de l'expérience des énonciateurs dans leur domaine pour prouver leur légitimité à s'exprimer sur le sujet.

(15) « I know a lot about the science of the Earth's atmosphere and climate. » (document 12)

(16) « I have published over 200 peer-reviewed scientific papers and I have co-authored several books (...). » (document 12)

Les énoncés (15) et (16) comportent des similitudes dans leur mention quantitative de connaissances. En effet, alors que le premier, qui contient une stratégie rhétorique courante, reste vague sur la quantité de culture de l'énonciateur (« I know a lot »), ce qui ne permet pas au récepteur d'émettre des doutes sur celle-ci puisqu'il ne peut pas être relativisé, c'est à dire comparé à une autre quantité, le deuxième est un peu plus précis mais présente en revanche un chiffre impressionnant de travaux antérieurs.

Le premier contenu propositionnel est rédigé au présent de vérité générale, qui indique l'état actuel des connaissances de l'énonciateur, et n'évalue pas cet état à un autre moment ou sous une autre perspective que la présente. Cependant, le deuxième extrait contient du present perfect. Avec cette forme aspectuelle employée au présent, l'énonciateur fait l'état des lieux de sa culture sur le climat d'un point de repère dans le passé jusqu'au présent. En effet, l'utilisation du present perfect signifie que l'on évalue une période du passé au présent en partant de la perspective présente. Cette dynamique permet à l'énonciateur d'affirmer sa supériorité intellectuelle en insistant sur le fait qu'elle est toujours d'actualité.

4.2.3. Les rôles des formes interrogatives

Régulièrement, la répétitivité de la forme affirmative des énoncés climatosceptiques est interrompue par des interrogations. Si ces altérations permettent de redynamiser le discours, elles permettent aussi à l'énonciateur de changer de posture et de créer une hiérarchie perçue comme naturelle.

(17) « Could future temperature increases reverse the trend of declining mortality? » (document 6)

(18) « When done, you will probably ask yourself the same question that many who heard my talks asked: “Why haven’t I heard these arguments before?” » (document 5)

(19) « The other question usually asked is “what is the motive for all this?” » (document 5)

Ces trois derniers exemples sont caractérisés par des formes interrogatives. Rabatel (2008) rappelle le caractère dialogal de toute interaction et Charaudeau (2006) insiste sur l’effet de dominance que l’interrogation du lecteur pouvait avoir en utilisant la métaphore du professeur et de l’élève : alors que la question rhétorique place le sujet interrogeant comme supérieur, il en est aussi de même pour la question interpellatrice qui agit comme une mise en cause ou une accusation et ainsi oblige le récepteur à se rallier à l’énonciateur afin d’éviter d’être dans cette position. Cette stratégie est typiquement illustrée par l’énoncé (17), auquel les deux exemples suivants se contrastent par leur forme :

L’énoncé (18) nous dévoile deux étapes différentes : la première est une adresse directe au lecteur, qui l’affilie directement à un groupe (« many ») associé à l’énonciateur, la question rapportée étant présentée comme la conséquence directe de ceux qui ont reçu les discours antérieurs de l’énonciateur et étant donc présentée comme une conséquence logique et « probable » pour le récepteur présent. La conjonction « that », qui tient son origine étymologique du « that » démonstratif, conserve une notion de déjà pensé, de préconstruit, et donc d’évidence. Dans une alternative où l’article zéro (\emptyset) aurait été utilisé, la subordonnée, qui aurait ainsi pu être séparée de la principale par une virgule, aurait conservé une certaine autonomie par rapport à cette dernière et serait considérée comme apportant une information nouvelle. En outre, l’interrogation en question est formulée sous forme de discours rapporté qui se présente comme une question que le récepteur se poserait à lui-même. Ce contenu propositionnel peut être interprété comme une transition logique, « qui va de soi », vers un nouvel argument, puisque même les récepteurs sont à même d’y penser, ou une forme d’anticipation sur la pensée des opposants.

L’énoncé (19) fonctionne sensiblement de la même manière : une première partie introduit et justifie la deuxième, qui est une phrase interrogative que le récepteur poserait sous forme de discours rapporté. Cependant, cette interrogation n’est pas artificiellement destinée au récep-

teur cette fois, mais quasi-ouvertement à l'énonciateur, ce qui lui permet de pouvoir entièrement prendre en charge la responsabilité de répondre aux doutes qu'il a attribués à autrui.

Cette partie nous a permis d'identifier diverses stratégies qui permettent à l'énonciateur climatosceptique d'accorder plus de légitimité à son discours. Parmi elles, nous avons pu noter les stratégies d'ancrage, les variations dans les types de présence de l'énonciateur, l'isolation d'un groupe pour le mettre en valeur, la référence et la quantification de l'expérience passée et les changements de postures par les variations de formes d'énoncés.

La sous-section 4.3. qui va suivre vise à démontrer quelles peuvent être les postures qui permettent de justifier et de renforcer celles de l'énonciateur climatosceptique. Nous nous pencherons en particulier sur une autre utilisation de la quantification, ainsi que sur le décalage de la prise en charge, sur le dialogisme intralocutif et sur l'intervention du tiers.

4.3. Justifier sa posture

La sous-partie suivante nous servira à démontrer à quels moyens l'énonciateur peut avoir recours afin de renforcer sa posture. En effet, certains éléments, comme les faits ou les chiffres, pourront avoir comme effet de renforcer la solidité et l'objectivité des arguments de l'énonciateur. Nous nous intéresserons donc particulièrement aux quantifications, qualifications et modalisations des objets par l'énonciateur. Nous analyserons en quoi valider une prédication par rapport à soi-même n'aura pas le même effet que de la valider par rapport à quelqu'un d'autre ou encore par rapport à un repère fictif (Rabatel, 2013).

4.3.1. Quantifier les objets

Un énoncé qui comporte des chiffres est typique de ce qu'il est possible de trouver dans les articles climatosceptiques (nous le verrons par la suite). La quantification des objets du discours donne, d'une part, une posture plus scientifique, d'autre part, elle contribue à la justification des revendications de l'énonciateur en les faisant apparaître comme des éléments inévitables, qu'on ne peut pas occulter, dans un développement logique.

(20) « The "97 percent" figure in the Zimmerman/Doran survey represents the views of only 79 respondents who listed climate science as an area of expertise

and said they published more than half of their recent peer-reviewed papers on climate change. Seventy-nine scientists—of the 3,146 who responded to the survey—does not a consensus make. » (document 2)

Cet extrait fait référence à une étude selon laquelle 97,1 % des scientifiques s'accorderaient à dire que le réchauffement climatique est d'origine anthropique³⁵. La quantification des objets du discours sert ici à valider les prédictions par rapport à un repère extérieur, ce qui leur confère un aspect plus objectif et permet à l'énonciateur d'adopter une posture semblable à celle du discours scientifique. La prépondérance de chiffres dans certains documents climatosceptiques montre qu'ils sont au cœur des stratégies de persuasion. Cependant, leur utilisation est à examiner de près car leur valeur absolue est souvent insignifiante sans le contexte ou les valeurs de référence qui viennent autour. L'énonciateur insiste sur « 79 » par rapport à « 3,146 » sans donner de précision sur les « 3,146 » et leur point de vue. En outre, l'importance accordée aux chiffres semble purement arbitraire puisque, comme il a été montré dans des exemples précédents, un énonciateur seul (« I ») se disant scientifique était présenté comme suffisant pour revendiquer ses arguments alors qu'ici 79 personnes sont présentées comme trop peu pour légitimer leur point de vue.

De plus, l'énonciateur se place en opposition à un autre camp scientifique par le biais de la rupture (« does not a consensus make »), ce qui le joint *de facto* au débat global, et lui permet de s'octroyer ainsi une place plus légitime dans ce que le lecteur peut percevoir comme « le milieu scientifique ». Le fait de mettre le verbe à fin plutôt qu'après « not » donne un ton archaïque à l'énoncé, similaire à un proverbe populaire tel que « mieux vaut être seul que mal accompagné » qui, en écartant toute notion concrète protège de la contestation.

4.3.2. Un décalage de la prise en charge

Une autre manière de justifier ce qu'ils avancent, consiste, pour certains climatosceptiques, à remettre la prise en charge de l'énoncé aux objets plutôt que d'en prendre la responsabilité eux-mêmes. Ainsi, et comme le montrent les extraits suivants, l'énonciateur, en se mettant à la place de l'objet, se positionne de manière à ce que les événements ne semblent pas de son propre fait, ce qui justifie son intervention.

(21) « Governments, including the US Congress, regularly ask me to offer my testimony as an energy expert. » (document 6)

³⁵Cette étude peut être consultée ici: <https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/8/2/024024>. Le chiffre « 97% » est souvent repris par les climatosceptiques.

(22) « And this year, the United Nations Intergovernmental Panel on Climate Change asked me to serve as an expert reviewer of its next major report. » (document 6)

Ces deux énoncés comportent des similitudes en ce qu'ils placent tous les deux l'énonciateur comme l'objet de la phrase. En mettant des instances indépendantes de l'énonciateur (« Governments, including the US Congress » et « the United Nations Intergovernmental Panel on Climate Change ») en tant que sujets, cela permet à l'énonciateur de se placer comme l'objet qui subit l'action et de ne pas avoir la responsabilité entière de la prise en charge sur l'énoncé. Ainsi, cette position lui permet de légitimer, par le biais d'une instance tierce, c'est-à-dire d'un participant extérieur, qu'il est expert dans son domaine et que c'est cette expertise qui l'a, au final, placé dans cette position. De plus, « regularly », au même titre que les chiffres dans les énoncés précédents, permet de quantifier la fréquence de manière floue, ce qui brouille les repères quantitatifs qui permettent de mesurer les arguments les uns par rapport aux autres.

4.3.3. Une utilisation du dialogisme intralocutif

La référence à soi-même ou à son propre groupe est une stratégie courante dans les documents de ce corpus. Sans le laisser paraître, elle permet à l'énonciateur de valider son point de vue par la présence d'un tiers qui n'est autre que lui-même et son propre groupe.

(23) « When Nobel Laureate economists weighed up how to achieve the most good for the world in a recent project called the Copenhagen Consensus, they found that focusing on HIV/AIDS, malaria, malnutrition, and trade barriers should all be tackled long before we commit to any dramatic action on climate change. » (document 7)

Cet extrait est tiré d'un rapport du Copenhagen Consensus Center mais n'en fait pas mention dans le développement du document. Son origine n'est visible que grâce au logo en haut à droite des pages du rapport. Ainsi, lorsque l'énonciateur fait référence aux « Nobel Laureate economists » et de leur projet, le « Copenhagen Consensus » à la troisième personne, il fait en réalité référence à son propre groupe, ce qui peut être interprété comme une forme de dialogisme intralocutif au sens où l'entend Marie-Laure Florea (2020), c'est-à-dire l'acte de réfè-

rence faite par l'énonciateur à un discours ou à une opinion dont il est l'auteur. Dans l'énoncé en question, l'énonciateur, un statisticien et ancien directeur de l'Environmental Assessment Institute de Copenhague³⁶, fait partie du think tank « Copenhagen Consensus ». En en parlant à la troisième personne, il en semble totalement détaché, ce qui lui permet de le faire intervenir dans l'énoncé comme une force indépendante et objective. En ne précisant pas ses qualifications par rapport au climat, dont le fait que, contrairement à ceux qu'il dit citer, il n'est pas lauréat d'un prix Nobel, l'énonciateur efface ainsi son identité au profit du statut prestigieux des lauréats. Ce dernier lui justifie la posture du « Copenhagen Consensus », dont le nom évoque à la fois la politique et l'échange (le terme « consensus » et peut faire penser aux mesures déjà mises en place et aux interactions concernant le climat) mais aussi une posture pas entièrement négationniste vis-à-vis du réchauffement climatique (Copenhague étant une ville souvent associées à de grands enjeux environnementaux en Europe).

4.3.4. Rendre des arguments incontestables par le biais d'un tiers

Les énoncés suivants se servent de plusieurs types de tiers pour objectiver leurs arguments, cette technique est très courante en rhétorique de persuasion. Plus haut (20), l'anonymat (« scientists ») servait à dénigrer le camp opposé. L'exemple suivant nous montre un schéma récurrent grâce au lien à l'identité (« Roger Pielke, Jr. ») qui est utilisé comme pour garantir la légitimité des informations avancées.

(24) «The present temptation to attribute these normally occurring events to climate change is patently dishonest. Roger Pielke, Jr. actually wrote a [book](#) detailing the fact that there is no trend in virtually any extreme event (including tornadoes, hurricanes, droughts, floods, etc.) with some actually decreasing. » (document 1)

(25) « I discuss the fact that H₂O is the dominant greenhouse gas and moderates the Earth's temperature while CO₂ plays virtually no role in the Earth's climate. » (document 4)

(26) « The so-called consensus comes from a handful of surveys and abstract-counting exercises that have been contradicted by more reliable research. » (document 2)

³⁶Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Bj%C3%B8rn_Lomborg

Afin de renforcer cette objectivité, les trois exemples ci-dessus comportent des champs lexicaux qui renforcent l'idée que la rhétorique climatosceptique est basée sur des faits scientifiques éprouvés et dont la réalité est incontestable. Les deux premiers extraits (24) et (25) comportent le terme « fact ». Son utilisation est particulière en ce qu'il n'est pas présent en fin de phrase comme on pourrait le voir dans un énoncé comme « This is a fact ! », où son emploi servirait à qualifier tout ce qui aurait été dit avant. Dans les cas présents, « fact » est employé comme une introduction objective à un argument, en l'occurrence, les arguments qu'il n'y aurait pas de tendance dans les événements climatiques extrêmes et que l'H₂O serait le principal gaz à effet de serre et modérerait la température de la Terre, tandis que le CO₂ ne jouerait pratiquement aucun rôle dans le climat de la Terre. Grâce à cette formulation, même la subjectivité du deuxième énoncé formulé à la première personne semble être brouillée.

L'énonciateur de l'exemple (26) effectue une rupture avec les arguments écologistes pour mieux affirmer sa position en utilisant des adjectifs négatifs pour qualifier le consensus, les études et calculs des écologistes. L'énonciateur prend ainsi position contre le contre-discours du climatoscepticisme dans un premier temps en le qualifiant péjorativement, puis, il scelle encore sa posture en faisant passer les éléments de la présence écologiste pour les objets de l'énoncé qui subissent le pouvoir exercé par les « recherches plus fiables » des climatosceptiques (ce dernier point est sous-entendu par la dualité climatosceptiques/écologistes). Ici encore, il est possible de constater une différence d'impact entre la quantification de « surveys and abstract-counting exercises » (qui relègue la responsabilité de savoir de quoi il est question au lecteur) par « a handful of » qui dénigre, et celle de « reliable research » par « more », qui, bien qu'elle ne soit pas quantifiée, semble d'office être une grande quantité puisqu'elle est caractérisée par la fiabilité.

La position et la fonction de « by more reliable research » rendent difficile le rejet de cet argument. De plus, l'énonciateur a de nouveau recours à l'inférence, dans un premier temps, comme un moyen de créer un lien, et puis, de faire en sorte que le lecteur énonce pour lui-même les idées climatosceptiques.

Dans ce chapitre 4, nous avons pu voir comment l'énonciateur se positionne lui-même dans l'énoncé et les effets que ces positions et processus de positionnement ont sur la lecture de discours climatosceptiques. Pour les énonciateurs climatosceptiques, se rendre présent dans le discours est nécessaire afin de marquer leur place dans l'énonciation et cela se fait aux moyens de stratégies visant à manipuler la portée des arguments avancés et à établir l'énonciateur comme autorité pensante objective de son discours. Des dédoublements de postures

peuvent avoir lieu au sein d'un même énoncé, ce qui a pour effet d'améliorer l'efficacité de l'énonciateur. Sa présence peut être implicitement exprimée par certaines formules subjectives sans pour autant utiliser « I », ce qui lui permet de couvrir un plus grand nombre de postures et de mieux s'imposer. En plus de se rendre présent dans le discours, l'énonciateur climatosceptique a recours à diverses stratégies pour légitimer ses opinions. Notamment le fait de se positionner en instance supérieure, pour accorder plus de crédibilité à ses arguments, de confirmer sa place dans le domaine du climat, de s'attribuer le rôle de celui qui peut ou doit questionner et remettre en question. Enfin, les stratégies auxquelles ont recours les énonciateurs du contre-discours climatique pour justifier leur posture leur permettent de la renforcer, notamment grâce à la quantification, en décalant la prise en charge, en ayant recours au dialogisme intralocutif et à un tiers pour brouiller la subjectivité.

Les analyses du chapitre 5 s'emploieront à expliquer en quoi faire intervenir les opposants et les catégoriser renforce les postures énonciatives climatosceptiques. En outre, le positionnement de l'énonciateur en lien avec le récepteur sera au centre de ce chapitre.

Chapitre 5. Catégorisation d'autrui et positionnement par rapport au lecteur

Ce nouveau chapitre s'attache à comprendre comment les postures énonciatives amènent à catégoriser le discours auquel s'oppose le climatoscepticisme et/ou ses représentants en usant de la discréditation, de la persuasion ainsi que des positionnements par rapport au lecteur. Nous verrons en quoi le positionnement de l'autre et le positionnement par rapport à l'autre peuvent permettre de renforcer sa propre posture.

5.1. Jugements et évaluations négatifs

Cette sous-partie est consacrée notamment à faire le lien entre les postures énonciatives et l'ethos afin d'analyser comment les climatosceptiques construisent le leur par rapport à celui des écologistes et la manière dont il l'impacte. Le fait de construire un ethos qui se rapproche de l'image du chercheur, ou d'une figure de confiance dans le domaine, semble être un moyen efficace de faire passer des évaluations négatives sur ses adversaires afin de définir, ou de leur imposer, une posture peu convaincante. Le discours de persuasion et certains de ses procédés seront également soulignés.

5.1.1. Englober le lecteur pour catégoriser l'autre

Nous verrons, ici, comment les stratégies d'intégration du lecteur dans l'énonciation permettent de renforcer la posture fragile de l'autre (ici entendu comme l'écologiste, ou toute autre personne représentative de positionnements pro-climat).

(27) « For about 33 years, many of us have been battling against climate hysteria.

We have correctly noted

The exaggerated sensitivity,

The role of other processes and natural internal variability,

The inconsistency with the paleoclimate record,

The absence of evidence for increased extremes, hurricanes, etc. and so on. » (document 10)

(28) « Suppose I had told you (...) You would have rightly stated that all of the aforementioned were an infringement on your individual liberties and prohibited by the US Constitution — and therefore it could not happen. » (document 4)

(29) « Only they aren't distorted if you are a Democrat eager to expand the scope of government, and to assure a steady stream of hundreds of millions of dollars into Democratic Party coffers. » (document 9)

(30) « Please, stop slavishly following the Paris Climate Accord of 2015. » (document 14)

Dans l'énoncé (27), le terme d'évaluation positive « correctly » rappelle celui de l'exemple (26) « reliable » car son emploi et sa place dans l'énoncé rendraient difficile la négation du propos. Ces termes assertifs semblent être utilisés afin de prévenir le rejet de l'argument et aussi comme si leur utilisation était performative et les rendait automatiquement vrais et factuels.

L'énonciateur englobe dans les marques de sa présence celle du récepteur grâce au groupe nominal « many of us » qui sous-entend au passage que le groupe auquel l'énonciateur et le récepteur appartiennent est large et fait partie du groupe des climatosceptiques en général (« many » indique une portion conséquente d'un ensemble). « We » est anaphorique et reprend cette portion du groupe climatosceptique général qui a été assez observateur pour remarquer les différents reproches abordés dans la liste qui suit. Ce « we » général est opposé à « climate hysteria ». Cette manière de dénoncer les agissements ou les opinions des autres permet de mettre un groupe en exergue sans avoir l'air de le discriminer en tant que groupe (en invoquant « we », on le compare implicitement à un autre, ce qui contribue à sa formation en tant que groupe et à leur construction antagoniste) ce qui pourrait donner une impression de jugement ou de condamnation sur la globalité. En outre, « climate hysteria », plutôt que « climate hysterics » par exemple, met en avant le comportement plutôt que la personne. Ainsi, l'énonciateur souligne un trait éphémère, donc plus fragile, plutôt qu'un caractère constant et retire aux écologistes leur droit d'être, au même titre que les climatosceptiques, des personnes à part entière. La liste de thématiques, s'achèvant par les adverbes « etc. and so on », semble illimitée et bien connue de tous, premièrement car on ne veut pas en préciser l'entièreté (ces adverbes sous-entendent que sa longueur ne permet pas d'en lister tous les éléments), et ensuite

car il n'y a pas besoin d'en préciser l'entièreté (« etc. and so on » suffisent à faire référence à sa totalité sans complément).

L'exemple (29) ne présente aucune trace de la présence de l'auteur si ce n'est au début, lorsqu'il introduit une situation hypothétique au lecteur (« Suppose I had told you »). « you would have », marque de la présence de l'énonciateur, guide le lecteur. Néanmoins, le reste de l'énoncé, c'est-à-dire l'argument, est à la charge de la réponse suggérée du récepteur à l'énonciateur, avec une validation subjective de la part de l'énonciateur, par le biais de l'adverbe « rightly », qui comme « correctly » (exemple (27)) et « reliable » (exemple (26)) est utilisé comme acquis et n'est pas rejetable. L'argument en question repose également sur le récepteur, car ce sont SES libertés individuelles et subjectives qui sont évoquées, mais aussi sur les États-Unis et leur Constitution, qui représentent une force plus objective dans l'énoncé. Ainsi, cette distribution de rôle attribue celui de provocateur de débat à l'énonciateur, de victime hypothétique (à cause de « infringement on your individual liberties » qui évoque un droit octroyé par un tiers neutre mais potentiellement bafoué par les actions des écologistes, ce qui peut être lu comme un renforcement de leur subjectivité à eux) au récepteur, et d'instance juste, neutre et objective aux États-Unis et leur Constitution.

Le « you » de l'énoncé (30) peut être interprété de plusieurs façons, il pourrait faire référence au lecteur lui-même, ce qui signifierait que l'énoncé est une attaque à son encontre car l'énonciateur, et les climatosceptiques qu'il représente, le rejette en le mettant dans l'autre groupe. Ce groupe, représenté par les Démocrates, dont les intentions en ce qui concerne le gouvernement, qui, comme la Constitution dans l'énoncé précédent, représente un espace fondamentalement impartial et immaculé, sont décrites comme peu honorables. La deuxième lecture, plus probable de ce « you » se baserait sur l'interprétation qu'il désigne un « tu » plus indéfini, dont n'importe quel référent pourrait prendre la place si les autres éléments de contexte n'indiquaient pas le contraire, y compris l'énonciateur, et la troisième sur l'interprétation qu'il s'agit bien d'un « you » indéfini générique, mais que seuls ceux qui rentrent dans la catégorie « Democrat » peuvent revêtir³⁷. Ce « you », proche d'un « on » français dont le spectre serait cependant ici plus large que « on », instaure une sorte de complicité qui donne un effet de familiarité ce qui permet au lecteur de différencier sa posture de celle du démocrate.

Enfin, le dernier extrait se présente sous forme de phrase impérative, une stratégie peu présente dans les documents du corpus, adressée implicitement aux écologistes, symbolisés par « Paris Climate Accord »³⁸. On ne s'adresse pas directement au récepteur, cependant, la for-

³⁷L'auteur de l'article n'ayant pas le pouvoir de trier son lectorat, la catégorie du lecteur ne peut qu'être ambivalente.

³⁸ « L'Accord de Paris s'appuie sur la Convention et - pour la première fois - rassemble toutes les nations autour d'une cause commune pour entreprendre des efforts ambitieux afin de combattre le changement climatique et de s'adapter à ses conséquences, avec un soutien accru pour aider les pays en développement à le

mule de la doléance l'implique dans l'énonciation, comme s'il ne faisait qu'un avec l'énonciateur.

5.1.2. Deux formes de subjectivités dans un discours politique pour faire passer des commentaires évaluatifs sur le pro-climat

Les deux énoncés suivants sont éloignés dans leur construction mais ils sont néanmoins similaires dans la forme de discours qu'ils adoptent. Ils sont typiques de ce qu'il est possible de trouver dans des textes climatosceptiques. En termes de positionnement énonciatif, le point de vue du politique est adopté dans les deux extraits suivants :

(31) « Climate panic is simply unfounded hysteria. » (document 8)

(32) « I decided to speak out last year, after it became clear to me that [alarmism was harming mental health](#). » (document 6)

Dans l'exemple (31), l'énonciateur en tant qu'individu n'apparaît pas (des marques subjectives tel que « I », « me », « my » n'y sont pas présentes) mais il a recours à la catégorisation de l'objet (« unfounded hysteria ») par identification par rapport au sujet. L'adverbe « simply », en plus, permet d'indiquer au lecteur que l'identification de « climate hysteria » est évidente, simple à comprendre mais aussi simpliste dans sa construction. Le point de vue derrière cet énoncé est bien révélateur d'une certaine subjectivité, car le contexte nous l'indique, bien que les marques en aient été effacées, et se rapproche du discours politique, où il est possible de feindre l'objectivité pour faire passer des jugements pour convaincre.

L'extrait (32), en revanche, explicite ses marques de subjectivité (« I » notamment) dans la première proposition de l'énoncé, cependant, il est possible d'observer une tentative d'objectivation de la pensée de l'énonciateur dans la deuxième proposition. En effet, la construction « it became clear to me that » laisse à penser que l'opinion de l'énonciateur n'est pas venue de sa propre réflexion biaisée mais plutôt qu'elle lui a été imposée par le biais d'une force extérieure et indépendante. De plus, la santé mentale, un sujet de plus en plus évoqué de nos jours, n'est pas abordée en relation au récepteur en tant qu'individu (on aurait pu lire « your mental health ») mais plutôt comme si l'énonciateur englobait tout le monde et se voulait défenseur de toutes les santés mentales victimes de « l'alarmisme écologique ».

faire. » Source : <https://unfccc.int/fr/process-and-meetings/l-accord-de-paris/qu-est-ce-que-l-accord-de-paris>

5.1.3. La dissuasion par la métaphore

Les images sont un moyen très efficace de faire passer un message, outre leur caractère plus « vivant » au sein d'un texte, elles permettent des comparaisons qui seraient logiquement impossibles dans une autre situation. Prenons les extraits suivants :

(33) « climate alarmism is powerful because it has emerged as the alternative religion for supposedly secular people, providing many of the same psychological benefits as traditional faith. » (document 6)

(34) « Just as vaccines train cells to detect foreign invaders, *research* has shown that stories which pre-emptively refute short extracts of misinformation can help readers develop mental antibodies that allow them to detect misinformation on their own in the future. » (document 11)

(35) « Fear mongering can keep the inertia wheel of the global warming hoax rotating to the lucrative benefit of all their supporters. » (document 5)

Ces trois énoncés sont très similaires car ils sont tous les trois rédigés à la troisième personne et l'énonciateur y est complètement effacé. En outre, ils ont tous les trois recours à des métaphores ou des comparaisons, qui renvoient au lecteur des images concrètes qui permettent de saisir des concepts plus abstraits (bien qu'il ne s'agisse pas des mêmes procédés et que les métaphores représentent tout de même un choix énonciatif plus fort que les comparaisons). L'exemple (33) parle avant tout du discours opposé comme de « l'alarmisme climatique », l'assimile et le confronte à une « religion alternative », par le biais de l'identification, pour des personnes dont la laïcité est remise en question par la distance que « supposedly » provoque entre l'énonciateur et les objets de son énoncé. La suite de l'énoncé perpétue la métaphore de la religion mais elle prend une forme plus sarcastique, notamment avec le terme « benefits » qui indique en réalité que l'énonciateur pense tout le contraire du modèle de la « foi traditionnelle » appliqué à l'écologie. Cette métaphore permet à l'énonciateur de prendre position à la fois contre l'écologisme et contre les religions dites « traditionnelles ». L'énoncé (34) relève davantage de la comparaison que de la métaphore (« Just as »), mais il s'agit toutefois d'un procédé analogue. Cependant, l'image utilisée ici n'est pas liée aux écologistes mais aux climatosceptiques. En effet, la recherche est comparée aux vaccins pour aider les gens à repérer la mésinformation, sous-entendu, sans avoir besoin de l'aide de l'énonciateur. Les vaccins et les anticorps font en réalité référence au domaine plus large de la santé

physique, les comparer à la recherche à visée climatosceptique revient en fait à faire passer le message que les documents qui contredisent les théories sur le réchauffement climatique sont bénéfiques pour la santé intellectuelle, voire signe de santé intellectuelle. L'image employée ici est donc positive.

Le dernier énoncé (35) reprend la thématique de la peur déjà vue dans le premier (« fear mongering ») et y ajoute celle de l'argent (« lucrative benefit ») et les compare à une « roue d'inertie de la supercherie écologique ». L'énonciateur se place contre les partisans de l'écologie, objets de l'énoncé qui reçoivent les bénéfices de l'action (« rotating ») qui leur est associée. L'énonciation sépare totalement les écologistes de l'énonciateur et du lecteur, grâce au terme « their », qui sous-entend une opposition « we vs they ».

Les analyses de cette partie nous ont permis d'en conclure que les jugements et évaluations négatifs étaient un recours récurrent dans la rhétorique climatosceptique. Ces positionnements défavorables par rapport au discours écologique servent l'énonciateur et lui permettent de rallier le lecteur à sa cause. Le 5.2. va nous permettre de comprendre comment généraliser les groupes sociaux peut permettre à l'énonciateur d'aller encore plus loin dans sa quête de discréditation du pro-climat.

5.2. Généralisations et discréditation des groupes sociaux

Les stratégies mises en œuvre afin de discréditer seront davantage de l'ordre, en termes de catégorisation des objets, de la rupture et la différenciation (Rabatel, 2012). En addition à cela, l'effacement énonciatif sera omniprésent dans les énoncés de cette sous-partie. La modalité, qui s'exprime à travers les modalités d'énonciation, d'énoncés mais aussi les choix de termes pouvant exprimer la modalité³⁹, sera également traitée puisqu'elle pourrait permettre à l'énonciateur climatosceptique de rendre moins crédibles les arguments de ses « adversaires », et simultanément par ce processus d'accréditer les siens.

³⁹A ce propos, Alain Rabatel (2012) écrit que « l'énonciateur énonçant une prédication choisit, au plan morphosyntaxique entre modalités d'énonciation (assertion, injonction ou interrogation) et modalités d'énoncé (exclamation, négation, emphase). Il peut encore préciser la valeur modale par le choix de termes, syntagmes ou périphrases relatifs au caractère (plus ou moins) nécessaire, obligatoire, possible ou probable du procès représenté, à l'aide des auxiliaires modaux ou de leurs équivalents adverbiaux ou circonstanciels ou périphrastiques. ».

5.2.1. *Discréditer des groupes sociaux en brouillant ses propres marques de subjectivité*

Les documents de ce corpus présentent en nombre important des énoncés où la présence explicite de l'énonciateur n'est pas apparente. Bien que « I » ne soit pas employé, son point de vue est tout de même visible à travers tous les termes « subjectifs ». Observons les exemples suivants :

(36) « Inconvenient Truth happened to be a convenient lie to advance the Democrat agenda and deceive the world with false data alleging the earth was warming due to manmade carbon dioxide (CO2). » (document 3)

(37) « Next there are the nuclear power advocates: Nuclear reactors generate no CO2 as they produce electricity, so they can solve our nonexistent CO2 problem. » (document 5)

(38) « And it provides a way for them to find meaning in their lives — while retaining the illusion that they are people of science and reason, not superstition and fantasy. » (document 6)

L'exemple (36) fait référence au fameux documentaire sur le changement climatique de Davis Guggenheim sorti en 2006, porté par l'ancien vice-président des États-Unis, Al Gore⁴⁰. En se désinscrivant de l'énonciation, l'énonciateur se place en juge omniscient du caractère déceptif (« convenient lie ») du documentaire. La multiplication de termes faisant référence au mensonge (« lie », « deceive », « faulse », « alleging », « manmade ») renforce la dichotomie du vrai et du faux et scelle la position véridique de l'énonciateur et la mauvaise posture des spectateurs du documentaire. De plus, un écart est souligné entre les Démocrates, qui sont mentionnés, et les Républicains, qui sont seulement suggérés, ce qui donne lieu à une association directe qui suggère que puisque « Démocrates (écologistes) = mensonge et intentions politiques cachées », alors « Républicains (climatosceptiques) = vérité et volonté bienveillante envers le peuple ». Cet effet est obtenu à travers des motifs de répétitions qui exacerbent les thèmes de la vérité et du mensonge, mais aussi par le biais de la fonction épithète de « a convenient lie » qui qualifie le sujet et qui, dans cette position, permet difficilement d'être rejeté. Sans lui, l'énoncé serait largement moins convaincant et plus fragile puisque l'accusation ne reposerait pas sur la base que constitue « a convenient lie ».

⁴⁰Source : https://en.wikipedia.org/wiki/An_Inconvenient_Truth

Dans l'énoncé (37), la présentation des écologistes au récepteur (« Next there are (...) : ») les met en avant comme des éléments d'une liste. Pour rappel, la construction existentielle « there » + « verbe » sert à introduire (ou à placer) l'existence ou l'absence de quelque chose dans une situation. Cela indique au lecteur qu'une partie des personnes qui entre dans la catégorie « écologistes » fait également partie de la catégorie « défenseurs de l'énergie nucléaire ». ⁴¹Cette nouvelles catégorie de défenseurs de l'écologie est reprise par « they », élément anaphorique, dans la deuxième phrase de l'énoncé et est mise en opposition à « our ». « They » est ainsi associé aux défenseurs de l'énergie nucléaire, qui sont associés au processus d'invention d'un problème non-existant de CO2 et sont ainsi décrédibilisés. Le terme épithète « nonexistent », encore une fois, contient tout le caractère non rejetable de l'énoncé.

L'extrait (38) comporte un tiret, ce qui permet un dédoublement de la voix de l'énonciateur (Chaput, 2019). En effet, la première proposition, même si elle suggère que les écologistes ne trouvent pas de sens à leur vie, se veut assez générale. Le tiret place la deuxième proposition à un autre niveau énonciatif en marquant une rupture dans la linéarité du discours, en apportant des informations qui ne sont pas nécessaires à la compréhension de l'énoncé mais qui précisent une simultanéité de procédés chez les écologistes (ceux d'avoir un sens à leur vie et de croire qu'ils sont des personnes de science et de logique). Là encore, « illusion », en étant intégré dans un groupe nominal défini est considéré comme acquis et plus difficilement contestable. De plus, la position de « they are people of science and reason » permet de former la base sur laquelle repose la démonstration et l'accusation de l'énonciateur (« they are people of superstition and fantasy »).

Les trois énoncés ci-dessus présentent des exemples d'effacement énonciatif qui permettent de gommer les apparences de la présence explicite du rédacteur tout en donnant lieu, via des associations, à certaines constructions ou des dédoublements de sa voix, d'englober et de catégoriser certains groupes, alors que les exemples suivants se servent de situations historiques passées et se basent sur les connaissances générales du lecteur pour tenter d'effacer leur subjectivité.

(39) « This isn't sound energy policies or the actions of nations and leaders that once defeated tyranny starting with World War II and ending with the Iron Curtain falling. » (document 8)

⁴¹Même si son efficacité face au réchauffement climatique fait souvent débat, l'énergie nucléaire est plus généralement associée à une source de pollution par les écologistes car sa production génère une importante quantité de déchets, selon Greenpeace. Source : <https://www.greenpeace.fr/nucleaire-solution-climat/#:~:text=En%20effet%2C%20la%20production%20d,pendant%20plusieurs%20milliers%20d'ann%C3%A9es.>

(40) « Clean energy is an afterthought to the Chinese communist party, Iranian mullahs, Vladimir Putin, and the maniacal authoritarian ensconced in North Korea. Those are clean energy facts that the world disregards at its own peril. » (document 8)

Les énoncés (39) et (40) ont en commun le fait qu'ils font référence à des événements historiques sans précédent pour parler de la lutte contre le réchauffement climatique. Les situations ou personnages mentionnés appartiennent à une partie de la culture générale qui a pour principal trait d'être interprétée comme négative et néfaste dans la pensée collective. En effet, le lecteur n'aurait même pas besoin de connaissances approfondies et précises sur les personnages politiques énoncés ou sur les guerres mentionnées pour comprendre qu'elles sont ici envisagées dans une perspective péjorative et que leur dangerosité est comparée à celle de l'écologie.

Dans l'exemple (39), il est possible d'observer un processus proche de la rupture, ou du moins de la différenciation, entre les politiques énergétiques saines, les actions des nations et des dirigeants et le renversement de régimes politiques tyranniques. Les différents partis du conflit entre les climatosceptiques et les écologistes sont symbolisés, non pas par les différentes personnalités autoritaires qui ont déterminé la période qui s'étend de la Seconde Guerre mondiale à la chute du rideau de fer, mais par les actions qui l'ont caractérisée. Ce processus de réification permet de « dé-personnifier » les écologistes, tout comme l'exemple (27) (« climate hysteria ») qui mettait en avant le comportement plutôt que la personne. Ici, les écologistes ne sont plus des individus à part entière, car ce droit ne leur est plus octroyé à cause de leurs méfaits. L'énonciateur prend donc position contre les énergies saines et les actions qui n'émanent pas du peuple pour indiquer que l'écologie, sans la nommer, est un régime politique à renverser.

L'exemple (40) critique les politiques énergétiques saines, non plus à travers le processus de comparaison qui, même s'il rapproche deux objets préserve tout de même une certaine frontière entre eux, mais via le prisme du développement. Ainsi, en transposant des événements passés dans le présent, l'énonciateur ne voit plus l'écologie comme similaire à un régime autoritaire, mais comme si elle en était simplement son évolution. De plus, l'utilisation de « facts » permet d'appuyer le rapprochement entre les deux périodes évoquées et de les ancrer dans le réel.

5.2.2. Différents degrés de modalité pour discréditer le pro-climat

La modalité, c'est-à-dire la posture que prend un énonciateur pour présenter, évaluer et juger, notamment, les degrés de probabilité dans son discours, est au cœur de la stratégie de discréditation des exemples suivants.

(41) « The potential importance of the so-called pause (for all we know, this might not be a pause, and the temperature might even cool), is never mentioned and rarely understood. » (document 1)

(42) « Global mitigation policies cost an exorbitant amount of money and they have never saved one life. » (document 14)

Nous allons à présent examiner comment l'énonciateur peut jouer sur les différents degrés et les différents moyens d'aborder la modalité dans le discours climatosceptique pour convaincre.

Ces deux énoncés comportent des marqueurs « classiques » de modalité. La position de l'énonciateur par rapport aux objets de son discours est aisément discernable car elle est marquée, entre autre, par des auxiliaires et adverbess modaux.

Dans l'exemple (41), « might », qualifie la probabilité d'existence de la « pause » en suggérant qu'elle pourrait ne pas être, mais aussi la probabilité, cette fois positive, que les températures baissent. « Never » et « rarely » indiquent, eux, que l'énonciateur considère quasi-impossible la probabilité que l'importance de la « pause » soit comprise. Ainsi, c'est le contexte autour de ces modaux qui influence le jugement porté par l'énonciation.

Dans l'énoncé (42), l'énonciateur ne modère pas son évaluation de la situation puisqu'il prend le parti de juger impossible l'évènement « global mitigation policies – save one life », sans marquer sa subjectivité, en faisant un bilan du passé et se place ainsi en juge extralucide de la situation grâce à l'emploi du present perfect.

La modalité est souvent présentée comme s'exprimant au travers de verbes ou auxiliaires modaux, cependant, comme le montrent les exemples suivants, les jugements sur les faits et/ou évènements peuvent aussi être émis grâce à d'autres formes :

(43) « Such legislation will have absolutely no effect on weather but will do serious harm to our economy and to working Americans. » (document 5)

(44) « It is inappropriate for somebody in such an important and apolitical role to engage in blatant activism. » (document 7)

(45) « Despite the above, I am somewhat surprised that it was necessary to use the various shenanigans described above » (document 1)

Dans les exemples ci-dessus, les énonciateurs expriment la modalité par des moyens moins classiques et directs que les précédents⁴². La modalité est complexe à définir et les linguistes ne s'accordent pas tous sur la même définition et sur ce qu'elle inclut. Sa description, selon Bally (1942), cité par Monte (2011), est celle de « la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit ».

L'énoncé (43) est un exemple de ce que Charaudeau (1992) cité par Michèle Monte (2011) appellerait la modalité délocutive, c'est-à-dire, lorsque les « locuteur et interlocuteur s'absentent de l'énoncé, qui contient des formes impersonnelles (*il est vrai, il faut*, etc.), « le locuteur laisse s'imposer le propos en tant que tel » ». Ce type de modalité se déleste des marques personnelles (« I », « you »...) pour énoncer à la troisième personne (« Such legislation »). En partant du principe que l'énonciateur considère que l'allocutaire est dans son camp, alors il est indirectement visé par l'évocation de « la population américaine qui travaille » sans pour autant être désigné personnellement (il n'est pas écrit « to you, working Americans »). Monte suggère, à propos de ce type d'énoncé, qu'ils possèdent « un degré zéro d'implication permettant au locuteur de suggérer, d'avertir, ou de formuler son appréciation ou son vouloir en se réfugiant derrière des formes impersonnelles. ».

La modalité de l'exemple (44) peut aussi être considérée comme délocutive selon la classification de Charaudeau. Néanmoins, elle pourrait aussi rentrer dans les catégories de « modalité du sujet » selon Antoine Culioli (1999), toujours cité par Monte, selon laquelle « l'énonciateur émet un avis sur les conditions relatives au sujet grammatical, (comme la volonté, la capacité ou l'obligation) qui soient propices à la réalisation du procès (ibid.) : *Jean veut/doit/peut réussir à ses examens*, ou manifeste une intention d'agir sur l'allocutaire ou de l'influencer (*tu dois, tu peux, il vaut mieux*, etc.) par la réalisation d'actes de langage tels que l'ordre, la permission, l'interdiction. » En effet, dans l'énoncé, le jugement « it is inappropriate » relève presque de l'interdiction morale mais il est aussi une sorte d'appréciation personnelle, ce qui en ferait une modalité de l'énoncé selon laquelle l'énonciateur peut « procéder à une évaluation qualitative (affective et appréciative) de la relation prédicative ».

⁴²On entend ici la modalité comme interprétation de la probabilité, notamment marquée par des modaux de type « can », « should », « may ».

En outre, la syntaxe de l'exemple (44) marque également sa forte subjectivité par l'utilisation du clivage, autrement appelé « extraction », dont le principe repose sur la mise en relief d'un élément particulier de la phrase.

Enfin, l'énoncé (45) pourrait rentrer dans la catégorie de modalité élocutive, selon laquelle « le locuteur « situe son propos par rapport à lui-même » et « révèle sa propre position quant à ce qu'il dit » » dans le système de Charaudeau, car l'énonciateur est marqué par le pronom « I » et fait connaître sa posture à travers une évaluation de son état émotionnel (« somewhat surprised ») et son jugement vis-à-vis de ce qui a pu être dit antérieurement (« the various shenanigans »).

En conclusion de cette partie, les analyses montrent que brouiller les marques de sa subjectivité pour faire passer des évaluations négatives et catégoriser et jouer sur les degrés de modalité, exprimés de manière plus ou moins classique, afin de convaincre qu'un camp est meilleur que l'autre, sont des stratégies efficaces dont l'impact permet de compromettre la crédibilité des écologistes, ce qui rentre dans la stratégie de catégorisation d'autrui. Afin de conclure ce chapitre, il est nécessaire d'aborder le positionnement énonciatif par rapport au lecteur. La sous-section 5.3. examine d'autres positionnements et stratégie qui mènent à la persuasion. La posture d'avertissement, confère d'office à celui qui l'adopte un rôle important. L'énonciateur peut aussi avoir recours à la persuasion en se positionnant *avec* son récepteur, ce qui lui étend sa marge de manœuvre. Enfin, nous verrons une utilisation des guillemets, des parenthèses et de la ponctuation qui profite à la relation énonciateur/lecteur.

5.3. Savoir se positionner par rapport à son récepteur

Les énoncés suivants nous serviront à aborder les concepts de la tension et de la distance, comme ils sont examinés par Louise Chaput (2019), notamment en ce qui concerne certains signes linguistiques qui permettent au climatosceptique d'établir un lien avec son lecteur et d'exercer une influence sur lui, ainsi que les manières dont il peut réduire la distance avec des prises de positions qui feront naître l'adhésion chez le lecteur .

5.3.1. Se faire prédicateur⁴³ contre les dangers de l'écologie

⁴³Il s'agit d'une comparaison. J'entends ici « prédicateur » au sens de personne qui enseigne des croyances (non pas religieuses, dans ce cas particulier, mais scientifiques) à ceux qui ne les connaissent pas et qui en parle publiquement à ceux qui les ont adoptées.

La posture de l'exemple (46) et (47) est typique de celles qu'il est possible de rencontrer dans les documents du corpus. Le climatosceptique, en général, s'exprime au moyen d'avertissements. Il se fait le défenseur de sa cause et prend la responsabilité de prévenir autrui de ce qu'il dépeint comme la fraude écologiste.

(46) « For over 30 years, I have been giving talks on the science of climate change. When, however, I speak to a non-expert audience, and attempt to explain such matters as climate sensitivity, the relation of global mean temperature anomaly to extreme weather, that warming has decreased profoundly for the past 18 years, etc., it is obvious that the audience's eyes are glazing over. » (document 1)

(47) « The unthinkable is now upon us » (document 4)

Défendre un point de vue contraire à un autre est souvent associé à l'expression d'avertissements dans le discours. Pour s'exprimer comme celui ou celle qui prévient, plusieurs postures peuvent être revêtues.

Dans l'exemple (46), l'énonciateur fait rentrer le récepteur dans son passé, le present perfect est employé pour donner un compte rendu de son expérience et est suivi du présent de valeur de vérité générale (« When, however, I speak to (...) »). Le lecteur est placé dans une position vulnérable par rapport à la sienne sans pour autant qu'il soit inclus dans l'énoncé : il n'y a pas d'adresse directe par le biais du pronom personnel « you », en revanche, le « I » de l'énonciateur est bien distingué de la « non-expert audience » par la relation sujet-objet. Cette hiérarchie, sans laquelle il ne pourrait pas y avoir de relation orateur-public, est nécessaire à la construction de la posture du prédicateur.

L'exemple (47), bien que court, est particulièrement similaire au discours. « The unthinkable » relève d'un champ lexical typique de celui qui alerte. Se servir d'un terme pour rassembler une multitude d'arguments permet de lui attribuer une certaine gravité. Au-delà de leur connotation négative, des termes comme « The unthinkable » permettent de faire une référence, analogique ou pas, à un ensemble d'arguments précis ou imprécis, sans avoir à les citer. Le groupe prépositionnel « upon us » fait également partie du lexique du prédicateur : en se plaçant sur le même plan que le lecteur « us », l'énonciateur l'entraîne dans sa position inférieure d'objet par rapport à « the unthinkable », de par même la relation sujet-objet mais aussi grâce à la préposition « upon » qui place son complément dans une posture inférieure par rapport au reste de la proposition.

5.3.2. *Se positionner avec son public*

Comme le montrent les extraits suivants, impliquer son récepteur, de manière directe (« we ») ou indirecte, permet de l'engager dans l'énonciation pour le rallier à son point de vue.

(48) « In case you are wondering why this index is remarkably poor. I suspect that many people believe that there is an instrument that measures the Earth's temperature. As most of you know, that is not how the record was obtained. » (document 10)

(49) « We know that neither of these presumptions is true. » (document 1)

Dans un discours à visée de persuasion, la relation qu'impose l'énonciateur à son récepteur est fondamentale au potentiel d'efficacité des arguments transmis. Il est donc primordial de gagner l'approbation de son public en choisissant les postures qui permettront de provoquer les bons effets chez ce dernier.

L'énoncé (48) s'adresse directement au lecteur grâce au pronom personnel « you ». En intégrant son allocutaire dans son énoncé, l'énonciateur lui permet presque de prendre part activement à sa propre réflexion. De plus, en employant un mode hypothétique, l'énonciateur prend en charge la théorie selon laquelle ses lecteurs possèdent un niveau d'éducation suffisamment élevé dans son domaine pour distinguer le vrai du faux.

L'exemple (49) présente une autre manière de se placer par rapport à son récepteur. « We » permet à l'énonciateur de révéler sa position vis-à-vis de ce qu'il dit et de placer son propos par rapport à lui-même mais aussi par rapport au lecteur en se positionnant sur le même plan que ce dernier pour construire une relation d'égal à égal, tout en sous-entendant un « they » qui s'opposerait au « we », mais qui, contrairement à ce dernier, ne serait pas en rupture avec la relation prédicative. De plus, « We know » est encore une fois difficilement rejetable car ce segment introduit l'argument en l'encrant dans une connaissance acquise et présentée comme immuable, et projette le lecteur sur la suite de l'énoncé.

5.3.3. *Les guillemets*

Les guillemets, bien qu'ils adoptent toujours la même forme, n'ont pas toujours la même signification et le même effet et ne sont pas toujours révélateurs de la même intention. Nous nous appuyons, dans cette sous-sous-section et les deux prochaines, sur le travail de Louise

Chaput (2019) dans son analyse des marques de la subjectivité dans le journalisme d'information politique au Québec.

Grâce aux guillemets « le rédacteur signale une expression ou un mot dont il veut se distancier et, par conséquent, amène le lecteur à y porter attention ». Ainsi, selon Chaput, les guillemets, comme d'autres marques de subjectivité, soulignent à la fois une volonté de rapprochement de l'énonciateur vers l'allocutaire, c'est-à-dire un fort degré de tension, mais aussi la réduction de la distance, donc la présence de l'énonciateur lui-même. Cette interprétation est également partagée par Charron (2006).

(50) « While Democrats were trying to deceive Americans (and the world) that anyone who opposed them were “anti-environment” and against the “Saving the Earth” campaign, leaked emails on November 21, 2009 » (document 3)

(51) « However, a majority of respondents also correctly identified fake headlines such as “Carbon dioxide levels are tiny. They can't make a difference” (70%) » (document 11)

(52) « The pursuit of the pseudo-science involved in the climate “research” by the proponents of the global warming hypothesis has departed significantly from the scientific method of inquiry which has guided legitimate scientific research for over 400 years » (document 4)

Dans l'exemple (50), les propositions entre guillemets sont des paroles soi-disant rapportées d'un deuxième énonciateur. Les guillemets permettent donc un dédoublement de la voix énonciative. Comme le rappelle Chaput « L'encadrement d'un mot ou d'un segment par des guillemets constitue une opération métalinguistique qui représente une « suspension de prise en charge [...] [qui] détermine une sorte de creux à combler par une autre interprétation ». Le discours prétendument rapporté entre guillemets n'est pas une citation précise d'un locuteur qui appartient à une autre situation d'énonciation, mais plutôt l'interprétation des dires des écologistes sur les climatosceptiques.

L'utilisation des guillemets de l'énoncé (51) est sensiblement la même que celle du premier ; toutefois, ils transmettent de surcroît un ton différent du reste de la phrase. « L'utilisation des guillemets de distanciation a pour effet de rendre plus vivante pour le lecteur la présentation des événements rapportés par le journaliste et laisse percevoir, dans certains cas, l'attitude ou le point de vue de ce dernier par rapport à certains mots prononcés par la personne qu'il

cite. ». En effet, l'emploi d'un langage moins formel pour représenter le discours des écologistes (« tiny », « they can't ») laisse à penser que leur interprétation par l'énonciateur climatocseptique passe par la moquerie, ou du moins par un ton quelque peu railleur. Le lecteur pourrait même être tenté de lui attribuer une intonation enfantine.

L'emploi des guillemets de l'énoncé (52) simule lui aussi la présence d'un deuxième locuteur, tout en le distanciant de l'énonciateur, mais ils sont davantage utilisés dans ce cas pour « signaler l'imprécision ou l'impropriété d'un terme ». Les guillemets nous indiquent ici que la définition du mot « research » n'est pas la même pour l'énonciateur que pour la personne dont il rapporte les paroles, et que ces dernières sont à prendre avec des pincettes. De plus, le fait que seul « research », et non pas « climate research » soit placé entre guillemets de distanciation suggère que les « proponents of the global warming hypothesis » ne font pas partie de la communauté des chercheurs sur le climat, et que douter de l'existence du réchauffement climatique est le seul moyen d'intégrer la « legitimate scientific research ».

5.3.4. Les parenthèses

Grâce aux parenthèses de commentaire, « le rédacteur prend position et tente de persuader le lecteur ou d'influer sur sa pensée », selon Chaput. L'emploi des parenthèses marque une pause dans l'énoncé, il propulse le segment contenu dans les parenthèses sur un autre plan énonciatif car il isole des éléments en interrompant son discours pour s'adresser au lecteur. Les parenthèses de commentaire proposent en général, pour rappel, un commentaire optionnel mais dont le l'énonciateur tient tout de même à faire part par souci de clarté, ou autre. Elles marquent un retour sur l'information évoquée précédemment.

(53) « Since virtually every human activity (including breathing) generates some quantity of carbon dioxide, global warming is an excuse to regulate pretty much everything, conferring unprecedented power on the federal government. » (document 9)

(54) « The online lecture was attended by around 200 people from around the world (including a group of climate activists who disturbed the talk. » (document 10)

Comme il est possible de le constater dans l'exemple (53), la compréhension de l'énoncé serait la même en enlevant le commentaire entre parenthèses, son existence n'est donc pas indispen-

sable au sens général que prend le discours. Cependant, son inscription au sein de la construction sert non seulement à préciser l'une des fonctions de « every human activity » dans le sens « breathing is a part of human activity + breathing generates some quantity of carbon dioxide » mais aussi dans le sens de « EVEN breathing produces carbon dioxide ». Cela sous-entend que si une activité aussi fondamentale et inévitable que « breathing » dans le champ « human activity » produit du dioxyde de carbone, alors le reste ne peut que nécessairement en produire aussi.

Le commentaire entre parenthèses de l'énoncé (54) occupe la fonction de précision du groupe nominal « 200 people from around the world ». Ce dernier, tout comme le reste de la première partie de la proposition, reste neutre dans son énonciation. Elle pourrait tout autant être reformulée sous forme de construction existentielle, son caractère descriptif resterait inchangé. Les parenthèses introduisent ici un commentaire marquant la position de l'énonciateur, en particulier sa désapprobation, et changent le ton de l'énoncé en lui conférant un aspect moins neutre.

5.3.5. La ponctuation

Il peut être tentant de négliger la ponctuation lorsque l'on observe les postures énonciatives, et il est vrai qu'elle est, en général, monotone dans les extraits de notre corpus. Cette linéarité en rend d'autant plus digne d'intérêt les irrégularités. Les exemples suivants nous révèlent comment il est possible, par le biais des signes, de créer de la connivence avec son récepteur.

(55) « there is NO climate crisis. Stop your fear-mongering messages. Fear leads always to wrong decisions and above all, it destroys the minds of our youth. Instead, inspire them with a positive outlook! » (document 14)

(56) « Enjoy today's relatively benign climate! » (document 14)

(57) « Stop cherry-picking weather events that suit your fear-mongering agenda! » (document 14)

Les énoncés ci-dessus proviennent tous de la même source, leur utilisation de la ponctuation est donc loin d'être variée. Malgré cela, elle paraissait importante à mentionner.

Ces énoncés se concluent tous par des formes impératives, ponctuées d'un point d'exclamation. Cette manière d'accentuer le caractère déjà injonctif de ces phrases renforce leur aspect oral et crée un effet de proximité avec le lecteur. En effet, il est possible d'observer que le

contre-discours climatique, en tant que discours à consonance politique, est marqué par son militantisme. L'engagement de l'énonciateur se doit de transparaître afin que son public puisse lui accorder l'attention dont il a besoin pour s'octroyer une certaine légitimité dans ses rôles d'orateur, d'informateur et de revendicateur. L'énonciateur, en s'effaçant de l'énonciation, se fait la voix de ceux qu'il représente et porte leurs doléances en prenant son énoncé en charge, mais il développe aussi une forme de complicité avec le récepteur. Il s'agit là de stratégies différentes de l'emprunt au discours scientifique et journalistique évoqué précédemment. Elles sont également incompatibles avec ces derniers, leurs énonciateurs ne peuvent pas les employer simultanément.

Nous avons pu noter dans ce chapitre que les positionnements de l'énonciateur du discours climatosceptique par rapport à son récepteur étaient indispensables à la construction d'un discours de persuasion. En effet, nous avons étudié la manière dont l'énonciateur joint le lecteur à ses points de vue afin de faire passer des jugements négatifs sur le pro-climat et fragiliser sa posture. Nous avons vu que mettre en avant le comportement plutôt que la personne pour représenter les écologistes contribuait à leur catégorisation sociale. Les manières dont l'énonciateur brouille sa subjectivité au profit de commentaires visant à discréditer autrui ont également été abordées. Enfin, nous avons observé que les positionnements de prédicateur ou de proximité, ainsi que les interventions par guillemets, parenthèses et autres signes de ponctuation participaient à la relation (essentielle en termes de persuasion) énonciateur/récepteur.

Le chapitre 6 se consacrera à l'étude de l'appel à la parole des autres. Nous nous pencherons sur les manières dont les mots, pris dans leur sens littéral, détournés ou inventés, des autres, qu'ils soient climatosceptiques ou écologistes, servent à construire les postures énonciatives des climatosceptiques.

Chapitre 6. L'appel à la parole des autres

Cette nouvelle partie portera sur l'utilisation de la parole d'autrui. Nous verrons dans un premier temps dans quelle mesure l'énonciateur climatosceptique peut s'approprier et tourner le discours écologique à son avantage. Puis, nous analyserons l'appel à la science et à un discours moins analytique pour justifier de sa propre posture. Enfin, nous étudierons la dévalorisation de la légitimité de la parole des autres dans le discours climatosceptique.

6.1. Réappropriation et transformation de la parole des autres : un discours rapporté et transformé ou inventé et retourné contre son énonciateur d'origine

L'effacement énonciatif ou la « désinscription énonciative » (Rabatel, 2004 et Florea, 2020) rentrera en jeu dans les données de chapitre afin de faire disparaître les marques de l'influence de l'énonciateur sur le discours écologique dans le but de le rendre moins digne d'attention et de crédit sans même montrer la moindre manipulation sur celui-ci.

6.1.1. Le discours direct d'un co-énonciateur

Nous revenons ici aux guillemets, signe très présent dans la rhétorique climatosceptique, pour étudier, dans un nouveau contexte, une autre facette de leur impact sur les postures de l'énonciateur. Les exemples suivants font intervenir, en discours direct, la parole d'alliés comme d'adversaires pour renforcer leurs arguments :

(58) « “For the record, of the nearly 70,000 peer-reviewed articles on global warming published in 2013 and 2014, four authors rejected the idea that humans are the main drivers of climate change.” I don't think that it takes an expert to recognize that this claim is a bizarre fantasy for many obvious reasons. » (document 1)

(59) « It is devilishly hard to predict what a fluid will do, as was noted thousands of years ago in a biblical verse : « the wind bloweth where it listeth, and thou hearest the sound thereof, but canst not tell whence it cometh and whither it goeth. » » (document 12)

(60) « When asked what he would ask God, Werner Heisenberg (...) supposedly responded : « I would ask God two questions. ‘Explain quantum mechanics and explain turbulence.’ I think he will have an answer for the former. » » (document 12)

La co-énonciation et la désinscription énonciative permettent un brouillage de la subjectivité qui est mise en place grâce à différentes stratégies. Cet effacement énonciatif peut être assimilé à une forme de co-énonciation renforcée puisqu’il renforce la validité d’un point de vue d’une autre source énonciative. La reprise d’une énonciation distincte aux points de vue similaires pourrait faire l’objet d’une forme de co-énonciation, voire de dialogisme intralocutif (Florea, 2020), défini comme l’acte de référence fait par l’énonciateur à un discours ou à une opinion dont il est l’auteur, si l’on considère que l’opinion provenant de deux locuteurs relève de la même source énonciative. Cet effacement peut également être effectué par une transposition de l’énonciation.

Les traces de la subjectivité de l’énonciateur individuel ne sont pas cachées dans l’énoncé (58). En plus d’être symbolisé par la première personne du singulier, l’énonciateur émet un avis personnel défavorable au discours rapporté entre guillemets, il ne s’agit donc pas là d’une forme de co-énonciation. Néanmoins, l’énonciateur fait tout de même appel à la parole d’un deuxième énonciateur afin de renforcer sa posture. En reprenant le discours bancal d’un des locuteurs du discours que l’on attaque, on attribue cette contestabilité à l’entièreté du discours et de ses énonciateurs.

L’extrait (59) concerne davantage la sur-énonciation, qui, pour rappel, est la validation d’un point de vue antérieur par la généralisation d’un propos personnel par l’intermédiaire d’un pronom impersonnel. En effet, la citation entre guillemets est précédée du pronom « it » et de l’usage du présent de vérité générale. La citation n’est pas utilisée au hasard, son origine biblique constitue une référence universelle, dans le sens où, au-delà du fait que la Bible soit connue d’une grande partie de la population, nombreuses sont les personnes qui se rallient derrière ses préceptes, considérant ses versets comme des vérités transcendantes. En liant une proposition à thématique scientifique (« predict what a fluid will do ») à une autre de nature religieuse, l’énonciateur renforce l’ethos interdisciplinaire du climatoscepticisme.

L’exemple (60) représente une imbrication de plans énonciatifs. L’énonciateur premier (L1/E1) fait intervenir la parole d’un deuxième énonciateur, qui dans son énoncé, se cite lui-même dans une autre situation d’énonciation. De plus, les marques de la subjectivité de l’énonciateur premier sont inexistantes, ce qui a pour effet d’attribuer la prise en charge de l’énoncé à

« Werner Heisenberg » et ainsi d’effacer complètement la présence de l’énonciateur premier, ce qui réduit considérablement sa responsabilité dans l’énonciation.

6.1.2. Les guillemets dans la désinscription énonciative

Les trois énoncés ci-dessous sont marqués par une désinscription énonciative. Rabatel (2004) en citant Vion (2001), décrit ses effets comme le locuteur qui donne l’impression « puisqu’il se retire de l’énonciation, qu’il “objectivise” son discours en “gommant” non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable ».

(61) « Texas is going to build the world’s second-largest utility-scale battery storage system for “[next time](#).” A worthy sentiment, but the next-time-battery can only [store](#) “just three minutes of the electricity produced by Texas wind farms.” » (document 8)

(62) « After your physical, your physician tells you that you may have a fatal disease. He’s not really sure, but he proposes a treatment that will be expensive and painful while offering no prospect of preventing the disease. When you ask why you would ever agree to such a thing, he says he just feels obligated to “do something”. » (document 10)

(63) « However, the ‘something’ also gives governments the power to control the energy sector and this is something many governments cannot resist. » (document 10)

L’extrait (61) ne présente aucune marque de la présence explicite de l’énonciateur. Seul l’expression ironique « a worthy sentiment » nous indique l’existence d’un point de vue subjectif. Cependant, l’énonciateur ne place pas ce jugement en relation par rapport à son identité et tente ainsi de le faire passer de la catégorie de « opinion personnelle » à celle de « jugement provenant d’une collectivité ». Les segments entre guillemets (« next time » et « store ») sont neutres dans leur sémantique, leur intérêt ne repose donc pas sur la signification du contenu, mais plutôt sur l’existence de ces segments entre guillemets. Rapporter la parole d’autrui, même s’il ne s’agit pas d’éléments d’information importants à la compréhension de l’énoncé, permet tout de même de le faire reposer sur une base qui sera évaluée comme étant fiable.

Les énoncés (62) et (63) proviennent du même article. Les termes entre guillemets (« do something » et « something ») sont anaphoriques, cependant, leur utilisation et leur intention peuvent être évaluées comme sensiblement différentes. Dans (62) « do something » représente la parole d'un énonciateur fictif qui serait la métaphore d'un écologiste (ou plus précisément, qui représenterait la parole de tous les écologistes). La formulation peu précise de ces paroles renforce l'ethos que le climatosceptique veut donner à l'écologiste : dans l'interprétation collective « do something » ne se prête pas au discours d'un scientifique qui se doit d'être rigoureux et spécifique, mais plutôt à celui d'un activiste qui n'aurait pas de connaissances sur le sujet pour lequel il milite. L'exemple (63) reprend « something » de manière anaphorique mais l'utilise dans un autre but. « Something » ne fait plus référence au manque de connaissances scientifiques des écologistes, mais aux intentions cachées des « governments ». Les guillemets ici n'indiquent pas que les paroles contenues viennent d'un autre énonciateur mais plutôt que ce qu'ils contiennent est une reprise de ce qui a été énoncé précédemment. Cependant, en isolant ce segment du reste de l'énoncé et en le mettant sous forme de discours direct, l'énonciateur se détache de ce qui est dit, comme s'il n'en assumait plus la responsabilité.

6.1.3. L'appel à la parole d'autrui sous forme de discours indirect

La reformulation est un outil qui permet de tourner les mots des autres à l'avantage des climatosceptiques. L'énoncé suivant brouille les traces des paroles originales qui y sont rapportées pour pousser le lecteur à une conclusion en la faveur de l'énonciateur :

(64) « Rigorous international surveys conducted by German scientists Dennis Bray and Hans von Storch —most recently published in [Environmental Science & Policy](#) in 2010—have found that most climate scientists disagree with the consensus on key issues such as the reliability of climate data and computer models »
(document 2)

L'énoncé ci-dessus fait intervenir une autre forme de discours rapporté : le discours indirect. Le discours indirect rapporte la parole d'autrui en reformulant⁴⁴, il ne comporte pas les marques (guillemets) habituelles du discours rapporté. En employant cette forme d'appel à la parole des autres, l'énonciateur peut se permettre de reformuler ce qui a été dit, et même d'inventer des paroles et de les attribuer aux autres sans en prendre la responsabilité puisqu'il

⁴⁴Contrairement au discours direct qui se manifeste par certaines marques (« Rigorous international surveys conducted by German scientists Dennis Bray and Hans von Storch —most recently published in [Environmental Science & Policy](#) in 2010— reported that they “have found that most climate scientists disagree with the consensus on key issues such as the reliability of climate data and computer models” »).

n'est pas dit officiellement, par le biais de guillemets, que les paroles qui suivent sont réellement celles d'autrui. En revanche, l'allocutaire est poussé, par inférence, vers cette conclusion par la proposition subordonnée relative « that most climate scientists disagree with the consensus on key issues such as the reliability of climate data and computer models » qui dépend de la proposition principale qui est elle-même dirigée par le sujet (« Rigorous international surveys... »).

Maintenant que nous nous sommes penchés sur la réappropriation et la transformation de la parole des autres via les discours direct et indirect et la désinscription énonciative, il est temps d'aborder la justification de la posture climatosceptique par l'appel à la science et le discours de dénonciation.

6.2. Justifier sa posture et ses arguments

Plusieurs types de discours prennent place dans les articles climatosceptiques. Rappelons-nous que la situation d'énonciation instaure « des places et des relations autour d'un dispositif qui détermine : l'identité des sujets en termes de statuts et de rôles selon certains rapports hiérarchiques, la finalité de la relation en termes de visées pragmatiques (de « prescription », d'« incitation », d'« information », d'« instruction », etc.)» (Charaudeau, 2006). Le fait de feindre l'objectivité avec des faits et des chiffres, présentés comme provenant de l'extérieur, mais qui semblent s'imposer d'eux-mêmes, ce que Charaudeau appelle le « jeu de l'objectivité par effacement énonciatif ». Ne pas prendre parti par souci de crédibilité « d'où une délocutivité obligée de l'attitude énonciative qui devrait faire disparaître le Je sous des constructions phrastiques impersonnelles et nominalisées » rappelle le discours journalistique, où l'énonciateur a un devoir de « faire savoir » la (ou sa) vérité à son lectorat, et se démarque du discours critique qui questionne une vérité établie ou du discours de dénonciation qui est uniquement performatif. Le climatosceptique peut aussi adopter une posture plus scientifique, comme celle du discours savant, en faisant appel à la science (du moins à une certaine science) et est ouvert à la discussion, hypothétique, et emploie des pronoms indéterminés qui représentent un « sujet savant » pour faire preuve de « prudence énonciative » avec des verbes et des adverbies de modalité, ainsi qu'une posture dont l'intention persuasive est plus marquée, comme celle d'un politicien qui cherche à « faire faire » ou à « faire croire »⁴⁵ et doit « se construire

45 Les stratégies de crédibilité et de captation évoquées par Charaudeau (2006) ont les effets suivants : « la prise de parole focalisante et la récurrence essentialisante imposent au récepteur de la nouvelle une suractualisation événementielle », la dramatisation, qui touche l'affect du récepteur, un processus « de victimisation, de portrait de l'ennemi, d'héroïsation, le tout obtenu par un procédé d'amalgame. », et des amalgames : « Les médias, en

un ethos de conviction, d'autorité, de puissance, voire de séduction (...), toujours en opposition à celui de son adversaire, car il n'y a pas de discours politique qui ne s'inscrive dans un rapport d'antagonisme entre deux opposants » où l'énonciateur n'est plus contre l'autre mais au-dessus de l'autre avec des mises en cause des écologistes.

6.2.1. Un appel à la science pour justifier sa position

En dehors de la posture du scientifique qu'il est courant de rencontrer à la lecture du contre-discours climatique, la référence au travail des autres, à une source énonciative autre, qui donne une impression éprouvée aux arguments communiqués, est également une stratégie répandue. Les énoncés suivants possèdent des procédés variés, avec une efficacité variable, pour appuyer leurs arguments :

(65) « Mr. Cook's work was quickly debunked. In [Science and Education](#) in August 2013, for example, David R. Legates (a professor of geography at the University of Delaware and former director of its Center for Climatic Research) and three coauthors reviewed the same papers as did Mr. Cook and found "only 41 papers—0.3 percent of all 11,944 abstracts or 1.0 percent of the 4,014 expressing an opinion, and not 97.1 percent—had been found to endorse" the claim that human activity is causing most of the current warming. » (document 2)

(66) « Gregory Wrightstone, executive director of the CO2 Coalition,(...) stated there is no evidence of “any atmospheric CO2 levels being reduced” and agrees the earth naturally goes through natural cooling and warming cycles. » (document 3)

(67) « For a thorough review of the history of the discredited “greenhouse warming theory” and the basic physics that proves it to be devoid of physical reality, see <http://www.ilovemycarbon dioxide.com>, » (document 5)

(68) « For my analysis of our nation’s energy problems see <http://bit.ly/2XSK1e> » (document 5)

faisant des rapprochements entre des événements différents afin d'apporter une explication à leur existence, sans préciser l'aspect sur lequel il y a similitude, produisent un effet de globalisation qui empêche l'intervention de l'esprit critique ».

(69) « Over twenty five years ago, I wrote a paper comparing the panic in the US in the early 1920's over an alleged epidemic of feeble-mindedness with the current fear of cataclysmic climate change. » (document 10)

Les trois premiers énoncés de cette série d'exemples ont recours à des propositions entre guillemets et les marques de l'énonciation individuelle sont effacées. La linéarité de l'énoncé (65) est interrompue à de nombreuses reprises. Dans un premier temps, l'énonciateur insert un commentaire entre parenthèses. Il s'agit là d'un complément d'information destiné à renforcer la légitimité de la source des informations adressées au lecteur. En faisant intervenir ces parenthèses, l'énonciateur mêle le récepteur à l'énonciation, ce qui a pour effet de la rendre plus dynamique mais aussi de mettre l'énonciateur et le récepteur en relation. Ensuite, les paroles (des chiffres en concordance avec le point de vue de l'énonciateur premier) d'un autre énonciateur sont rapportées et placées entre guillemets. A l'intérieur de ces paroles rapportées se trouvent des tirets de mise en relief (Chaput, 2019) qui servent à souligner un élément ou un commentaire et incitent souvent le lecteur à réfléchir. Le contenu de ce discours rapporté n'est que quantitatif et sert à appuyer la volonté de construire un ethos de savant. Cependant, le discours de l'énonciateur premier se rapproche davantage de celui d'un journaliste, qui, selon Charaudeau (2006) doit tenter de revêtir « un point de vue de narrateur externe » et de décrire des faits et créer des liens logiques entre eux. La « mise en scène du discours rapporté » (avec les guillemets) pour feindre la neutralité enclenche l'effacement énonciatif. L'énonciateur n'emploie pas de marques de modalité par souci de crédibilité (employer « peut-être » par exemple, pourrait montrer du doute ou de l'incertitude). Ce type d'énonciation pourrait aussi se rapprocher de celle du politicien, autrement dit, du discours de persuasion. En effet, l'énonciation se construit ici dans un rapport d'opposition marqué par « and not 97.1 percent » par rapport à « 0.3 percent of all 11,944 abstracts or 1.0 percent of the 4,014 ». L'exemple (66) fait appel à une deuxième source énonciative (Gregory Wrightstone) mais la rapporte de deux manières différentes : en premier lieu, via du discours direct rapporté entre guillemets, et ensuite, par du discours indirect, ce qui laisse à penser que les premières paroles rapportées sont fidèles à leur locution originale mais que les deuxièmes ont pu être transformées ou extrapolées. De même que l'énoncé précédent, celui-ci feint l'apparence du discours scientifique par la mention de paroles relevant du domaine scientifique (« “any atmospheric CO2 levels being reduced” »), néanmoins, les termes tel que « stated », « no evidence » et « agrees » relèvent plus de l'expression de la certitude que celle de l'interrogation et le fait de « prétendre révéler des faits ou des intentions tenues cachées » correspond à la description du discours journalistique de Charaudeau.

La citation entre guillemets de l'extrait (67) dédouble la voix énonciative et donne l'effet d'une mise à distance de ce qui est dit par rapport à l'énonciateur tout en révélant son attitude quant à l'objet de la proposition (probablement celle d'incrédulité) et en amenant le lecteur à s'y intéresser. En outre, l'énonciateur introduit un lien vers un autre site web qui traite du même sujet que son énoncé. Cet acte de co-énonciation vient apporter plus de solidité à l'argument véhiculé en doublant le nombre d'énonciateurs qui le portent. Ces trois premiers énoncés ont recours au brouillage pour se déguiser en discours scientifique, à travers des chiffres, des références internes et externes et des énoncés de nature scientifique,⁴⁶ néanmoins, leurs postures fermées montreraient plutôt les positionnements qu'un journaliste ou qu'un politicien construiraient dans leur discours.

Les deux derniers énoncés exposent les marques de la présence individuelle de l'énonciateur (« my analysis », « I wrote a paper »). Alors que l'exemple (68) fait appel à une deuxième source énonciative, qui vient renforcer le propos tenu, par l'intermédiaire d'un lien vers un document dont il est lui-même l'auteur, l'exemple (69) fait simplement allusion à la solidité de son expérience dans le domaine en évoquant un autre article. Bien que les deux énoncés s'appuient sur une deuxième source, il est possible d'argumenter que le premier est plus efficace en termes d'énonciation car la deuxième source est indirectement présente à travers le lien hypertexte. La deuxième source énonciative est en quelque sorte déjà intégrée à l'énoncé présent, car, contrairement au dernier énoncé, le lecteur possède la preuve qu'une deuxième référence, qui vient appuyer l'argument présent, existe bien et dans ce sens là ne nécessite pas d'aller la chercher.

6.2.2. Un discours moins analytique

Les exemples ci-dessous sont des exemples de discours de dénonciation. Pour rappel, l'énonciateur du discours de dénonciation endosse la tâche de révéler quelque chose de caché (un fait ou une intention) sans faire d'analyse. Charaudeau (2005) note à propos du discours politique qu'il est saturé d'emplois de ce genre. Parmi eux : l'emploi « de mots qui, nés dans un certain contexte, s'en sont dégagés et sont réemployés de façon absolue, sans que l'on ne sache plus qui les a employés, quels acteurs ils concernent, ni à propos de quoi ils ont été employés » ainsi que l'emploi de « phrases définitionnelles qui, comme les maximes, adages ou proverbes, se présentent avec une valeur de vérité générale, les unes à l'allure de sentence ».

⁴⁶Il semble important de préciser ici que la nature scientifique d'un énoncé n'en détermine pas pour autant sa véracité.

(70) « Your physician declares that your complete physical will consist in simply taking your temperature. This would immediately suggest something wrong with your physician. He further claims that if your temperature is 37.3C rather than between 36.1C and 37.2C you must be put on life support. Now you know he is certifiably insane. The same situation for climate (...) is considered ‘settled science.’ » (document 10)

(71) « Seemingly, it’s a giant ploy to deprive people of their freedom and liberty rather than provide them with abundant, affordable, reliable, scalable, and flexible energy and electricity resources and policies. » (document 8)

(72) « The fear of climate change has distorted spending priorities in the Federal government. » (document 9)

(73) « The activists and their media allies censor news articles. But eventually, the public will get to review the evidence and realize that the censors are wrong. » (document 6)

(74) « Elites are always searching for ways to advertise their virtue and assert the authority they believe they are entitled to. » (document 10)

(75) « Neo-cons and Republicans conned us into the war in Iraq by fear-mongering about Iraq’s weapons of mass destruction. They are doing the same now to defeat health care legislation with their “death panels.” » (document 5)

L’extrait (70) est un exemple de discours critique, car il analyse et procède par étape pour amener le lecteur à questionner une vérité établie. Il est lui-même discutable, et nous servira de point de comparaison avec les énoncés suivants. Dans l’énoncé (71), l’emploi du terme « seemingly » laisse à penser que l’énonciateur se place comme un enquêteur dont le devoir est de faire savoir au monde ce qu’on lui cache (« (climate change is) a giant ploy to deprive people of their freedom and liberty »). Le groupe nominal « giant plot » n’est pas sans rappeler les mots, qui, sortis de leur contexte, sont réutilisés « de façon absolue » comme le présente Charaudeau.

L’exemple (72) provient d’un article qui reprend les mots du « Science and Environmental Policy Projet ». Encore une fois, l’énonciateur, sans laisser paraître explicitement sa présence,

se place comme le révélateur omniscient des actions des écologistes et de leur impact négatif sur le sens des priorités financières du gouvernement fédéral.

Les énoncés (73) et (74) sont semblables au deuxième par leur emploi du présent de vérité générale. Bien qu'ils ne soient pas de type définitionnels, ces énoncés détiennent un certain pouvoir dans leur aspect descriptif car ils confèrent à l'énonciateur le rôle d'observateur extralucide, qui, car il n'est pas dans l'analyse ou le questionnement, détient une responsabilité active dans son énoncé.

L'exemple (75) fait preuve de dénonciation par le biais de la comparaison. En effet, une première situation avec certains acteurs est évoquée au passé (« Neo-cons and Republicans conned us into the war »), puis, ces mêmes acteurs et l'action qu'ils font subir à l'objet de l'énoncé (« us ») sont repris de manière anaphorique (« They » pour « Neo-cons et Republicans » et « are doing the same » pour « conned us ») dans la deuxième phrase de l'énoncé, bien que l'objet subissant l'action ne soit pas « us » mais « health care legislation ».

Cette stratégie est particulièrement présente dans le discours politique, qui, contrairement au discours critique ou de chercheur, préfère accuser plutôt qu'interroger.

Les analyses de cette partie nous ont permis d'observer que l'appel à une source énonciative et scientifique autre venait renforcer la posture énonciative du climatosceptique et que le discours moins analytique de dénonciation permettait d'amener le lecteur à questionner des vérités établies. La sous-partie 6.3. qui va suivre s'efforcera de continuer sur cette voie pour approfondir l'infériorisation de la légitimité de la parole des autres.

6.3 Débattre de la légitimité de la parole des autres

Afin de construire et de préserver sa propre crédibilité, le climatosceptique peut avoir tendance à déprécier le discours d'autrui et à s'efforcer de paraître objectif dans l'énonciation des arguments en faveur de ce qu'il défend. Un certain nombre de stratégies peuvent être mises en place en ce sens. Le locuteur peut donner l'impression qu'il « se retire de l'énonciation », qu'il efface les marques de sa présence en évitant certains marqueurs. Le discours du climatosceptique paraît ainsi plus juste, « comme l'expression d'une conscience collective » (Rabatel, 2004) et donc plus fiable puisque le point de vue adopté paraît, non seulement externe, mais aussi généralisé. Le discours rapporté peut sembler « s'imposer » à l'énonciateur, ce qui produit l'effet de le déresponsabiliser (Florea, 2020) et divers thèmes peuvent être juxtaposés dans l'énoncé en vue d'appeler à l'universalité de chaque récepteur.

6.3.1 Une prévalence de chiffres comme information extérieure qui s'impose d'elle-même pour remettre en question les écologistes

Au cours de mes recherches, j'ai pu constater que les articles qui s'inscrivaient dans le climat-scepticisme de manière scientifique (par opposition à ceux dont l'énonciation ne se rapprochait que du journalisme ou de la politique) étaient nombreux à impliquer des chiffres dans leur argumentation. Comme il est possible de le constater dans les quatre exemples ci-dessous, la vaste majorité des énonciateurs des arguments climat-sceptiques quantitatifs sont désinscrits de l'énonciation :

(76) « Only 39.5% of 1,854 American Meteorological Society members who responded to a [survey in 2012](#) said man-made global warming is dangerous. » (document 2)

(77) « The IPCC lists only 41 authors and editors of the relevant chapter of the Fifth Assessment Report addressing "anthropogenic and natural radiative forcing." » (document 2)

(78) « There has been a 92 percent decline in the per-decade death toll from natural disasters since its peak in the 1920s. In that decade, 5.4 million people died from natural disasters. In the 2010s, just 0.4 million did » (document 6)

(79) « While online influencers (6%), social media outlets (7%), tabloid newspapers (13%), politicians (20%), journalists (30%), broadsheet newspapers (37%), and broadcast media outlets (38%) were among the least trusted sources, the vast majority trusted academics (67%) and their own friends and family (59%) to convey information about climate change that was trustworthy. » (document 11)

Les trois premiers exemples présentent leurs chiffres de façon similaire : ils sont relatifs à d'autres chiffres qui ne sont pas mentionnés (« Only 39.5% of 1,854 American Meteorological Society members who responded » est implicitement comparé au 60,5 % des membres de l'American Meteorological Society qui n'ont pas répondu que le réchauffement climatique anthropique était dangereux) et ne sont envisagés que dans cette perspective-là. Les termes « only » (76) et « just » (78) poussent le récepteur à regarder ces chiffres à travers un prisme

qui dévalue ceux qui suivent car ils en impliquent forcément d'autres, qui, eux, mettent en valeur les arguments climatosceptiques.

La prévalence de pourcentages dans l'exemple (79) produit l'effet d'opposition entre deux parties. La première, jusqu'à « 38 % », ne contient que des chiffres qui représentent une minorité (moins de 50%), alors que la deuxième partie de l'énoncé ne contient que des pourcentages au dessus de la barre des 50 %. Ces chiffres ne sont que le résultat d'un sondage auprès de personnes dont le climat n'est pas la spécialité, malgré cela, en effectuant une telle division dans son énoncé, l'énonciateur crée une sorte de compétition en opposant un camp gagnant et un camp perdant, ce qui a pour effet de rendre les chiffres les plus élevés plus dignes de confiance.

6.3.2. « many », « most », « a majority » : une comparaison tacite

Nous revenons ici sur la quantification pour mettre en lumière son aspect comparatif. En effet, les énoncés suivants appuient leurs arguments sur la relation de valorisation et dévalorisation des quantités évoquées ci-dessous :

(80) « A majority of those we surveyed thought accurate reporting was important, with 78% saying that climate change misinformation is very or fairly damaging to efforts to tackle the climate crisis. » (document 11)

(81) « Most agree that recent research and observations indicate significantly lower climate sensitivity, that is, significantly less global temperature rise due to increasing GHG (Green-House Gas) levels than was predicted by IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) in its Assessment Reports. » (document 13)

(82) « Many also agree that there are solar-related and other natural influences on earth's climate, and suggest that the relative magnitudes of these influences may be comparable to or possibly even greater than those of GHG. » (document 13)

(83) « One should note again that most ordinary people don't have these problems. » (document 10)

Bien que ces énoncés ne contiennent pas (ou presque pas) de chiffres, ils possèdent tout de même des marqueurs quantitatifs flous qui poussent le lecteur à les placer dans une relation de

comparaison. En effet, les termes « majority » dans l'énoncé (80), « most » dans l'énoncé (81) et « many » dans l'énoncé (82), qui font référence à une portion de personnes qui ont répondu à un sondage, sont employés comme des noms et sujets de la phrase, ce qui leur confère une place importante dans l'énoncé. Ces termes, bien qu'ils ne soient pas des pourcentages précis, connotent des quantités au-delà de la moyenne (si « most » était transposé en pourcentage par exemple, on imaginerait un chiffre au dessus de 50%).

L'exemple (83) comporte le mot « most » sous forme d'adjectif qui définit « ordinary people ». Bien que la classe grammaticale et la fonction de ce dernier soient différentes, son impact sur le reste de l'énoncé est sensiblement le même que pour les cas précédents. Ces termes viennent renforcer l'idée d'une dualité inégale : si on emploie un quantificateur, cela implique que l'on extrait une portion d'occurrences dans un ensemble et cela renvoie de la même manière le récepteur au reste de l'ensemble. Ainsi, si on utilise « many », cela renvoie probablement, en opposition, à « a few ». Ces expressions peuvent être mises en valeur afin de faire primer le côté climatosceptique dans sa dualité avec l'écologie. En outre, les termes comme « important », « very », « fairly », « significantly », « increasing » ou encore « greater » renforcent cette idée de compétition et d'inégalité entre les deux camps.

6.3.3. Science et émotions : un discours d'information et de prévention

Les énoncés ci-dessous sont similaires à ceux du 5.3.1. (« Se faire prédicateur contre les dangers de l'écologie ») mais ils s'en distinguent par leur façon de mêler science et sensationnalisme journalistique, et en particulier avec le thème récurrent de la peur.

(84) « Moreover, I fear that with so many claims, there is always the question 'what about?' » (document 1)

(85) « In trying to understand the success of this claim that climate change due to CO2 is an existential threat, I propose to look at an analogous scare: the widespread fear in the US in the early 20th Century of an epidemic of feeble-mindedness. » (document 10)

(86) « In January, pollsters found that one in five UK children reported having nightmares about it. » (document 6)

(87) « The IPCC report makes it clear that exaggerations of this magnitude have no basis in science – though clearly they frightened people and perhaps will win Gore an Academy Award. » (document 7)

(88) « But the policies will hurt the rest of humanity and probably the rest of the environment as well. » (document 12)

Tandis que la présence de l'énonciateur, qui s'exprime à la première personne du singulier, est très marquée dans les extraits (84) et (85), les marques de sa subjectivité sont brouillées dans les exemples (86), (87) et (88). Ainsi, nous pouvons noter que l'énonciateur prend entièrement en charge l'association de la science (« claims », « this claim »...) avec l'émotion (« fear », « threat », « scare ») dans (84) et (85). Il se positionne comme un individu bienveillant et protecteur, ce qui évoque, une nouvelle fois, le discours politique dans (84), tandis qu'il adopte davantage l'énonciation critique dans (85) (« In trying to understand », « I propose to look at ») puisqu'il semble examiner plutôt que dénoncer.

Les trois derniers énoncés opposent ainsi science (« polsters », « science ») et peur (« nightmare », « frightened ») et associent politique (« policies ») et souffrance (« hurt ») et jouent sur le côté parfois sensationnaliste (contrairement au type de journalisme soi-disant plus « neutre » d'information évoqué plus tôt) qui s'appuie sur les émotions et les thèmes sensibles du journalisme. La présence explicite de l'énonciateur est, en revanche, absente de l'énonciation. Il se place ici à la fois comme un journaliste dont le devoir est d'informer sur les dangers et effets psychologiques néfastes de l'écologie, mais aussi comme un scientifique qui est capable d'analyser la situation.

Au cours de cette dernière sous-section 6.3., nous avons pu constater que la prévalence de chiffres présentée comme information extérieure qui s'impose d'elle-même permet de remettre en question les écologistes, que les énoncés quantifiés appuyaient leurs arguments sur la relation de valorisation et dévalorisation des quantités évoquées et que les postures énonciatives climatosceptiques pouvaient mêler arguments scientifiques et sensationnalisme journalistique pour se garantir une plus grande flexibilité.

Ce chapitre nous a permis de couvrir en quoi l'appel à la parole des autres était un procédé récurrent dans les stratégies climatosceptiques pour s'approprier et tourner le discours écologique à l'avantage de l'énonciateur et lui attribuer une posture plus solide. Nous nous sommes penchés sur l'appel à la science et à un discours moins analytique pour justifier de sa propre posture et enfin nous avons étudié la dévalorisation de la légitimité de la parole des autres.

Conclusion générale

Dans ce mémoire, nous avons examiné en quoi les positionnements énonciatifs jouaient un rôle primordial dans la visée persuasive du discours climatosceptique.

Le climatoscepticisme est une posture particulière par ses fondations opposées au discours écologique. En effet, si ce dernier existe seulement grâce au climat, l'existence du discours climatosceptique, elle, est permise par le climat et le discours écologique. N'œuvrant pas pour une cause mais contre elle, le discours climatosceptique se doit de contrer des arguments et positionnements pré-existants afin de convaincre.

La division qui oppose les partisans du conservatisme et ceux du progressisme se retranscrit dans les partis pris écologiques, mais les courants politiques ne sont pas les seuls facteurs qui déterminent l'adhésion ou la négation du changement climatique. Elle est notamment causée par la couverture neutre, sous forme de nouvelles, des médias, au respect des normes journalistiques, comme l'équilibre, qui encouragent paradoxalement la couverture biaisée et erronée du réchauffement climatique tout en renforçant l'apparence légitime de la parole des figures décisionnaires qui promeuvent le climatoscepticisme au profit de leurs intérêts politico-économiques, à la conversion du langage scientifique en vulgarisation médiatique et aux codes scientifiques dont l'emploi de la probabilité renforce parfois l'impression d'incertitude. Il existe également des biais moins globaux comme l'expérience individuelle, les caractéristiques personnelles, la cognition motivée ainsi que l'aspect moral est prescriptif de l'écologie et la confusion entre militantisme et science.

A l'ère d'internet et des nouveaux partages et échanges auxquels il donne naissance, la visibilité des contre-discours connaît un essor considérable qui nous permet plus aisément de remonter aux causes et origines de ces mouvements. Bien que le climat ne soit censé être, à la base, qu'un sujet scientifique, les politiques et les médias ont permis aux citoyens de s'en emparer et de diffuser leurs opinions. Afin de justifier leur prise de parole, les participants au débat ont dû se créer des statuts qui donnent lieu au moins de remise en question possible du bien-fondé et de la légitimité de leur propos. L'approche interdiscursive du climatoscepticisme est ainsi importante à prendre en compte. De même, le caractère polyphonique du dis-

cours climatosceptique nous rappelle qu'il s'agit aussi d'un phénomène social, politique et communicationnel, entre autres, qui fait donc appel à divers usages de la langue qui retranscrivent la diversité et la divergence de postures au sein d'un même discours qui s'étoffent mutuellement et profitent au caractère déjà persuasif du discours politique.

Toutes ces études convergent vers la multiplicité des discours climatosceptiques, c'est pourquoi les positionnements énonciatifs constituent un point d'ancrage particulièrement intéressant à étudier. Tout locuteur étant forcément un énonciateur, mais tout énonciateur n'étant pas toujours locuteur (Rabatel, 2004), le positionnement par le discours est particulièrement central pour convaincre que l'on a raison, ce qui fait des postures énonciatives des éléments révélateurs des points de vue de l'énonciateur. Les ancrages et la modalité nous indiquent comment l'énonciateur se place et souhaite se placer par rapport aux objets de son discours. Dans l'acte d'énonciation médiatique, sont distingués les positionnements épistémiques, d'attitude, stylistiques etc. (Sholikhah, 2019). Le discours rapporté et l'effacement énonciatif sont des stratégies complémentaires qui permettent à l'énonciateur de présenter les événements comme s'ils s'imposaient à lui pour donner une impression d'objectivité, comme s'ils étaient exprimés collectivement (Rabatel, 2004). Dans ce même sens, la co-énonciation et le dialogisme intralocutif interviennent dans la construction de l'ethos de l'énonciateur, tout comme le contrat de communication qui indique à l'énonciateur des règles qui doivent régir son discours selon les différents types de contrats.

En ce qui concerne l'analyse du corpus, les données collectées nous ont permis de faire ressortir les effets que les positionnements de l'énonciateur pouvaient avoir sur la lecture du discours climatosceptique. Se rendre présent dans l'énonciation est une stratégie très courante qui permet au climatosceptique de s'imposer. En prenant complètement en charge ses opinions, en s'identifiant explicitement et en faisant preuve d'objectivation, l'énonciateur se positionne comme celui qui doit divulguer *la* vérité. De même, passer d'un contenu propositionnel subjectif à un contenu propositionnel objectif en apparence renforce l'argument tout en affirmant la présence de l'énonciateur comme figure d'autorité. Pour se rendre présent dans le discours, l'intervention par les parenthèses représente une technique efficace : elle permet d'insérer un commentaire directement adressé au lecteur au milieu d'un énoncé dont la portée semble être moins personnelle. Les pronoms employés, en particulier « I » et « we » vs. « they » ou encore « you » permettent à l'énonciateur de définir des forces antagonistes mais

surtout de définir son camp. Tous apportent une nouvelle nuance de posture. Afin de créer un effet de proximité avec le récepteur en effaçant les marques explicites de sa présence, pour brouiller les marques de sa subjectivité, l'énonciateur peut créer une forme d'oralité, qui sera traduite par de la familiarité par le premier. Il peut également avoir recours à l'hypothétique, ce qui définit les capacités de projection de l'énonciateur comme supérieures (en le plaçant comme un évaluateur de probabilité par exemple). Se placer comme supérieur est d'ailleurs une stratégie de hiérarchisation fréquente dans le discours climatosceptique : l'énonciateur peut jouer de ses positionnements pour se définir, lui et/ou son groupe, comme une élite intellectuelle, il doit également confirmer sa légitimité en doublant implicitement sa présence de ses travaux antérieurs par exemple. Les formes interrogatives lui permettent également de créer une hiérarchie perçue comme naturelle. Enfin, la quantification des objets, l'utilisation répétitives de « faits », ou du moins d'évènements décrits comme tel, le décalage de la prise en charge au profit d'une instance objective, le dialogisme intralocutif et l'intervention du tiers pour confirmer ses propos permettent à l'énonciateur climatosceptique de justifier sa posture.

Nous nous sommes ensuite penchés sur les stratégies qui consistent à catégoriser l'autre et les positionnements par rapport au lecteur. Afin de faire passer des jugements et des évaluations négatifs sur l'autre, l'énonciateur climatosceptique englobe souvent le lecteur dans son énonciation pour catégoriser les écologistes. Il peut aussi proportionner son niveau apparent de subjectivité ainsi que la manière dont elle est présentée pour faire passer des commentaires évaluatifs sur le pro-climat, ce qui lui donne une posture *de facto* proche de celle du politique. Dans ce registre-là, les métaphores ou comparaisons imagées sont souvent employées pour dissuader le lecteur d'adhérer aux idées du camp opposé. Quant à la discréditation des écologistes, elle passe fréquemment par la catégorisation des groupes sociaux en brouillant les marques de subjectivité de l'énonciateur qui peut désormais se placer comme un juge omniscient digne de confiance. Les motifs liés à la répétition ainsi qu'aux fonctions syntaxiques d'éléments clés permettent d'amplifier ces effets dans un grand nombre de stratégies employées par les climatosceptiques. La manipulation de la modalité permet aussi d'inférioriser autrui (l'écologiste ici). Ces techniques de persuasion sont souvent couplées de positionnements par rapport au lecteur qui lui permettent de se mettre dans le rôle de celui qui avertit contre les « dangers » de l'écologie. En se positionnant avec son récepteur, l'énonciateur l'en-

gage dans l'énonciation et le rallie à lui. Cette stratégie est notamment visible à travers l'utilisation de guillemets.

Enfin, nous avons placé l'emphase sur l'appel à la parole des autres. La réappropriation et la transformation de la parole des autres à travers un discours rapporté direct ou indirect permet de le retourner contre son énonciateur d'origine au profit du climatoscepticisme. La parole des autres peut également être celle d'une instance tierce, présentée de manière objective comme alliée de l'énonciateur, comme l'appel à la science et l'emploi du discours de dénonciation qui permettent de questionner des vérités établies. La prédominance de chiffres présentés comme s'ils s'imposaient d'eux-mêmes permet de remettre en question les informations rapportées par les écologistes sans que l'énonciateur ait eu l'air d'intervenir. Dans ce même but, la manière de quantifier peut jouer sur la dévalorisation des arguments environnementaux, tout comme le fait de mêler arguments scientifiques et sensationnalisme journalistique.

Limites du mémoire et ouverture :

Il paraît tout d'abord nécessaire de préciser qu'un certain nombre de personnes parmi les climatosceptiques ne sont pas forcément de mauvaise foi, qu'elles considèrent sans doute que leurs croyances sont justes et que leur pensée est objective. Par conséquent, il serait tout à fait logique que l'on puisse reprocher certains biais évoqués ultérieurement à ce travail.

Ensuite, en raison des contraintes de temps et de place liées à la construction de ce mémoire, les données analysées ne représentent pas l'entièreté du discours climatosceptique. En effet, il existe d'autres types de sources qui doivent faire l'objet d'un futur travail de recherche afin de mieux appréhender ce discours. De par les natures différentes de l'échange et du discours sans réciprocité, les stratégies de communication et de persuasion des échanges pourraient permettre de construire un corpus de référence des discours climatosceptiques. Les données que constituent les échanges, notamment en ligne, et spécifiquement entre climatosceptiques et entre climatosceptiques et écologistes sont révélatrices d'autres stratégies de persuasion dont l'intérêt universitaire doit être pris en compte pour donner une meilleure représentation du climatoscepticisme dans les nombreuses formes qu'il peut revêtir. Dans ce même but, il serait également possible de doubler l'analyse qualitative d'une étude quantitative des occurrences.

Bibliographie

1. Sources primaires

Aquila, Frank. 2021. « The Democrats' climate change scam » *The Ceres Courier*.
<https://www.cerescourier.com/opinion/editorial/the-democrats-climate-change-scam/>

Bast, Joseph et Spencer, Roy. 2014. « The myth of the climate change '97 %' » *The Wall Street Journal*. <https://archive.ph/m4atj>

Biddlestone, Mikey et van der Linden, Sander. 2021. « Climate change misinformation fools too many people – but there are ways to combat it » *The Conversation*.
<https://theconversation.com/climate-change-misinformation-fools-too-many-people-but-there-are-ways-to-combat-it-170658>

Friends of Science Society. 2021. « Climate catastrophists at COP26 slapped down by CLIN TEL letter says Friends of Science Society » *Cision*.
<https://www.newswire.ca/news-releases/climate-catastrophists-at-cop26-slapped-down-by-clintelletter-says-friends-of-science-society-822023803.html>

Happer, William. 2018. « Climate science fiction » *Range Magazine*.
http://web.archive.org/web/20190220232116/http://www.rangemagazine.com/features/summer-18/range-su18-climate_science_fiction.pdf

Hertzberg, Martin. 2009. « Martin Hertzberg: More on the climate-change hoax » *Summit Daily*. <https://www.summitdaily.com/news/martin-hertzberg-more-on-the-climate-change-hoax/>

Hinderhaker, John. 2014. « Why the hysteria about climate change ? Follow the money. » *Powerline*. <https://www.powerlineblog.com/archives/2014/09/why-the-hysteria-about-climate-change-follow-the-money.php>

Irish Climate Science Forum. « The Irish Climate Science Forum (ICSF) » DeSmog.
<https://www.desmog.com/irish-climate-science-forum/>

Lindzen, Richard. 2021. « The imaginary climate crisis: How can we change the message? A talk by Richard Lindzen » Clintel. <https://clintel.org/the-imaginary-climate-crisis-how-can-we-change-the-message-a-talk-by-richard-lindzen/>

Lindzen, Richard. 2017. « Thoughts on the public discourse over climate change » Merion West.
<http://web.archive.org/web/20180225041126/http://merionwest.com/2017/04/25/richard-lindzen-thoughts-on-the-public-discourse-over-climate-change/>

Lomborg, Bjørn. 2006. « Climate hysteria » *Copenhagen Consensus Center*.
https://www.copenhagenconsensus.com/sites/default/files/Climate_hysteria.pdf

Mitchell, Guy. 2021. « MITCHELL: Man-made global warming: The biggest scientific fraud in history » *The North State Journal*.
<https://nsjonline.com/article/2021/04/mitchell-man-made-global-warming-the-biggest-scientific-fraud-in-history/>

Royal, Todd. 2021. « Why climate panic is unfounded hysteria » *The National Interest*.
<https://nationalinterest.org/feature/why-climate-panic-unfounded-hysteria-181741>

Shellenberger, Michael. 2020. « Climate-change hysteria costs lives — but activists want to keep panic alive » *New York Post*. <https://nypost.com/2020/07/21/climate-change-hysteria-costs-lives-but-activists-want-to-keep-panic-alive/>

2. Sources secondaires

2.1. Articles et ouvrages universitaires

Antilla, Liisa. 2005. « Climate of scepticism: US newspaper coverage of the science of climate change ». *Global Environmental Change* 15 (4) : 338-52.

<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2005.08.003>.

Bastonnais, Emmanuelle. 2009. « Où viens-tu ? La transposition du centre déictique ». *Revue québécoise de linguistique* 28 (2) : 65-97. <https://doi.org/10.7202/603199ar>.

Belkacem, Kamel-Eddine, et Fetita Belkacem Kamel-eddine. 2018. « Saillance physique (P-saillance) et saillance cognitive (C-Saillance) : Qu'est ce qui est pertinent dans l'analyse des opérations énonciatives ». الأثر, (février).

https://www.researchgate.net/publication/323116795_Saillance_Physique_P-saillance_Et_Saillance_Cognitive_C-Saillance_Qu'est_Ce_Qui_Est_Pertinent_Dans_L'analyse_Des_Operations_Enonciatives

Borick, Christopher, et Barry Rabe. 2010. « A reason to believe: examining the factors that determine individual views on global warming* ». *Social Science Quarterly* 91 (septembre) : 777-800. <https://doi.org/10.1111/j.1540-6237.2010.00719.x>.

Boykoff, Max, et Jules Boykoff. 2007. « Climate change and journalistic norms: A case-study of US mass-media coverage ». *Geoforum* 38 (novembre) : 1190-1204.

<https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2007.01.008>.

Boykoff, Maxwell T, et Jules M Boykoff. 2004. « Balance as bias: Global warming and the US prestige press ». *Global Environmental Change* 14 (2) : 125-36.

<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2003.10.001>.

Campion, Baptiste. 2013. « Mise en débat de la figure de l'expert dans les échanges en ligne sur les changements climatiques: héros, anti-héros et représentations de la science ». *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, n° Volume 13 Numéro 2 (octobre).

<https://doi.org/10.4000/vertigo.14007>.

Campion, Baptiste. 2016. « Dynamiques de construction et instrumentalisation de la légitimité dans les débats en ligne relatifs au réchauffement climatique ». *Questions de communication*,

n° 30 (décembre) : 159-79. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10752>.

Carvalho, Anabela. 2007. « Ideological cultures and media discourses on scientific knowledge: Re-reading news on climate change ». *Public Understanding of Science* 16 (avril) : 223-43. <https://doi.org/10.1177/0963662506066775>.

Chaput, Louise. 2019. « Sur quelques marques de subjectivité dans le journalisme d'information politique de 1945 à 2015 au Québec ». *Mots. Les langages du politique*, n° 119 (mars) : 151-68. <https://doi.org/10.4000/mots.24586>.

Charaudeau, Patrick. 1995. « Ce que communiquer veut dire - Patrick Charaudeau ». *Revue des Sciences humaines*, n°51, (juin)
<http://www.patrick-charaudeau.com/Ce-que-communiquer-veut-dire.html>.

Charaudeau, Patrick. 2004. « Tiers où es-tu ? ». *La voix cachée du Tiers. Des non-dits du discours*, L'Harmattan, Paris. <http://www.patrick-charaudeau.com/Tiers-ou-es-tu,91.html>

Charaudeau, Patrick. 2005. « Quand l'argumentation n'est que visée persuasive. L'exemple du discours politique », *Argumentation et communication dans les médias*, Coll. "Langue et pratiques discursives", Éditions Nota Bene, Québec.
<http://www.patrick-charaudeau.com/Quand-l-argumentation-n-est-que.html>

Charaudeau, Patrick. 2006. « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives ». *SEMEN* 22. <https://doi.org/10.4000/semen.2793>

Charron, Jean. 2006. « Subjectivation du discours du journalisme politique au Québec, 1945-1995 ». *Mots. Les langages du politique*, n° 82 (novembre) : 81-94.
<https://doi.org/10.4000/mots.800>.

Epley, Nicholas, et Thomas Gilovich. 2016. « The Mechanics of Motivated Reasoning ». *The Journal of Economic Perspectives* 30 (3) : 133-40.
<https://www.jstor.org/stable/43855704>

Florea, Marie-Laure. 2020. « Postures énonciatives & dialogisme intralocutif ». *Corela. Cognition, représentation, langage*, n° HS-32 (novembre). <https://doi.org/10.4000/corela.12087>.

Fløttum, Kjersti. 2019. « Le changement climatique en discours ». *Cahiers de praxématique*, n° 73 (décembre). <https://journals.openedition.org/praxematique/5746>.

Fløttum, Kjersti, Øyvind Gjerstad, et Francis Badiang Oloko. 2019. « Les voix dans le discours climatique : essai d'une combinaison de la polyphonie avec l'analyse de contenu, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique ». *Cahiers de praxématique*, n° 73 (décembre). <https://doi.org/10.4000/praxematique.5747>.

Godard, Olivier. 2010. « Le climat, l'imposteur et le sophiste ». *Natures Sciences Sociétés* 18 (2) : 187-89. <https://doi.org/10.1051/nss/2010023>.

Godard, Olivier. 2015. « Les implications des positionnements cognitifs et éthiques pour les stratégies climatiques nationales ». *Annales des Mines - Responsabilité et environnement* 77 (1) : 39-44. <https://www.cairn.info/revue-responsabilite-et-environnement-2015-1-page-39.htm?contenu=article>

Gosselin, Laurent. 2015. « De l'opposition modus / dictum à la distinction entre modalités extrinsèques et modalités intrinsèques ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* CX-1 : 1-50. <https://doi.org/10.2143/BSL.110.1.3132105>.

Horlacher, Anne-Sylvie, et De Stefani, Elwys. 2017. « L'ancrage multimodal du déictique spatial là dans l'interaction ». *Langue française* 193 (1) : 21-38. <https://doi.org/10.3917/lf.193.0021>

Hourcade, Renaud, et Wagener, Albin. 2021. « Le climatoscepticisme : une approche interdiscursive ». *Mots. Les langages du politique* 127 (3) : 9-22. <https://www.cairn.info/revue-mots-2021-3-page-9.htm>.

Hulme, Mike. 2010. Why We Disagree About Climate Change: Understanding Controversy, Inaction and Opportunity, Cambridge : *Cambridge University Press*, 2010 : 211-247.

Jaubert, Anna. 2008. « Dire, et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote ». *Langue française* 160 : 105-16. <https://doi.org/10.3917/lf.160.0105>

Lacaze, Grégoire. 2017. « La (re-)construction d'un ethos discursif dans les énoncés au discours direct : la subjectivité à l'œuvre ». *Etudes de stylistique anglaise*, n° 11 (décembre) : 83-112.
<https://doi.org/10.4000/esa.638>.

Lippard, Jim. 2009. « Who are the climate change skeptics? ». <https://lippard.blogspot.com/2009/12/who-are-climate-change-skeptics.html>.

Lujala, Päivi, Haakon Lein, et Jan Ketil Rød. 2015. « Climate change, natural hazards, and risk perception: the role of proximity and personal experience ». *Local Environment* 20 (4) : 489-509. <https://doi.org/10.1080/13549839.2014.887666>.

Medimorec, Srdan, et Gordon Pennycook. 2015. « The language of denial: text analysis reveals differences in language use between climate change proponents and skeptics ». *Climatic Change* 133 (août). <https://doi.org/10.1007/s10584-015-1475-2>.

Monte, Michèle. 2011. « Modalités et modalisation : peut-on sortir des embarras typologiques ? » *Modèles linguistiques* XXXII (64) : 85-101. <https://doi.org/10.4000/ml.353>.

Nerlich, Brigitte. 2010. « “Climategate”: Paradoxical metaphors and political paralysis ». *Environmental Values* 19 (4) : 419-42.
<https://www.jstor.org/stable/25764266>.

Norrand-Romand, Caroline. 2014. « Claude Allègre : L'imposture climatique ou la fausse écologie ». *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Territory in movement. Journal of geography and planning*, n° 22 (mars).
<https://journals.openedition.org/tem/2486>.

Ogunbode, Charles A., Christina Demski, Stuart B. Capstick, et Robert G. Sposato. 2019. « Attribution matters: Revisiting the link between extreme weather experience and climate change mitigation responses ». *Global Environmental Change* 54 (janvier) : 31-39.

<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2018.11.005>.

Petters, Lorreine. 2020. « Injonction à la transparence dans le fact-checking : de l'idéal de l'objectivité à une tentative de proximité ». *SociologieS*, octobre.

<https://doi.org/10.4000/sociologies.14951>.

Pottier, Antonin. 2011. « Le climato-scepticisme. Réflexions sur la confusion des genres ». *Futuribles*, n° 380 (décembre) : 27-40. <https://doi.org/10.1051/futur/38027>.

Pottier, Antonin. 2013. « Le discours climato-sceptique : une rhétorique réactionnaire ». *Natures Sciences Sociétés* 21 (1) : 105-8. <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2013-1-page-105.htm?contenu=article>

Rabatel, Alain. 2004. « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques ». *Langages* 38 (156) : 3-17. <https://doi.org/10.3406/lgge.2004.960>.

Rabatel, Alain. 2005. « La part de l'énonciateur dans la co-construction interactionnelle des points de vue ». *Marges Linguistiques, M.L.M.S* (23) :115-136. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00433337/document>

Rabatel, Alain. 2007. « Les enjeux des postures énonciatives et de leur utilisation en didactique ». *Éducation et didactique*, n° 1-2 (septembre) : 89-116.

<https://doi.org/10.4000/educationdidactique.162>.

Rabatel, Alain. 2008. « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs. Des voix et des points de vue. », *Des voix et des points de vue*, Luxembourg, Luxembourg : 357-373.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00504918/document>.

Rabatel, Alain. 2009. « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité

limitée... » *Langue française* 162 (2) : 71-87. <https://doi.org/10.3917/lf.162.0071>

Rabatel, Alain. 2013. « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur ». *Linha D'Água* 26 (décembre) : 159. <https://doi.org/10.11606/issn.2236-4242.v26i2p159-183>.

Sambrook, Kate, Emmanouil Konstantinidis, Sally Russell, et Yasmina Okan. 2021. « The role of personal experience and prior beliefs in shaping climate change perceptions: a narrative review ». *Frontiers in Psychology* 12.

<https://www.frontiersin.org/article/10.3389/fpsyg.2021.669911>.

Schürgers, Élise. 2021. « Circulation du mot climatosceptique : trajectoire et enjeux sociodiscursifs d'une formule ». *Mots. Les langages du politique* 127 (3) : 23-41.

<https://www.cairn.info/revue-mots-2021-3-page-23.htm>

Sholikhah, Ika. 2019. « Linguistic study of stance-taking in online media ». *KnE Social Sciences* 3 (mars) : 55. <https://doi.org/10.18502/kss.v3i10.3887>.

Sisco, Matthew R., Valentina Bosetti, et Elke U. Weber. 2016. « Do extreme weather events generate attention to climate change? » *Fondazione Eni Enrico Mattei (FEEM)*.

<https://www.jstor.org/stable/resrep15114>.

2.2. Sitographie

Climat.be :

<https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec#:~:text=Le%20Giec%20produit%2C%20%20C3%A0%20intervalles,connaissances%20sur%20les%20changements%20climatiques>

Dictionnaire de l'argumentation 2021 par Christian Plantin :
<http://icar.cnrs.fr/dicoplantin/objet-de-discours/>

Dictionnaire Larousse :

<https://www.larousse.fr/>

EARTHJUSTICE:

<https://earthjustice.org/blog/2015-december/the-honorable-gentleman-from-kentucky-on-climate-change>

FREDERICGROLLEAU.COM : <http://www.fredericgrolleau.com/2021/02/bergson-nous-ne-voyons-pas-les-choses-memes-nous-nous-bornons-le-plus-souvent-a-lire-des-etiquettes-collees-sur-elles.le-rire-1903.h>

France Terme, site du Ministère de la Culture :

<http://www.culture.fr/franceterme/terme/ENVI4#:~:text=D%C3%A9finition%20%3A,l'atmosph%C3%A8re%20de%20la%20plan%C3%A8te>

Greenpeace :

<https://www.greenpeace.fr/nucleaire-solution-climat/#:~:text=En%20effet%2C%20la%20production%20d,pendant%20plusieurs%20milliers%20d'ann%C3%A9es>

Encyclopédie Universalis : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/discours/>

IOP Science :

<https://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/8/2/024024>

IPCC :

<https://www.ipcc.ch/languages-2/francais/>

https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg2/downloads/report/IPCC_AR6_WGII_SummaryForPolicymakers.pdf

La dépêche :

<https://www.ladepeche.fr/2018/09/17/-7877939.php>

Rézo :

<http://sites.estvideo.net/gfritsch/doc/rezo-cfa-20083.htm>

United Nations Climate Change :

<https://unfccc.int/fr/process-and-meetings/l-accord-de-paris/qu-est-ce-que-l-accord-de-paris>

Wikipédia :

https://en.wikipedia.org/wiki/An_Inconvenient_Truth

https://en.wikipedia.org/wiki/Bj%C3%B8rn_Lomborg

https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_Godard

Glossaire

Discours : Une production orale ou écrite, qui peut s'entendre au sens de registre (le discours journalistique, politique etc.). L'encyclopédie Universalis le décrit comme un « procès d'énonciation discrets et uniques, par lesquels le sujet parlant ou écrivant actualise la « langue » en « parole », au sens saussurien des termes (cf. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*), et analyse, avec Austin par exemple, les divers actes (*locutoire, illocutoire, perlocutoire*) qu'accomplit un discours. ».

Effacement énonciatif :

Un procédé par lequel le locuteur donne l'impression d'être retiré de l'énonciation, comme si les marques de sa présence étaient effacées.

Énonciateur : Instance à la source du point de vue, qui peut se doubler du rôle de locuteur.

Énonciation : Le processus de production d'un énoncé sous forme écrite ou orale.

Locuteur : L'instance qui met en scène le point de vue, rôle forcément doublé de celui d'énonciateur.

Objectivité : Une qualité décrite comme « conforme à la réalité, d'un jugement qui décrit les faits avec exactitude » par le Larousse.

Objet : Décrit comme « une chose, une situation, caractérisée par sa plasticité, c'est-à-dire remodelée en permanence tout au long du discours ou de l'interaction » par le Dictionnaire de l'argumentation 2021 par Christian Plantin.

Persuasion : Procédé par lequel on tente de convaincre quelqu'un de quelque chose : « Amener quelqu'un à être convaincu de quelque chose, à croire quelque chose ».

Posture énonciative :

Il est possible d'envisager les postures énonciatives comme le point de vue de l'énonciateur par rapport aux objets de son discours.

Prise en charge :

Le degré avec lequel l'énonciateur s'attribue la responsabilité des points de vue.

Situation d'énonciation :

Contexte et circonstances (qui, où, quand...) qui composent l'énonciation.

Subjectivité : Concept défini comme « (l')État de quelqu'un qui considère la réalité à travers ses seuls états de conscience. » par le Larousse.

Annexe

Document 1 : Richard Lindzen. 2017. « Thoughts on the public discourse over climate change »,

<http://web.archive.org/web/20180225041126/http://merionwest.com/2017/04/25/richard-lindzen-thoughts-on-the-public-discourse-over-climate-change/>

(1) « I will try in this brief article to explain why such claims are, in fact, evidence of the dishonesty of the alarmist position. »

(11) « Yet, somehow, many people have been led to believe that both statements cannot be simultaneously true. At best, this assumes a very substantial level of public gullibility. »

(24) «The present temptation to attribute these normally occurring events to climate change is patently dishonest. Roger Pielke, Jr. actually wrote a [book](#) detailing the fact that there is no trend in virtually any extreme event (including tornados, hurricanes, droughts, floods, etc.) with some actually decreasing. »

(41) « The potential importance of the so-called pause (for all we know, this might not be a pause, and the temperature might even cool), is never mentioned and rarely understood. »

(45) « Despite the above, I am somewhat surprised that it was necessary to use the various shenanigans described above »

(46) « For over 30 years, I have been giving talks on the science of climate change. When, however, I speak to a non-expert audience, and attempt to explain such matters as climate sensitivity, the relation of global mean temperature anomaly to extreme weather, that warming has decreased profoundly for the past 18 years, etc., it is obvious that the audience's eyes are glazing over. »*

(49) « We know that neither of these presumptions is true. »

(58) « “For the record, of the nearly 70,000 peer-reviewed articles on global warming published in 2013 and 2014, four authors rejected the idea that humans are the main drivers of climate change.” I don’t think that it takes an expert to recognize that this claim is a bizarre fantasy for many obvious reasons. »

(84) « Moreover, I fear that with so many claims, there is always the question ‘what about?’ »

Document 2 : Joseph Bast et Roy Spencer. 2014. « The myth of the climate change ‘97 %’ », <https://archive.ph/m4atj>

(3) « The potential importance of the so-called pause (for all we know, this might not be a pause, and the temperature might even cool), is never mentioned and rarely understood. »

(12) « Of the various petitions on global warming circulated for signatures by scientists, the one by the [Petition Project](#), a group of physicists and physical chemists based in La Jolla, Calif., has by far the most signatures—more than 31,000 (more than 9,000 with a Ph.D.). »

(20) « The "97 percent" figure in the Zimmerman/Doran survey represents the views of only 79 respondents who listed climate science as an area of expertise and said they published more than half of their recent peer-reviewed papers on climate change. Seventy-nine scientists—of the 3,146 who responded to the survey—does not a consensus make. »

(26) « The so-called consensus comes from a handful of surveys and abstract-counting exercises that have been contradicted by more reliable research. »

(64) « Rigorous international surveys conducted by German scientists Dennis Bray and Hans von Storch—most recently published in [Environmental Science &](#)

Policy in 2010—have found that most climate scientists disagree with the consensus on key issues such as the reliability of climate data and computer models »

(65) « Mr. Cook's work was quickly debunked. In Science and Education in August 2013, for example, David R. Legates (a professor of geography at the University of Delaware and former director of its Center for Climatic Research) and three coauthors reviewed the same papers as did Mr. Cook and found "only 41 papers—0.3 percent of all 11,944 abstracts or 1.0 percent of the 4,014 expressing an opinion, and not 97.1 percent—had been found to endorse" the claim that human activity is causing most of the current warming. »

(76) « Only 39.5% of 1,854 American Meteorological Society members who responded to a survey in 2012 said man-made global warming is dangerous. » (document 2)

(77) « The IPCC lists only 41 authors and editors of the relevant chapter of the Fifth Assessment Report addressing "anthropogenic and natural radiative forcing." »

Document 3 : Frank Aquila. 2021. « The Democrats' climate change scam », <https://www.cerescourier.com/opinion/editorial/the-democrats-climate-change-scam/>

(2) « Now I am all for clean air, clean water, picking up our trash, and taking care of the earth God has provided us; but this is not the goal of those who support Climate Change. »

(4) « They believe a global tax and government regulations of what we drive or what we spend on energy is necessary even if Americans need to sacrifice warmth for food and medicine due to coming inflation. »

(36) « Inconvenient Truth happened to be a convenient lie to advance the Democrat agenda and deceive the world with false data alleging the earth was warming due to manmade carbon dioxide (CO2). »

(50) « While Democrats were trying to deceive Americans (and the world) that anyone who opposed them were “anti-environment” and against the “Saving the Earth” campaign, leaked emails on November 21, 2009 »

(66) « Gregory Wrightstone, executive director of the CO2 Coalition,(...) stated there is no evidence of “any atmospheric CO2 levels being reduced” and agrees the earth naturally goes through natural cooling and warming cycles. »

Document 4 : Guy Mitchell. 2021. « MITCHELL: Man-made global warming: The biggest scientific fraud in history », <https://nsjonline.com/article/2021/04/mitchell-man-made-global-warming-the-biggest-scientific-fraud-in-history/>

(10) « If you have read the previous eight articles in this series, you should have come to the conclusion that the hypothesis claiming that man has caused global warming is the biggest scientific fraud in history. »

(13) « In my soon-to-be published book entitled “*Global Warming: The Great Deception – The Triumph of Dollars and Politics over Science and Why You Should Care*”, I address many technical subjects of scientific interest in this field. »

(25) « I discuss the fact that H2O is the dominant greenhouse gas and moderates the Earth’s temperature while CO2 plays virtually no role in the Earth’s climate. »

(28) « Suppose I had told you (...) You would have rightly stated that all of the aforementioned were an infringement on your individual liberties and prohibited by the US Constitution — and therefore it could not happen. »

(47) « The unthinkable is now upon us »

(52) « The pursuit of the pseudo-science involved in the climate “research” by the proponents of the global warming hypothesis has departed significantly from the

scientific method of inquiry which has guided legitimate scientific research for over 400 years »

Document 5 : Martin Hertzberg. 2009. « Martin Hertzberg: More on the climate-change hoax », <https://www.summitdaily.com/news/martin-hertzberg-more-on-the-climate-change-hoax/>

(5) « Their advertising campaigns claim that solar and wind power can eliminate our dependence on imported petroleum »

(7) « Next there are the bunch of environmental lobbyists and activists and their camp followers in the mass media (even PBS and the BBC) who simply regurgitate the anecdotal clap trap they are fed about polar bears, northwest passages, melting ice-caps, drastic rises in sea level, increases in hurricane frequency and intensity, and all the other weather disasters that you need to feel guilty about! »

(18) « When done, you will probably ask yourself the same question that many who heard my talks asked: “Why haven’t I heard these arguments before?” »

(19) « The other question usually asked is “what is the motive for all this?” »

(35) « *Fear mongering can keep the inertia wheel of the global warming hoax rotating to the lucrative benefit of all their supporters.* »

(37) « Next there are the nuclear power advocates: Nuclear reactors generate no CO₂ as they produce electricity, so they can solve our nonexistent CO₂ problem. »

(43) « Such legislation will have absolutely no effect on weather but will do serious harm to our economy and to working Americans. »

(67) « For a thorough review of the history of the discredited “greenhouse warming theory” and the basic physics that proves it to be devoid of physical reality, see <http://www.ilovemycarbon dioxide.com>, »

(68) « For my analysis of our nation’s energy problems see <http://bit.ly/2XSK1e> »

(75) « Neo-cons and Republicans conned us into the war in Iraq by fear-mongering about Iraq’s weapons of mass destruction. They are doing the same now to defeat health care legislation with their “death panels.” »

Document 6 : Michael Shellenberger. 2020. « Climate-change hysteria costs lives — but activists want to keep panic alive », <https://nypost.com/2020/07/21/climate-change-hysteria-costs-lives-but-activists-want-to-keep-panic-alive/>

(14) « Last month, I published a book, “[Apocalypse Never](#),” which debunks popular environmental myths »

(17) « Could future temperature increases reverse the trend of declining mortality? »

(21) « Governments, including the US Congress, regularly ask me to offer my testimony as an energy expert. »

(22) « And this year, the United Nations Intergovernmental Panel on Climate Change asked me to serve as an expert reviewer of its next major report. »

(32) « I decided to speak out last year, after it became clear to me that [alarmism was harming mental health](#). »

(33) « climate alarmism is powerful because it has emerged as the alternative religion for supposedly secular people, providing many of the same psychological benefits as traditional faith. »

(38) « And it provides a way for them to find meaning in their lives — while retaining the illusion that they are people of science and reason, not superstition and fantasy. »

(73) « The activists and their media allies censor news articles. But eventually, the public will get to review the evidence and realize that the censors are wrong. »

(78) « There has been a 92 percent decline in the per-decade death toll from natural disasters since its peak in the 1920s. In that decade, 5.4 million people died from natural disasters. In the 2010s, just 0.4 million did »

(86) « In January, pollsters found that one in five UK children reported having nightmares about it. »

Document 7 : Bjørn Lomborg. 2006. « Climate hysteria »,

https://www.copenhagenconsensus.com/sites/default/files/Climate_hysteria.pdf

(8) « Perhaps even in the depths of Mongolia, you would have heard the dire warnings emitted by journalists. »

(9) « You would have distilled from these agonized noises that the report concluded that global warming is worse than we had imagined, and that we need to take swift and strong action right now. You would have been misinformed. »

(23) « When Nobel Laureate economists weighed up how to achieve the most good for the world in a recent project called the Copenhagen Consensus, they found that focusing on HIV/AIDS, malaria, malnutrition, and trade barriers should all be tackled long before we commit to any dramatic action on climate change. »

(44) « It is inappropriate for somebody in such an important and apolitical role to engage in blatant activism. »

(87) « The IPCC report makes it clear that exaggerations of this magnitude have no basis in science – though clearly they frightened people and perhaps will win Gore an Academy Award. »

Document 8 : Todd Royal. 2021. « Why climate panic is unfounded hysteria », <https://nationalinterest.org/feature/why-climate-panic-unfounded-hysteria-181741>

(6) « Now without passion, emotion, or ideology clouding sound energy and electricity practices let's soberly assess basic facts about clean energy transitions. »

(31) « Climate panic is simply unfounded hysteria. »

(39) « This isn't sound energy policies or the actions of nations and leaders that once defeated tyranny starting with World War II and ending with the Iron Curtain falling. »

(40) « Clean energy is an afterthought to the Chinese communist party, Iranian mullahs, Vladimir Putin, and the maniacal authoritarian ensconced in North Korea. Those are clean energy facts that the world disregards at its own peril. »

(61) « Texas is going to build the world's second-largest utility-scale battery storage system for "[next time](#)." A worthy sentiment, but the next-time-battery can only [store](#) "just three minutes of the electricity produced by Texas wind farms." »

(71) « Seemingly, it's a giant ploy to deprive people of their freedom and liberty rather than provide them with abundant, affordable, reliable, scalable, and flexible energy and electricity resources and policies. »

Document 9 : John Hinderhaker. 2014. « Why the hysteria about climate change ? Follow the money. », <https://www.powerlineblog.com/archives/2014/09/why-the-hysteria-about-climate-change-follow-the-money.php>

(29) « Only they aren't distorted if you are a Democrat eager to expand the scope of government, and to assure a steady stream of hundreds of millions of dollars into Democratic Party coffers. »

(53) « Since virtually every human activity (including breathing) generates some quantity of carbon dioxide, global warming is an excuse to regulate pretty much everything, conferring unprecedented power on the federal government. »

(72) « The fear of climate change has distorted spending priorities in the Federal government. »

Document 10 : Lindzen, Richard. 2021. « The Imaginary Climate Crisis: How can we Change the Message? A talk by Richard Lindzen », <https://clintel.org/the-imaginary-climate-crisis-how-can-we-change-the-message-a-talk-by-richard-lindzen/>

(27) « For about 33 years, many of us have been battling against climate hysteria. We have correctly noted

*The exaggerated sensitivity,
The role of other processes and natural internal variability,
The inconsistency with the paleoclimate record,
The absence of evidence for increased extremes, hurricanes, etc. and so on. »*

(48) « In case you are wondering why this index is remarkably poor. I suspect that many people believe that there is an instrument that measures the Earth's temperature. As most of you know, that is not how the record was obtained. »

(54) « The online lecture was attended by around 200 people from around the world (including a group of climate activists who disturbed the talk. »

(62) « After your physical, your physician tells you that you may have a fatal disease. He's not really sure, but he proposes a treatment that will be expensive and painful while offering no prospect of preventing the disease. When you ask why you would ever agree to such a thing, he says he just feels obligated to "do something". »

(63) « However, the ‘something’ also gives governments the power to control the energy sector and this is something many governments cannot resist. »

(69) « Over twenty five years ago, I wrote a paper comparing the panic in the US in the early 1920’s over an alleged epidemic of feeble-mindedness with the current fear of cataclysmic climate change. »

(70) « Your physician declares that your complete physical will consist in simply taking your temperature. This would immediately suggest something wrong with your physician. He further claims that if your temperature is 37.3C rather than between 36.1C and 37.2C you must be put on life support. Now you know he is certifiably insane. The same situation for climate (...) is considered ‘settled science.’ »

(74) « Elites are always searching for ways to advertise their virtue and assert the authority they believe they are entitled to. »

(83) « One should note again that most ordinary people don’t have these problems. »

(85) « In trying to understand the success of this claim that climate change due to CO2 is an existential threat, I propose to look at an analogous scare: the widespread fear in the US in the early 20th Century of an epidemic of feeble-mindedness. »

Document 11 : Mikey Biddlestone et Sander van der Linden. 2021. « Climate change misinformation fools too many people – but there are ways to combat it », <https://theconversation.com/climate-change-misinformation-fools-too-many-people-but-there-are-ways-to-combat-it-170658>

(34) « Just as vaccines train cells to detect foreign invaders, *research* has shown that stories which pre-emptively refute short extracts of misinformation can help

readers develop mental antibodies that allow them to detect misinformation on their own in the future. »

(51) « However, a majority of respondents also correctly identified fake headlines such as “Carbon dioxide levels are tiny. They can’t make a difference” (70%) »

(79) « While online influencers (6%), social media outlets (7%), tabloid newspapers (13%), politicians (20%), journalists (30%), broadsheet newspapers (37%), and broadcast media outlets (38%) were among the least trusted sources, the vast majority trusted academics (67%) and their own friends and family (59%) to convey information about climate change that was trustworthy. »

(80) « A majority of those we surveyed thought accurate reporting was important, with 78% saying that climate change misinformation is very or fairly damaging to efforts to tackle the climate crisis. »

Document 12 : William Happer. 2018. « Climate science fiction », http://web.archive.org/web/20190220232116/http://www.rangemagazine.com/features/summer-18/range-su18-climate_science_fiction.pdf

(15) « *I know a lot about the science of the Earth’s atmosphere and climate.* »

(16) « I have published over 200 peer-reviewed scientific papers and I have co-authored several books (...). »

(59) « It is devilishly hard to predict what a fluid will do, as was noted thousands of years ago in a biblical verse : « the wind bloweth where it listeth, and thou hearest the sound thereof, but canst not tell whence it cometh and whither it goeth. » »

(60) « When asked what he would ask God, Werner Heisenberg (...) supposedly responded : « I would ask God two questions. ‘Explain quantum mechanics and explain turbulence.’ I think he will have an answer for the former. » »

(88) « But the policies will hurt the rest of humanity and probably the rest of the environment as well. »

Document 13 : Irish Climate Science Forum. « The Irish Climate Science Forum (ICSF) », <https://www.desmog.com/irish-climate-science-forum/>

(81) « Most agree that recent research and observations indicate significantly lower climate sensitivity, that is, significantly less global temperature rise due to increasing GHG (Green-House Gas) levels than was predicted by IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) in its Assessment Reports. »

(82) « Many also agree that there are solar-related and other natural influences on earth's climate, and suggest that the relative magnitudes of these influences may be comparable to or possibly even greater than those of GHG. »

Document 14 : Friends of Science Society. 2021. « Climate catastrophists at COP26 slapped down by CLINTEL letter says Friends of Science Society », <https://www.newswire.ca/news-releases/climate-catastrophists-at-cop26-slapped-down-by-clintel-letter-says-friends-of-science-society-822023803.html>

(30) « *Please, stop slavishly following the Paris Climate Accord of 2015.* »

(42) « Global mitigation policies cost an exorbitant amount of money and they have never saved one life. »

(55) « there is NO climate crisis. Stop your fear-mongering messages. Fear leads always to wrong decisions and above all, it destroys the minds of our youth. Instead, inspire them with a positive outlook! »

(56) « Enjoy today's relatively benign climate! »

(57) « Stop cherry-picking weather events that suit your fear-mongering agenda! »

MOTS-CLÉS :

Postures énonciatives, positionnements énonciatifs, discours climatosceptique, persuasion, polyphonie.

RÉSUMÉ

Le discours climatosceptique, aussi appelé contre-discours climatique, est un genre rhétorique dont la visibilité est en expansion grâce aux différents acteurs qui prennent part au débat via les médias. Il est le véhicule d'une multiplicité de voix. En outre, le climat étant un discours aux diverses visées (scientifique, politique, médiatique, journalistique, éthique etc.), il est logique que le discours climatosceptique soit caractérisé par un pléthore de techniques de persuasion dont l'analyse se fait ici à travers les positionnements énonciatifs. Ces derniers constituent un prisme révélateur des stratégies employées par les énonciateurs climatosceptiques ainsi que du caractère polyphonique de ce discours, c'est pourquoi ils seront l'objet de notre attention au cours de ce travail de recherche. Nous aborderons, entre autres, la prise en charge, la co-énonciation, la désinscription énonciative, la modalité, la subjectivité ou encore le discours rapporté comme moyens de construire des postures en apparence solides et légitimes.

KEYWORDS :

Stance, stance-taking, climate change scepticism, persuasion, polyphony.

ABSTRACT

The climate sceptic discourse, also known as “climate counter-discourse”, is a rhetorical genre whose visibility is growing thanks to the various actors who take part in the debate via the media. It is the vehicle for a multiplicity of voices. Moreover, since climate is a discourse with various aims (scientific, political, media, journalistic, ethical, etc.) it is logical that the

climate sceptic discourse is characterised by a plethora of persuasive techniques, which are analysed here through stance taking. The latter constitute a revealing prism through which to view the strategies employed by the climate denying stance takers as well as the polyphonic character of this discourse, which is why they will be the object of our attention in the course of this research work. Our analysis will include elements such as shared or multiple stance taking, stance erasure, modality, subjectivity and reported speech as means of building seemingly solid and legitimate postures.